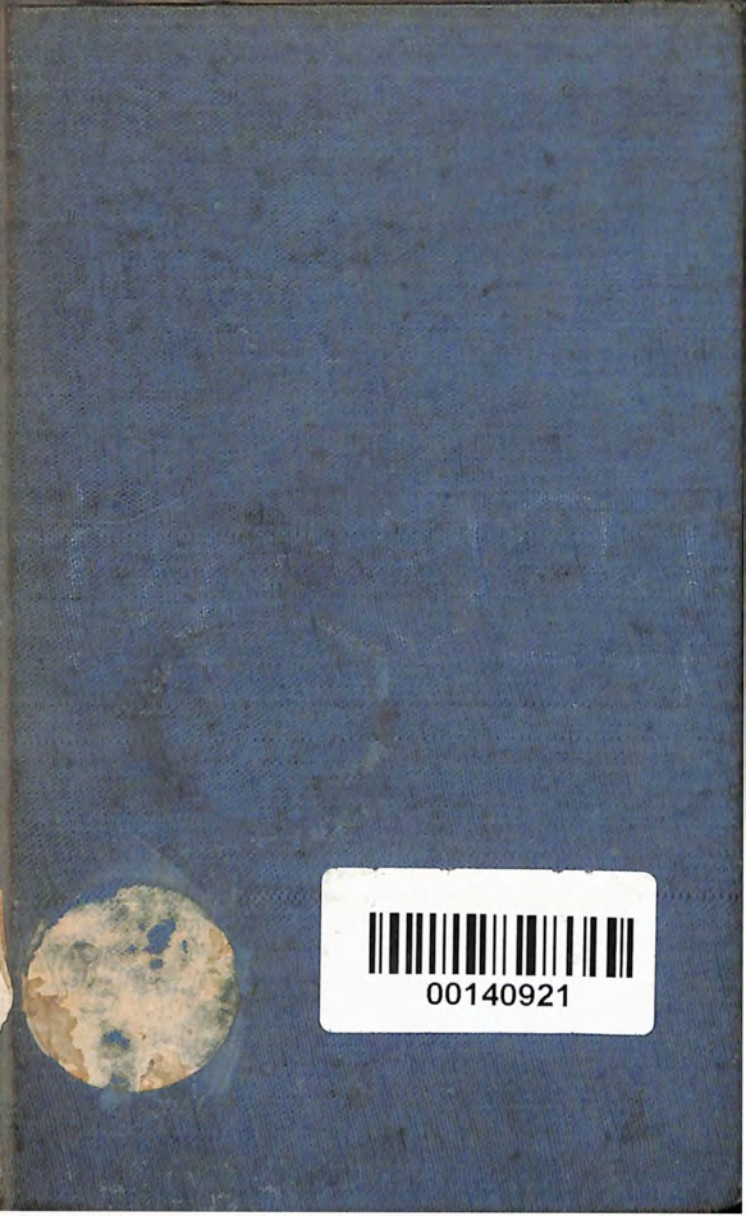
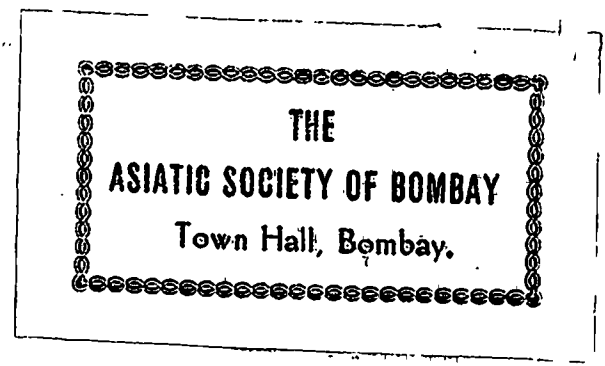

00140921



Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 27 February, 2016

LE GITA-GOVINDA

ET

LE RITOU-SANHARA,

TRADUITS

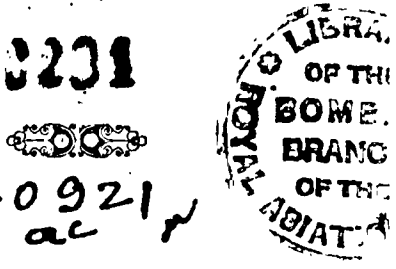
B 2263

DU SANSCRIT EN FRANÇAIS,

pour la première fois,

Par HIPPOLYTE FAUCHE.

140921



PARIS,
Chez tous les Libraires assortis en ouvrages de littérature orientale.

1850.

00140921

A MON AMI ET MON ANCIEN CONDISCIPLE,

M. BAZOT,

AVOCAT, ANCIEN CHEF D'INSTITUTION, ANCIEN DIRECTEUR DE L'ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES HISTORIQUES ET NATURELLES DE L'YONNE, ETC., ETC.

Dédicace.

Mon cher et bon Camarade,

L'étude des littératures étrangères occupe noblement les jours de loisir qui ont succédé à tes pénibles travaux.

Ainsi, après tant d'années, si rapidement effeuillées sur les branches de notre vie, le temps nous retrouve l'un et l'autre, ce que nous étions au collége, toujours épris de la même curiosité intellectuelle.

Voici la traduction d'un poème indien, que la France n'a pu trouver jusqu'ici à lire expliqué dans sa langue, et que je veux lui offrir entre nos deux noms réunis sur le frontispice, comme deux mains jointes d'amis pour déposer ensemble un hommage de fleurs sur l'autel de leurs fraternelles sympathies.

Ton ami sincère et dévoué,

HIPPOLYTE FAUCHE.

INTRODUCTION.

—

Govinda signifie *celui qui fait obtenir le ciel;* c'est un des noms si nombreux donnés à Krishna, la dernière et la plus belle incarnation de Vishnou; car, dans les autres, disent les poètes, ce Dieu n'avait incarné qu'une portion de son ineffable substance, mais, dans celle-ci, était Vishnou tout entier.

Gîta veut dire *chant.*

Le Gîta-Govinda est donc une ode, dans la première acception du mot grec, ou plu-

tôt c'est un drame lyrique en l'honneur de Govinda.

Ce que l'on sait de certain sur Jayadéva, l'auteur de cette œuvre, où se distille une volupté si brûlante dans une idée mystique, se borne à peu près au nom de son épouse *Padmâvatî*.

Peut-être son père se nommait-il *Baudjadéva;* peut-être sa mère s'appelait-elle *Râmâdévî*. Le dernier sloka du poème nous l'assure ; mais, évidemment, cette stance fut mise après lui, d'une autre main.

La même incertitude règne sur le temps où il a pu vivre, qui d'ailleurs ne semble pas très-ancien, et sur le pays, où, pour la première fois, il a respiré l'air natal.

Le poète même nous dit qu'il sortait de *Kindouvilva*. Est-ce le nom d'une famille? Est-ce le nom d'une ville? Et, dans ce cas, où la trouve-t-on? Ces questions ne sont pas résolues. Quoi qu'il en soit, trois villes, nommées *Kêndoûli* ou *Kendôli*, mot contracté de *Kindouvilva*, se disputent la gloire de sa naissance; et l'une d'elles, située dans le Burdvan, célèbre tous les

ans un festival en l'honneur de Jayadéva, et passe toute la nuit à chanter, danser et jouer son drame lyrique.

Ce poème est un de ceux, et l'on peut dire même le plus beau de tous ceux, que les Bayadères ont coutume de représenter dans les fêtes religieuses.

Le drame n'a que trois personnages : une confidente, Krishna et Râdhâ, la charmante gopî, mot harmonieux, mais dont l'équivalent (1) ne trouve pas chez nous, pour s'ennoblir, ces idées saintes, que la religion drape autour de la vache et du taureau dans les champs fleuris de l'Indus et du Gange. Quelquefois Jayadéva prend aussi la parole, afin de remplir un intervalle ou d'établir une transition dans un changement de scène ; mais, alors, il est rare que son rôle dépasse un sloka, c'est-à-dire, une stance.

Chacune des sections ou chants du

---

(1) Littéralement, *gardeuse de vaches.*

poème est terminée par une *bénédiction*, peut-être afin de ramener au mysticisme de l'esprit un lecteur près de s'égarer dans l'érotisme de la lettre : mais, ce qui n'est pas moins remarquable, c'est que toutes les cantilènes, semées dans le corps de l'ouvrage, finissent aussi par un vœu ou par un éloge, quelquefois enthousiaste, à la gloire de Jayadéva; ce qui répugne aux apparences de modestie que nos idées littéraires exigent d'un auteur en face du public, son puissant et dédaigneux seigneur.

Le sujet littéral du poème, ce sont les amours de Krishna et de Râdhâ; l'inconstance de l'amant, qui promène de belle en belle un goût passager; son repentir et la réconciliation du volage avec sa nompareille amante. Mais le sujet anagogique, c'est l'âme, dont Krishna est ici le symbole, et qui, entraînée par les sens vers les objets extérieurs, où elle trouve un instant du plaisir, est changée par un seul regard de la grâce efficiente et ramenée à l'amour de la beauté divine, sous le type de Râdhâ.

Ce poème ressemble donc pour les

moyens et le but au *Cantique des cantiques*, où le mystique hymen de Jésus-Christ avec son église est figuré allégoriquement par les amours du roi Salomon avec sa belle Sulamite; et, ce qui achève la ressemblance, le Gîta-Govinda a besoin, comme le Cantique des cantiques, que la chasteté du lecteur veuille bien prendre la peine de mettre elle-même de temps en temps le voile de l'intention religieuse sur le nud trop voluptueux de la séduisante Galathée, dont le Pygmalion indien présente à nos yeux l'enivrante statue.

Maintenant il nous reste à faire ce qu'il y a de plus difficile, parler de la traduction et par conséquent de soi-même.

Oserons-nous répéter « qu'elle est d'une grande fidélité et d'un excellent goût de traduction? » ou devons-nous attribuer seulement une simple valeur de politesse à ces paroles échappées à la bienveillance de l'homme célèbre, dont nous avons été le disciple assidu pendant six ou sept années, et qui occupe avec tant d'honneur la chaire de Sanscrit au *Collége de France*?

Quant à la fidélité, nous confessons ingénuement que nous l'avons poursuivie jusqu'à la témérité dans la stance 17e du II chant, les slokas numérotés 12, des V et XII chants, le 15e et surtout le 24e du chant dernier.

Nous avons pensé qu'il en est du traducteur comme de l'archéologue. Quand celui-ci découvre dans les ruines du passé une de ces antiques statues, où la sculpture symbolique a voulu exprimer sous une forme humaine la Nature typifiée dans son énergie virile et fécondante, il expose le monument tel qu'on l'a trouvé, sans mutiler ni déguiser l'organe où réside ce que l'emblème a de plus caractéristique.

Toutes les fois qu'on a cru possible de traduire vers pour vers, on n'a point négligé de l'essayer, et l'on a marqué ces coupes dans la présente édition avec ce trait de filet — au commencement soit du vers, soit du refrain.

Nous avons imprimé *en italique* les mots que nous avons dû prêter au texte, soit pour éclaircir un passage obscur, soit pour

soutenir une expression, qui n'avait pas dans notre langue autant de noblesse, de grâce ou d'exactitude. Supprimez-les mentalement, et le texte, réduit à lui-même, vous restera mot à mot.

Mais nous avons jugé superflu que la traduction marchât avec un grand bagage de notes : elles sont inutiles pour quelques-uns ; peut-être, seront-elles pour d'autres un peu insuffisantes, quoique les traductions déjà assez nombreuses de poèmes sanscrits, dont notre littérature s'est enrichie depuis quelques années, aient dû apprendre à tout le monde que les Souras sont les Dieux et les Asouras au contraire les Démons, que l'amour indien s'appelle Kâma, qu'il porte en son carquois cinq flèches seulement, nombre égal à celui de nos sens, qu'au lieu de fer elles ont des fleurs, et que, sous les noms de Vaicountha, Nârâyana, Hari, Dâmaudara, Moukounda, Bagavat, il faut comprendre ici une seule et même individualité suprême, Krishna, identique à Vishnou et considéré sous différens aspects mythologiques.

LE GITA-GOVINDA.

I

AUM !

AU DIVIN GANEÇA (1), ADORATION !

« Les nuages humectent l'atmosphère ; les arbres tamâlas assombrissent le ciel des bois : IL a peur dans la nuit ; conduis-le donc toi-même, ô Râdhâ ! vers cette maison. » Ainsi, dirigés par ce conseil du ber-

(1) Dieu à tête d'éléphant, symbole de sagesse. Il préside et on l'invoque au commencement de toutes les entreprises.

ger Nanda vers les arbres du bocage, que borde la route, les jeux de Râdhâ et de Mâdhava s'épanouirent (1) en secret sur la rive de l'Yamounâ. 1.

Le poète Jayadéva a composé ce *dithyrambe*, formé de parties enchainées *et* dont la marche se déroule avec le récit des amusements voluptueux du bienheureux Vasoudévide (2), *ce Jayadéva*, le tchakravartin (3) des fidèles, qui adorent par la danse les pieds de Padmâvatî (4), lui de qui l'imagination est comme un palais orné de peintures faites par la déesse de l'Éloquence. 2.

Si ton âme a du goût pour les choses mémorables de Hari; — si elle est curieuse de poésies, *où respire l'expression* des sentiments amoureux, — alors écoute l'éloquence de Jayadéva, — qui renferme dans ses lignes symétriques des vers doux, tendres et charmans. 3.

(1 Littér., *triomphent, s'épanouissent.*

(2) Nom patronymique de Krishna, fils de Vasoudéva.

(3) Empereur, celui qui domine sur un *tchakra*, c'est-à-dire, sur un continent, qui s'étend depuis une mer jusqu'à une autre mer.

(4) Le bras le plus considérable du Gange, mais c'est aussi et c'est ici le nom de la déesse appelée Kamalà dans la stance 17.

Oumâpatidhara fait s'épanouir les paroles comme des bourgeons; seul, Jayadéva sait dans la perfection composer le bouquet des expressions; Çarana est admirable par le fleuve de ses locutions difficiles à comprendre; qui que ce soit même n'obtient la gloire dans une lutte avec Govardhana, maître en style pour les sujets d'amour, *qu'il traite* avec une éminente supériorité; Dhoyî, qui tient les oreilles captives, est le roi de la terre des poètes. 4.

—

On chante les stances qui suivent d'après le mode Màlava-gaauda, et (probablement on les danse) sur la mesure Roûpaka.

—

Tu as soutenu le Véda sur les ondes de la mer du Pralaya, — *où*, sans fatigue, tu fis *pour ce livre* l'office d'un véhicule : — Dieu aux longs cheveux, qui as revêtu le corps d'un poisson, — triomphe, Hari, souverain du monde! 5.

La terre se tint (1) sur ton immense dos, — tuméfié par un disque de callosités, *que tu contractas*

(1) Littér., *se tient*. Cette observation servira aussi pour les slokas suivans de cet hymne, où sont exposées les principales incarnations de Vishnou.

en portant celle qui porte tout : — Dieu aux longs cheveux, qui as revêtu le corps d'une tortue, — triomphe, Hari, souverain du monde! 6.

La terre demeura suspendue à la cime de tes défenses, — comme la moitié obscure de la lune reste plongée entre les pointes de son croissant : — Dieu aux longs cheveux, qui as revêtu la forme d'un sanglier, — triomphe, Hari, souverain du monde! 7.

L'ongle à la corne merveilleuse, *qui armait* l'excellent nymphéa de ta main, — a déchiré comme une abeille le corps du *géant* Hiranyakasipou : — Dieu aux longs cheveux, qui as revêtu la forme d'un homme-lion, — triomphe, Hari, souverain du monde! 8.

Nain merveilleux, tu as trompé Bali avec ta marche, — toi, qui, de l'eau sortie des ongles de tes pieds, fis naître la purification des hommes : — Dieu aux longs cheveux, qui as revêtu la forme d'un nain, — triomphe, Hari, souverain de monde! 9.

Tu lavas le monde et tu éteignis sa fièvre de l'existence dans un bain — fait avec le sang des Kshatrias, où ses péchés furent effacés : — Dieu aux longs cheveux, qui as revêtu la forme du chef des Brigouides, — triomphe, Hari, souverain du monde! 10.

Durant le combat, tu étendis pour oblation, dans les points de l'horizon, la tête du géant aux dix bouches, offrande agréable et chère aux Dieux de l'espace : — Dieu aux longs cheveux, qui as revêtu le corps de Râma, — triomphe, Hari, souverain du monde! 11.

Tu portes sur ton corps resplendissant un vêtement pareil au nuage, — *ou* tel que l'Yamounâ, troublée par la peur d'être sillonnée avec ton soc de charrue : — Dieu aux longs cheveux, qui as revêtu la forme d'un haladhara (1), — triomphe, Hari, souverain du monde! 12.

Tu blâmas, ô toi de qui le cœur est compatissant, le faisceau des écritures, qui, hélas! enseigna *aux hommes* le meurtre des animaux par l'institution (2) du sacrifice : — Dieu aux longs cheveux, qui as revêtu le corps de Bouddha, — triomphe, Hari, souverain du monde! 13.

Pour l'extermination des nations barbares, tu portes un glaive, — tel qu'un météore fumeux : quel autre est plus terrible? — Dieu aux longs cheveux,

---

(1) *Porte-soc,* laboureur.
(2) Littér., *par la règle.*

qui dois revêtir *un jour* le corps de Kalki, — triomphe, Hari, souverain du monde! 14.

Ecoute ce noble chant de l'honorable poète Jayadéva; ce chant, qui procure le bonheur, qui donne la beauté, qui est l'essence de la vie: — Dieu aux longs cheveux, qui as revêtu une forme décuple, — triomphe, Hari, souverain du monde! 15.

A toi, qui soutins les Védas sur *les ondes*, qui voituras le monde sur *ton dos*, qui supportas le globe de la terre, qui déchiras le Daitia, qui trompas Bali, qui fis la destruction des Kshatrias, qui vainquis le fils de Poulasti, qui portas un soc *de charrue*, qui propageas la charité, qui fais perdre le sentiment aux Mletchas (1), qui créas pour toi *ces* dix formes; à toi, Krishna, adoration! 16.

—

On chante maintenant sur le mode Gourdjari et (l'on danse) suivant la mesure Nissâra.

—

Toi, qui caresses le globe des seins de *la déesse* Ka-

---

(1) Les Indiens appelaient ainsi les peuples, qui ne parlaient pas le sanscrit : c'est le mot qui chez eux répond au *barbaros* des Grecs.

malâ (1), — ô toi, qui portes des pendans à tes oreilles, — qui ceins une jolie guirlande des bois, — triomphe, triomphe, lumineux Hari ! 17.

Toi, de qui la parure est le disque solaire, *ce* joyau du jour, — ô toi, qui brises l'existence, — cygne du lac Manâsa (2), esprit, qui habites dans le cœur des Anachorètes, — triomphe, triomphe, lumineux Hari ! 18.

Toi, qui as tué le vénimeux Kâliya, — ô toi, qui répands la joie chez les mortels, — soleil des lotus de la famille Yadou, — triomphe, triomphe, lumineux Hari ! 19.

Destructeur de Madhou, de Moura et de Naraka (3), — ô toi, qui as pour siége Garouda, — toi, en qui la famille des Souras voit la source de ses jeux, — triomphe, triomphe, lumineux Hari ! 20.

---

(1) *Celle qui est entre les femmes ce que le lotus est entre les fleurs*, c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus beau. C'est un des noms donnés à Lakshmi, épouse de Vishnou.

(2) On peut traduire aussi bien : « Toi qui es l'esprit contenu dans le cœur des solitaires ; » car *hansa*, qui veut dire un *cygne*, est aussi le nom de Brama dans la poésie mystique des indiens, c'est-à-dire, l'esprit absolu. Nous avons réuni les deux sens, dans l'impossibilité où nous étions de reproduire ce calembourg intraduisible en français.

(3) Trois démons célèbres.

Toi, de qui les yeux sont comme les pétales du lotus sans tache, — ô toi, par qui les mortels sont affranchis de l'existence, — nid mystique *où habite la couvée* des trois mondes, — triomphe, triomphe, lumineux Hari ! 21.

Toi, qui te fais une parure avec la fille de Djanaka, — ô toi, par qui le péché est vaincu, — toi, qui paralysas dans le combat le géant aux dix têtes (1), — triomphe, triomphe, lumineux Hari ! 22.

Toi, qui es beau comme un nuage tout récent, — ô toi, qui soutins le Mandara, — toi, pour qui la bouche de Çrî (2) est la lune, dont tu es le Tchakora (3), — triomphe, triomphe, lumineux Hari ! 23.

Cette *composition* de l'honorable poète Jayadéva, — oh ! *comme* elle fait naître de la joie, — par ses chants magnifiques et d'heureux augure ! — triomphe, triomphe, lumineux Hari ! 24.

Que la poitrine de Madhousoûdana, empreinte du

---

(1) Littér., *gosiers, cous.*

(2) Autre nom de Lakshmî, considérée comme la déesse de la richesse et du bonheur.

(3) *Perdix rufa* ou *Tetrao rufus.* Suivant la mythologie indienne, les rayons de la lune sont la nourriture de cet oiseau.

saffran, qui s'y attacha pendant qu'il embrassait le bouton des seins de Padmâ (1), *impression*, qui est comme une manifestation de sa tendresse ; que cette poitrine, pleine des gouttes de sueur *distillée* par la fatigue de l'amour folâtre, accomplisse vos chers désirs ! 25.

—

Un jour de printemps, que Râdhâ, de qui le trouble produit en sa pensée par la fièvre de l'amour avait grandement accru la maladie, errait avec ses membres bien délicats, comme la fleur de la vâsantî (2), dans le vallon boisé, où elle avait longtemps marché à la recherche de Krishna, sa confidente lui adressa ce discours passionné : 26.

—

Maintenant, il est chanté suivant le mode Vasanta et (dansé) suivant la mesure Yati.

—

Dans ce printemps, où le vent qui souffle du Malaya s'adoucit par son passage à travers les lianes, au milieu des girofliers gracieux, et où les kokilas, mêlés aux essaims des abeilles, font babiller le rustique

---

(1) Un des noms donnés à Lakshmî ; il exprime la même idée que celui de Kamalâ. (V. la note mise à la stance 17e).

(2) Grande plante grimpante, la *gærtnera racemosa*.

abri des bosquets ; — dans ce printemps savoureux, à la fin duquel arrivent avec tant de peine les amans que l'absence a séparés, Hari s'amuse ici ; il danse, ô mon amie, avec la troupe des jeunes filles. 27.

Dans ce printemps, où les épouses *solitaires* des voyageurs exhalent des plaintes, que font naître les désirs d'amour exaltés jusqu'au délire, *et* où les massifs immobiles des vakoulas (1) sont chargés de fleurs butinées par les familles des abeilles ; — dans ce printemps savoureux, à la fin duquel arrivent avec tant de peine les amans que l'absence a séparés, Hari s'amuse ici ; il danse, ô mon amie, avec la troupe des jeunes filles. 28.

Dans ce printemps, où les tamâlas (2) *se couronnent* avec des guirlandes de feuilles nouvelles, qui règnent *même* sur la joie qu'inspire le parfum du musc, *et* où les kinçoukas (3), brillans comme les ongles de l'amour qui déchire le cœur des jeunes gens, ravissent les yeux dans leurs filets ; — dans ce printemps savoureux, à la fin duquel arrivent avec tant de peine les amans que l'absence a séparés, Hari

---

(1) *Mimusops elengi.*
(2) *Xanthocymus pictorius.*
(3) *Butea frondosa.*

s'amuse ici ; il danse, ô mon amie, avec la troupe des jeunes filles. 29.

Dans ce printemps où l'épanouissement des fleurs du kéçara (1) *imite* par son éclat *vif* la hampe d'or *qui soutient l'ombelle* de l'amour dominateur de la terre, *et* où Kâma, pour les jeux de son carquois, cueille sur les arbres pâtalas (2) des fleurs entremêlées d'abeilles ; — dans ce printemps savoureux, à la fin duquel arrivent avec tant de peine les amans que l'absence a séparés, Hari s'amuse ici ; il danse, ô mon amie, avec la troupe des jeunes filles. 30.

Dans ce printemps, où les jeunes fleurs des karounas (3) s'épanouissent de rire à l'égard du monde tout confus *de se voir* éclipsé *par elles, et* où les divers points de l'étendue sont hérissés de kétakis (4), dont la figure imite le fer d'une lance pour déchirer le *cœur des* amans, que l'absence tient éloignés ; — dans ce printemps savoureux, à la fin duquel arrivent avec tant de peine les amans que l'absence a séparés, Hari s'amuse ici ; il danse, ô mon amie, avec la troupe des jeunes filles. 31.

---

(1) *Mesua ferrea.*
(2) *Bignonia suave-olens.*
(3) *Citrus decumana.*
(4) *Pandanus odoratissimus.*

Dans ce printemps, *saison* gracieuse par les senteurs des mâdhavikâs (1) et parfaitement bien embaumée par les mâlikas (2) nouveaux ; *saison* aimable sœur de la jeunesse et qui produit même le délire dans l'âme des Anachorètes ; — dans ce printemps savoureux, à la fin duquel arrivent avec tant de peine les amans que l'absence a séparés, Hari s'amuse ici ; il danse, ô mon amie, avec la troupe des jeunes filles. 32.

Dans la vallée de Vrindrâvana (3) où l'Yamounâ roule son eau pure autour des champs circonvoisins, où les manguiers se horripilent *de plaisir* et s'épanouissent aux embrassemens des flexibles rameaux, qui se balancent sur *la tige* des atimouktas (4) ; — dans ce printemps savoureux, à la fin duquel arrivent avec tant de peine les amans que l'absence a séparés, Hari s'amuse ici ; il danse, ô mon amie, avec la troupe des jeunes filles. 33.

Tel se développe le poème de l'honorable Jayadéva,

---

(1) Plante, que nous avons déjà vue, mais sous le nom de vâsanti, la *gærtnera racemosa*.

(2) *Jasminum zambac, floribus multiplicatis.*

(3) C'est-à-dire, *la Forêt-du-Basilic.*

(4) C'est encore, suivant le *Dict.* de Wilson, la *gærtnera racemosa*, nommée dans les stances précédentes la vâsanti et la mâdhavikâ.

ce *poème*, dont l'essence est la commémoration des pieds de Hari, *poème* qui décrit successivement les diverses émotions de l'amour et le tableau des bois à l'époque embaumée, où règne Vasanta (1) ; — dans ce printemps savoureux, à la fin duquel arrivent avec tant de peine les amans que l'absence a séparés, Hari s'amuse ici ; il danse, ô mon amie, avec la troupe des jeunes filles ! 34.

La *brise*, véhicule des odeurs, s'avance pareille au souffle du Dieu aux flèches sans égales, embaumant les bois avec les senteurs des patas (2) épanouis, dont le pollen s'agite en trémulant sur les branches de la mallî (3) aux fleurs à peine entr'ouvertes : cette brise, cousine germaine des kétakis par sa douce odeur, elle brûle ici le cœur assurément ! 35.

Ces jours, où un fiévreux désir est allumé dans les oreilles par le bourdonnement des abeilles et le gazouillement des kokilas, se jouant sur les branches du manguier, qui se balance entre les essaims avides d'*en sucer le* miel embaumé *à l'orifice* béant *des nectaires;* comment hélas ! comment ces jours s'écoulent-

---

(1) Le Génie, qui préside à la saison du printemps.
(2) *Pata* ou *piyâla* : c'est la *Buchanania latifolia*.
(3) *Jasminum zambac*, appelé encore ci-dessus malikà.

ils pour les *époux* en voyage, qui, par *la puissance de* leur imagination appliquée, se créent un instant le délicieux plaisir d'une réunion avec leurs épouses *délaissées !* 36.

—

Lui montrant de loin Mourâri (1), qui, par le trouble, où les embrassemens de plus d'une femme avaient jeté son esprit, manifestait un brûlant désir des jeux ravissants de l'amour, cette amie de Râdhikâ (2) parla *ainsi* de nouveau en face de la jeune fille : 37.

—

Ce qui vient après se chante sur le mode Râmagiri et (se danse) sur la mesure Yati.

—

Oint de sental, le corps bleu-foncé, le vêtement jaune, ceint d'une guirlande des bois, — orné de pendans-d'oreille en pierres fines, qui se balancent dans ses jeux sur le *beau* couple de ses joues, où resplendit un sourire, — Hari se joue amoureusement

---

(1) *L'ennemi de Moura;* un des noms donnés à Krishna, comme Apollon surnommé *Pythius.*

(2) C'est un diminutif mignard de Râdhâ. Je n'ai point osé dire ici *Râdhicetta,* comme dirait avec justesse et clarté un Italien, qui traduirait ce poème dans sa langue, plus riche et plus heureuse que la nôtre, du moins, à cet égard.

ici dans l'essaim agaçant et folâtre des femmes passionnées jusqu'au délire ! 38.

Après qu'elle a embrassé Hari avec ivresse dans la pesante ampleur de sa gorge rebondie, — je ne sais quelle épouse de berger répète un air sur le cinquième mode, que *ton volage* vient d'exprimer lui-même *avec la flûte.* — Hari se joue amoureusement ici dans l'essaim agaçant et folâtre des femmes passionnées jusqu'au délire ! 39.

Une autre épouse de berger médite profondément sur le lotus du visage de Madhousoûdana (1), — qui fait naître l'amour par le jeu de ses regards toujours en mouvement d'une manière coquette. — Hari se joue amoureusement ici dans l'essaim agaçant et folâtre des femmes passionnées jusqu'au délire ! 40.

Comme pour lui susurrer quelque chose dans la racine de l'oreille, une autre bergère aux belles hanches colle sa bouche à la joue même du bien-aimé, et la baise amoureusement, cette joue, dont le duvet hérissé témoigne un sentiment sympathique. — Hari

(1) Surnom de Krishna, *le destructeur de Madhou*, génie malfaisant.

se joue amoureusement ici dans l'essaim agaçant et folâtre des femmes passionnées jusqu'au délire ! 41.

Excitée par un brûlant désir des jeux de la volupté, une autre bergère a tiré avec la main par son doukoûla ce *Hari*, qui s'en est allé *avec elle* vers le bosquet des roseaux charmans, sur la rive des ondes de l'Yamounâ. — Hari se joue amoureusement ici dans l'essaim agaçant et folâtre des femmes passionnées jusqu'au délire ! 42.

Hari vante une autre jeune fille, sa partenaire, à cause du goût qu'elle montre à danser le râsa (1), — aux sons de la flûte, dont les chants rythmiques sont mesurés par les séries de bracelets, agités au mouvement de la paume *qui frappe dans la paume* de la main. — Hari se joue amoureusement ici dans l'essaim agaçant et folâtre des femmes passionnées jusqu'au délire ! 43.

Il serre l'une dans ses bras, il donne un baiser à l'autre, il charme celle-là *si* charmante, — il regarde celle-ci d'une manière que le sourire embellit, il suit une autre belle, qui le repousse *coquettement*. — Hari se

---

(1) Une danse en rond exécutée par les Gopis et Krishna, qui en fut l'inventeur.

joue amoureusement ici dans l'essaim agaçant et folâtre des femmes passionnées jusqu'au délire ! 44.

Puisse augmenter vos biens ce mystère des amusemens de Kéçava dans la vallée de Vrindâvana ; ce mystère étonnant, gracieux, illustre, chanté par l'honorable Jayadéva ! — Hari se joue amoureusement ici dans l'essaim agaçant et folâtre des femmes passionnées jusqu'au délire ! 45.

—

Faisant naître du plaisir la félicité de toutes ces femmes, amenant *chez elles* la fête de l'amour avec ses membres doux, un peu sombres, comme une guirlande de lotus bleus, tandis que les belles du parc aux génisses l'embrassent membre à membre, au gré de leurs désirs, sur toutes les parties du corps, Hari, ô mon amie, se joue avec ivresse, dans *ce mois de* madhou, comme un amour qui s'est revêtu d'une forme *humaine*. 46.

Aujourd'hui le vent du mont Çrîkhanda, comme s'il fuyait les douloureuses morsures des serpens, qui habitent les troncs caverneux du santal, se dirige, excité par le désir de se plonger dans la neige, vers la montagne consacrée au Dieu Iça. Eh quoi ? j'entends même la voix des pikas, qui chantent avec un art exquis leurs joyeux *kouhou ! kouhou !* se déployer

par le bonheur et la joie à l'aspect des boutons qui s'épanouissent sur la tête des manguiers onctueux. 47.

Daigne Hari vous protéger! *Hari*, de qui Râdhâ même, aveuglée par sa tendresse et dans les transports du plaisir causé par la danse râsa, embrassa fortement la poitrine sous les yeux aux élégans sourcils des bergères, douées des grâces les plus coquettes; *ce Dieu*, qui ravit l'âme au charme de son sourire, que Râdhâ baise avec une passion qu'elle dérobe sous le masque de cet éloge accordé au chant *de celui qu'elle aime* : « Bien! ta voix est faite d'ambroisie! » 48.

—

Ici, dans le saint cantique de Govinda, finit le premier chant, nommé *Dâmaudara se livrant au plaisir.*

—

II

Tandis que Hari s'amusait dans le bocage et prodiguait sa tendresse à toutes les femmes, Râdhâ, sous l'empire de la jalousie, que sa prééminence déchue lui inspirait, s'en alla d'un autre côté, quelque part, dans le bosquet de lianes, dont les sommités bourdonnaient par le murmure des abeilles répandues à l'entour, et *là*, étendue à terre, dénuée même *de force*, elle dit en confidence à son amie : 1.

—

Ce qui suit est chanté sur le mode Gourdjarî, et (dansé) sur la mesure Yati.

—

Mon âme ne peut oublier Hari, qui goûte ici dans une ronde le plaisir de la danse et se moque de moi; — Hari, de qui les boucles-d'oreille flottent sur ses joues, la tête se balance et la prunelle se joue dans le

coin des yeux; Hari, à la flûte enchanteresse duquel une voix est donnée par les sons qui ruissellent de ses lèvres aussi doux que l'ambroisie. 2.

Mon âme ne peut oublier Hari, qui goûte ici dans une ronde le plaisir de la danse et se moque de moi; — Hari, de qui la chevelure, ceinte avec un diadème emprunté à la queue des paons, est aussi agréable que la lune en son plein; Hari, de qui le riche vêtement ressemble au nuage pluvieux, qu'Indra colore avec son arc immense. 3.

Mon âme ne peut oublier Hari, qui goûte ici dans une ronde le plaisir de la danse et se moque de moi; — Hari, de qui le désir est captivé par le *bonheur de* baiser sur la bouche une foule de Gopîs à la croupe charmante; Hari, qui brille par la beauté de son sourire et de qui le rameau des lèvres est doux comme la fleur du bandhoudjiva. 4.

Mon âme ne peut oublier Hari, qui goûte ici dans une ronde le plaisir de la danse et se moque de moi; —Hari, qui entoure mille jeunes pastourelles de ses bras *souples comme* de nouvelles branches, et que la volupté couvre d'une vaste horripilation; Hari, qui, par la multitude des pierreries semées sur les ornemens de sa poitrine, de ses mains et de ses pieds, brise *et dissipe* l'obscurité avec leurs vifs rayons. 5.

Mon âme ne peut oublier Hari, qui goûte ici dans une ronde le plaisir de la danse et se moque de moi : — Hari, au front de qui un tilaka (1) tracé avec du santal fait injure au disque lunaire passant à travers une enveloppe de nuages; Hari, qui broie les seins potelés de son amante avec les portes de *chair qui enferment* son cœur sans pitié. 6.

Mon âme ne peut oublier Hari, qui goûte ici dans une ronde le plaisir de la danse et se moque de moi; — ce noble Hari, aux joues ornées avec un makara (2), fait de pierreries, *ces riches* pendans-d'oreille, dont la beauté ravit l'âme; Hari, au manteau jaune, toujours suivi par une brillante escorte d'anachorètes, d'hommes, de bons génies et d'asouras. 7.

---

(1) Disque ou rond peint au milieu du front, symbolique ornement de la toilette indienne, *en forme de l'astre des nuits, écorné au seizième de son diamètre,* ajoute la 22e stance du chant dernier.

(2) Poisson fabuleux, symbole de Kâma, le Cupidon indien. Arboré à l'entrée d'une pagode, il indique un temple de l'Amour; coutume, à laquelle une épigramme c rmante fait la plus gracieuse allusion.

Nous la rapportons de mémoire, n'ayant pas le texte sanscrit dans nos livres.

« A voir la boucle-d'oreille, taillée en forme de makara, qui se joue étincelante à l'oreille de cette jeune fille, tandis que son cœur est l'habitation de l'Amour, ne dirait-on pas le temple de Kâma, à la porte duquel est suspendu son emblème? »

Mon âme ne peut oublier Hari, qui goûte ici dans une ronde le plaisir de la danse et se moque de moi; — Hari, mêlé *avec les Gopîs* au pied d'un superbe kadamba ; Hari, qui appaise les frayeurs causées par les péchés de cet âge kali, et qui m'enchante moi-même (pourquoi n'en serait-il pas ainsi ?) avec son cœur et ses yeux inondés par un fleuve d'amour. 8.

Mon âme ne peut oublier Hari, qui goûte ici dans une ronde le plaisir de la danse et se moque de moi ! — Puissent les mortels vertueux être assistés maintenant pour le souvenir des pieds de Hari par cette ravissante incarnation de l'ennemi de Madhou, cette incarnation supérieure à toute beauté et décrite par l'honorable Jayadéva ! 9.

Mon cœur *(continue Rádhá, s'adressant à elle-même)* énumère la foule de ses qualités : il n'éprouve aucun ressentiment, à cause de son inconstance ; il porte de l'indulgence *pour lui* et le délie de sa faute largement. Dans le temps même que Krishna, livré à de puissans désirs, se divertit sans moi avec les jeunes Bergères, mon cœur, à l'inverse *des affections qu'il devrait sentir*, fait encore que j'aime *cet infidèle*.... Que fais-je *donc ?* 10.

—

On chante ce qui va suivre sur le mode Mâlavagaauda, et (on le danse) sur la mesure Ekatâli.

Amie, oh! fais que le noble meurtrier de Kéçi (1) joue dans toutes les formes du plaisir avec moi, envahie par le désir de l'amour; — que, riant par une immense joie de volupté, il habite en secret cette nuit couché près de moi, qui suis venue ici dans la demeure solitaire du bocage, après avoir timidement observé tous les points de l'espace. 11.

Amie, oh! fais que le noble meurtrier de Kéçi joue dans toutes les formes du plaisir avec moi, envahie par le désir de l'amour; — que portant à l'endroit des hanches son doukoûla relâché, il se concilie mes faveurs par cent flatteries habiles, et m'appelle avec un sourire doux et tendre, moi confuse et pudique *comme à l'heure de* notre premier hymen. 12.

Amie, oh! fais que le noble meurtrier de Kéçi joue dans toutes les formes du plaisir avec moi, envahie par le désir de l'amour; — qu'après avoir serré ma taille dans ses bras et savouré mes lèvres, il dorme longtemps sur le sein même de moi, entrée dans sa couche de jeunes rameaux, où je l'aurai comblé de mes embrassemens et de mes baisers. 13.

---

(1) Nom d'un mauvais génie, tué par Krishna.

Amie, oh ! fais que le noble meurtrier de Kéçi joue dans toutes les formes du plaisir avec moi, envahie par le désir de l'amour ; — que, de mes yeux à demi-fermés de langueur et le corps arrosé par la sueur de la fatigue, je le voie sillonner sa joue gracieuse par l'horripilation de la volupté et trembler dans l'ivresse d'un amour exquis. 14.

Amie, oh ! fais que le noble meurtrier de Kéçi joue dans toutes les formes du plaisir avec moi, envahie par le désir de l'amour ; — que, gravant avec ses ongles le fardeau *charmant* de mes seins potelés, il surpasse les raffinemens des traités d'amour, tandis que, les cheveux en désordre et mes fleurs détachées, j'entendrai bruire à l'entour de moi les mélodieux gazouillemens des kokilas. 15.

Amie, oh ! fais que le noble meurtrier de Kéçi joue dans toutes les formes du plaisir avec moi, envahie par le désir de l'amour ; — que, saisissant mes cheveux pour me donner ses baisers, il remplisse exactement tout l'espace de la délicieuse volupté, tandis que, sur mes jambes, les pierreries, *incrustées* dans les anneaux de mes pieds, résonneront accompagnées par la voix de ma ceinture détachée. 16.

Amie, oh ! fais que le noble meurtrier de Kéçi joue dans toutes les formes du plaisir avec moi,

envahie par le désir de l'amour; — que, devenue sans force pour soutenir mon corps, *faible* liane, tombé dans ses bras; que, rendue sans mouvement par une effluve de volupté, au moment où l'œuvre d'hymen finit dans le plaisir, je voie Madhousoûdana ayant le lotus de ses yeux un peu entr'ouvert et son amour élevé au comble *de la jouissance.* 17.

Amie, oh! fais que le noble meurtrier de Kéçi joue dans toutes les formes du plaisir avec moi, envahie par le désir de l'amour! — Puisse votre félicité s'étendre par ce poème, accompagné d'une pantomime, *qui en traduit aux yeux les paroles;* ce poème de l'honorable Jayadéva, qui en prit le sujet dans les innombrables amours de Madhouripou (1), et y inséra ce discours de la fille des bergers, consumée par les chagrins de l'absence! 18.

Je vois Govinda, la surface des joues mouillée par une sueur épaisse, entouré dans le bocage par la foule des jolies Gopîs du Vradja (2) et regardé par toutes avec le coin expressif de leurs yeux aux sourcils arqués comme une liane : je remarque et je m'en

---

(1) *L'ennemi de Madhou;* c'est un des surnoms donnés à Krishna, comme, dans le sloka précédent, *Madhousoûdana,* le destructeur de Madhou.

(2) Le théâtre des aventures du jeune Krishna, pays aux alentours d'Angra et de Mathoura.

réjouis, que la flûte des jeux amoureux tomba de sa main, aussitôt qu'il me vit porter sur lui mes regards, et que l'ambroisie d'un sourire vint enivrer son visage. 19.

L'épanouissement des lianes, les grappes nouvelles écloses de l'asoka aux petites fleurs éblouissantes, la brise même du bosquet *planté sur les bords* du lac me cause de la douleur ; je n'éprouve même aucun plaisir, ô mon amie, à voir naître et s'épanouir sur les manguiers leurs boutons aux pétales acuminés, autour desquels voltigent les abeilles avec un murmure délicieux. 20.

Daigne repousser la tristesse loin de vous cet aimable, ce ravissant Kéçava (1), qui devint un homme nouveau, après qu'il eut médité long-temps au fond de sa pensée le désir de *revoir* sa bien-aimée, parce qu'il avait entrevu d'elle, en cachette des Gopîs, un sein, une moitié de main, une touffe de cheveux, un bras, qui se laissait voir un peu, le rameau d'un sourcil enchanteur, la natte de sa chevelure échappée tout en désordre et son sourire éloquent ! 21.

—

Ici, dans le saint cantique de Govinda, finit le deuxième chant, nommé *Kéçava, qui ôte la tristesse.*

---

(1) Le Dieu *aux longs cheveux*, un des surnoms de Krishna.

III

Aussitôt que l'ennemi de Kansa eut pris, *comme une* chaîne, qui retient captives les pensées mondaines, et posé Râdhâ en son cœur, il renonça lui-même aux jeunes beautés du parc aux génisses. 1.

Après qu'il eut çà et là cherché *les pas de* Râdhicette, le vainqueur de Madhou, l'âme brisée par les blessures qu'il avait reçues des flèches de l'amour, s'assit, touché de repentir, dans le bosquet *situé* à l'extrémité du rivage, que baigne la fille du Soleil (1). 2.

---

(1) C'est-à-dire, la rivière Yamounâ, personnifiée dans la mythologie et considérée comme la fille de *Sourya*, le soleil.

On chante les stances qui suivent d'après le mode Gourdjari, et (on les accompagne avec la danse) sur la mesure Yati.

—

Ayant vu que j'étais environné par une foule de jeunes femmes, elle s'en est allée; et moi, que la conscience de ma faute avait tout rempli d'épouvante, je ne l'ai pas retenue. — Hari! Hari! elle s'est enfuie comme irritée par suite de son honneur offensé! 3.

Que fera-t-elle? Que dira-t-elle à cause de ma longue absence? *Sans elle*, à quoi bon mes richesses? A quoi bon mes serviteurs, la vie, une maison? — Hari! Hari! elle s'est enfuie comme irritée par suite de son honneur offensé! 4.

Je me retrace en ma pensée son visage aux sourcils courbés sous le poids de la colère, comme un lotus rouge, qu'une abeille tournoyant dessus *agite et* bouleverse. — Hari! Hari! elle s'est enfuie comme irritée par suite de son honneur offensé! 5.

Je la caresse avec ardeur sans cesse en mon cœur, que son image accompagne toujours : pourquoi *donc* la cherché-je dans ce bois? pourquoi me lamenté-je ici en vain? — Hari! Hari! elle s'est enfuie comme irritée par suite de son honneur offensé! 6.

Svelte fille, je pense que ton cœur fut brisé par la médisance : aussi, ne sais-je pas où tu es allée, et ne puis-je me réconcilier avec toi ! — Hari ! Hari ! elle s'est enfuie comme irritée par suite de son honneur offensé ! 7.

Tu poses devant moi : je te vois *en imagination* aller et venir sous mes yeux : pourquoi ne cours-tu pas avec empressement, comme autrefois, me donner un embrassement ? — Hari ! Hari ! elle s'est enfuie comme irritée par suite de son honneur offensé ! 8.

Pardonne-moi ! Je ne commettrai plus jamais une telle offense envers toi. Fille jolie, rends-moi *le seul objet qui plaise à* ma vue : je suis accablé par les souffrances de l'amour. — Hari ! Hari ! elle s'est enfuie comme irritée par suite de son honneur offensé ! 9.

C'est ainsi que la douleur de Hari fut décrite par son humble serviteur Jayadéva, sorti de Kindouvilva (*famille ou cité*) aussi éclatant, que l'amant de Rohinî (1) sort de l'océan. — Hari ! Hari ! elle s'est enfuie comme irritée par suite de son honneur offensé ! 10.

---

(1) *Rohini*, personnification mythologique du quatrième astérisme lunaire. Le Dieu Tchandra (Lunus) est l'amant et l'époux de la nymphe.

Sur mon cœur *se joue* un collier de fils empruntés aux fibres du nymphéa, et non cette *affreuse* tête de reptile, *ornement de Çiva* : c'est une rangée de feuilles de lotus, et non un poison, qui brille sur ma gorge : *quoique* délaissé par mon amante, j'ai semé sur moi la poussière du santal, et non, *comme lui*, la cendre *des morts* : ne m'attaque pas, Amour; tu es dans l'erreur, je ne suis point Çiva ! Pourquoi fonds-tu sur moi avec colère ? 11.

Ne saisis pas cette flèche de manguier dans ta main; ne dresse point ton arc : ô toi, pour qui vaincre l'univers est un jeu, quel héroïsme à blesser un homme tombé en défaillance ? Amour, cette femme aux yeux de gazelle décoche avec ses regards obliques une file de traits, et mon âme, blessée par eux, ne vit plus même un peu aujourd'hui. 12.

« Le rameau de ses sourcils est un arc; les ondu-
« lations de ses prunelles vers l'angle extérieur des
« yeux sont des flèches; la ligne de *collyre qui joint*
« *l'œil à* l'oreille est une corde : » c'est ainsi que parlait Kâma. Pourquoi *donc* a-t-il remis *en outre* à cette jeune Déité, dont chaque pas est une victoire de l'Amour, ses dards qui avaient triomphé du monde entier ? 13.

Que la flèche de tes regards coquets posée sur l'arc

de tes sourcils jette la souffrance dans mes articulations; que la tresse si noire de ta longue chevelure exerce même l'art *victorieux* de l'Amour, et que ta lèvre, émule du bimba en rougeur, svelte jeune fille, redouble mon délire; *c'est assez* : comment les souffles de ma vie sont-ils encore donnés en jouet au globe délicieusement arrondi de tes seins? 14.

Puisque, dans un détachement absolu des objets sensuels, comme les plaisirs du toucher, les tendres et folâtres coquetteries des regards, les senteurs exhalées par un visage de lotus, le miel que distille l'artifice des paroles, et la douceur d'une lèvre égale au bimba, puisque une méditation profonde tient *ainsi* mon âme toute fixée dans Râdhâ, comment, hélas! les souffrances de l'absence peuvent-elles exister encore? 15.

—

Daigne Madhousoûdana aux boucles-d'oreille flottantes, à la tête qui se balance, au cou penché vers sa flûte, d'où jaillit un chant, dont les intervalles mesurés, captivant l'attention de plusieurs lakshâs (1)

(1) Un *laksh* ou *lakshâ* est une quantité égale à cent mille.

de jeunes femmes, leur dérobe ses regards, qui s'épanouissent en tombant avec une suavité pleine de grâce sur le visage de Râdhâ, sa douce lune ; daigne, avec les ondulations de ces *divines* œillades, le meurtrier de Madhou vous procurer une longue félicité ! 16.

—

Ici, dans le saint cantique de Govinda, finit le troisième chant, nommé *Madhousoûdana en délire*.

—

IV

La compagne de la jeune Râdhâ tint ce discours à Mâdhava (1), qui, l'esprit égaré par l'intempérance du plaisir, était venu à pas indolens dans le bosquet des bambous, sur le rivage de l'Yamounâ. 1.

—

Ce qui va suivre est chanté sur le mode Karnâta, et (dansé) sur la mesure Ekatâli.

—

Elle dédaigne le santal ; elle estime les rayons de la lune un mal insupportable ; elle regarde la *douce* brise du Malaya comme empoisonnée par son passage à travers le pays où habitent les serpens. — Elle, en

(1) Surnom de Krishna en souvenir de sa victoire sur *Madhou*, le mauvais génie.

ton absence, la craintive, ô Mâdhava, elle se cache en imagination dans toi-même, comme effrayée par les flèches de l'Amour. 2.

Pour te défendre en quelque sorte contre les dards aigus de Kâma, qui y tombent sans relâche, elle fait sur l'endroit le plus secret de son cœur, *où sa tendresse t'a placé*, une large cuirasse, qu'elle tisse avec les humides feuilles du lotus bleu. — Elle, en ton absence, la craintive, ô Mâdhava, elle se cache en imagination dans toi-même, comme effrayée par les flèches de l'Amour. 3.

Elle prépare un lit de fleurs au plaisir de tes embrassemens, comme *on s'acquitte d'*une obligation religieuse; couche délicieuse pour l'exercice des grands jeux de l'amour et composée avec les flèches *du jeune archer*, de qui les dards sont des fleurs. — Elle, en ton absence, la craintive, ô Mâdhava, elle se cache en imagination dans toi-même, comme effrayée par les flèches de l'Amour. 4.

Elle porte sur le noble nymphéa de son visage un sombre nuage, par lequel ses yeux sont éclipsés (1),

---

(1) Je lis *valita*, et non *balita*. Au reste, un manuscrit donne cette leçon, qui seule met de l'analogie entre les deux termes de la comparaison.

comme la lune, quand, déchirée par les dents de Râhou (1), son épouvantable ennemi, elle laisse écouler son eau d'ambroisie. — Elle, en ton absence, la craintive, ô Mâdhava, elle se cache en imagination dans toi-même, comme effrayée par les flèches de l'Amour. 5.

Elle dessine en cachette avec le musc de la gazelle ta personne, qui est devenue, *sous son pinceau*, le Dieu aux flèches sans égales; puis, ôtant *ses pendants-d'oreilles, qu'elle pose* à terre, elle s'incline devant le makara (2), *dont l'image s'y balance*, et devant la fleur nouvelle éclose du manguier, flèche *de l'amour qu'elle porte* à la main. — Elle, en ton absence, la craintive, ô Mâdhava, elle se cache en imagination dans toi-même, comme effrayée par les flèches de l'Amour. 6.

A chaque pas même *de son adoration*, elle dit ces *paroles* : « O Mâdhava, je suis tombée à tes pieds ! Si ton visage *un instant* se détourne de moi, la *froide* lune même redouble aussitôt les feux brûlans de mon corps ! » — Elle, en ton

---

(1) Mauvais génie, la personnification du nœud ascendant.

(2) Poisson fabuleux, qui, dans la mythologie indienne, est, avons-nous dit, l'emblème de l'Amour.

absence, la craintive, ô Mâdhava, elle se cache en imagination dans toi-même, comme effrayée par les flèches de l'Amour. 7.

S'étant imaginé par un étroit embrassement de sa pensée que tu es en face d'elle, toi, *l'Etre absolu, avec* qui *l'unification* est excessivement difficile à obtenir, elle se lamente, elle rit, elle défaille, elle pleure, elle s'agite, elle perd toute sa chaleur vitale! — Elle, en ton absence, la craintive, ô Mâdhava, elle se cache en imagination dans toi-même, comme effrayée par les flèches de l'Amour. 8.

S'il faut de l'âme pour la danse, il en faut surtout ici pour déclamer ce discours (1) que l'honorable Jayadéva prête dans son poème à la compagne de la jeune Gopî, tourmentée par l'absence de *l'infidèle* Hari. — Elle, en ton absence, la craintive, ô Mâdhava, elle se cache en imagination dans toi-même, comme effrayée par les flèches de l'Amour. 9.

La maison de Râdhâ me semble une forêt; sa

---

(1) Ceci paraît bien ressembler à quelque rubrique versifiée, écrite en marge du poème ou comme entre deux parenthèses, et introduite inconsidérément dans le texte par l'ignorance, l'inattention ou le mauvais goût des copistes, qui ne se laisse pas moins entrevoir dans le sloka suivant.

guirlande même de compagnes chéries, un filet; le feu de son amour, *augmenté* par les soupirs, une masse de flammes pour incendier le bois; et ton absence, hélas! a fait d'elle une gazelle : oh! comment *pourra-t-elle échapper ? car voici* l'Amour, qui prend aussi le rôle d'Yama, *le Dieu de la mort*, et pousse les rugissemens (1) du tigre! 10.

—

On chante ce qui suit d'après le mode Déçâga et *l'on danse en même temps* d'après la mesure Ekatâli.

—

En ton absence, Dieu aux longs cheveux, Râdhikâ — pense, elle de qui les membres sont amaigris *par la douleur*, que le riche collier même étalé sur sa gorge est une charge fatigante. 11.

En ton absence, Dieu aux longs cheveux, Râdhikâ — voit, comme un poison terrible sur son corps, l'aimable et doux liniment du santal même. 12.

---

(1) *Çârdoûlavikrîdi* : c'est aussi le nom du mètre, dans lequel Râdhâ exhale ses plaintes; mais il faut renoncer à traduire ce calembourg, agrément de mauvais goût, fort usité chez les poètes arabes.

En ton absence, Dieu aux longs cheveux, Râdhikâ —pousse un tourbillon de soupirs dans une respiration haletante, à laquelle rien n'est comparable et qui est accompagnée d'un feu pareil aux incendies de l'amour. 13.

En ton absence, Dieu aux longs cheveux, Râdhikâ — sème dans tous les points de l'étendue, pour ainsi dire, le lotus de ses yeux, à la tige affaissée, que les gouttes de larmes enveloppent d'un réseau. 14.

En ton absence, Dieu aux longs cheveux, Râdhikâ — s'imagine que sa couche de jeunes rameaux, objet qui attire néanmoins ses regards, est comme l'image d'un brasier placé *devant elle.* 15.

En ton absence, Dieu aux longs cheveux, Râdhikâ — n'abandonne point sa joue *à demi-cachée* dans la paume de sa main, comme la lune adolescente, *quand*, le soir, *elle apparaît* immobile. 16.

En ton absence, Dieu aux longs cheveux, Râdhikâ — murmure : « Hari!... Hari!... » comme si, d'une volonté libre, elle avait résolu sa mort *dans la douleur* de ton absence. 17.

En ton absence, Dieu aux longs cheveux, Râdhikâ — *est ainsi.* Puisse ce poème, chanté par l'honorable

Jayadéva, donner le bonheur à l'homme, que l'initiation introduit aux pieds de Kéçava! 18.

—

Tout son poil se hérisse; elle balbutie des sons inarticulés, elle gémit, elle tremble, elle est accablée par la douleur, elle rêve, elle erre çà et là, elle ferme les yeux, elle tombe, elle se relève, elle perd le sentiment. Dans une telle fièvre d'amour, si tu lui es favorable, toi qui ressembles aux médecins du ciel, comment ton amour ne rendrait-il pas la vie à cette femme supérieure en beauté? Autrement, abandonnée par toi, elle est sans appui. 19.

Toi, qui égales en beauté les *Açwins, ces* médecins des Dieux, si tu ne délivres pas de sa peine Râdhâ, malade d'amour, elle que l'ambroisie de tes embrassemens peut seule guérir, tu es plus terrible que la foudre d'Oupendra (1). 20.

Les souvenirs de lotus, de lune, de santal assombrissent, chose étonnante! l'esprit de cette femme au

(1) Remarquons encore ici un jeu de mots intraduisible, qui fait allusion au nom du mètre, appelé *indravradja,* la foudre d'Indra.

corps long-temps agité par la brûlante fièvre de l'absence. Mais comment, dans la solitude où elle se tient et n'ayant qu'un seul objet pour sa pensée, toi, son amant au corps d'une fraîcheur délicieuse, comment peut-elle, faible femme, trouver dans la force de sa patience à vivre même un instant ? 21.

Elle, que brisait un clin-d'œil et qui auparavant n'a pu supporter un seul moment ton absence, comment respire-t-elle, maintenant qu'elle a vu se prolonger ton absence jusqu'au temps où fleurit l'extrémité des rameaux du manguier ? 22.

Daigne ce Dieu, qui a revêtu le corps d'un Berger, cet ennemi de Kansa étendre vos félicités avec son bras, qui a levé en l'air, et soutenu le mont Govardhana pour sauver la race bovine accablée par une pluie diluvienne ; ce bras, où les jolies bergères en le couvrant avec une suprême volupté de brûlans et longs baisers, ont laissé le bord de leurs lèvres empreint dans les taches de minium ! 23.

—

Ici, dans le saint cantique de Govinda, finit le quatrième chant, nommé *Madhousoûdana le tendre.*

—

V

« Je reste ici ; vas ! rends-moi Râdhâ favorable, et amène-la sur ma parole ! » A cet ordre de Madouripou, la compagne de Râdhâ retourna vers elle, et parla ainsi d'elle-même : 1.

—

On chante les stances suivantes sur le mode Déçivarâdi, et *on les accompagne avec la danse* sur la mesure Roûpaka.

—

Tandis que le vent du Malaya souffle et après qu'il a déposé l'amour *en tous lieux*,—tandis que la masse des fleurs s'épanouit pour le déchirement des cœurs éloignés *de ceux qu'ils aiment*, — le Dieu qui s'est tressé une guirlande avec la fleur des bois succombe, ô mon amie, sous *le poids de* ton absence. 2.

Brûlé *même* par les rayons froids *de la lune*, il ressemble à la mort. — Il gémit, au comble de l'infortune, sous le coup des flèches que lui décoche l'Amour. — Le Dieu qui s'est tressé une guirlande avec la fleur des bois succombe, ô mon amie, sous le poids de ton absence. 3.

Tandis que l'essaim des abeilles murmure, il bouche même ses oreilles ; — il souffre chaque nuit la fièvre, parce que les tourmens de l'absence croissent de plus en plus dans son cœur. — Le Dieu qui s'est tressé une guirlande avec la fleur des bois succombe, ô mon amie, sous le poids de ton absence. 4.

Il habite dans l'étendue solitaire des bois; il a déserté (1) sa maison délicieuse : le lit sur lequel il se roule, c'est la terre ; il répète souvent ton nom en gémissant. — Le Dieu qui s'est tressé une guirlande avec la fleur des bois succombe, ô mon amie, sous le poids de ton absence. 5.

En récompense de ce *Gîta*, œuvre sainte, que Hari s'élève *et* grandisse dans l'âme heureuse du poète Jayadéva, qui se divertit à chanter les peines

(1) Littér. : *il déserte*.

des amans séparés! — Le Dieu qui s'est tressé une guirlande avec la fleur des bois succombe, ô mon amie, sous le poids de ton absence. 6.

—

Dans ce bosquet même, temple auguste de l'Amour, où naguère l'époux de Ratî (1) vous fit goûter à tous deux ses voluptés accomplies, Mâdhava, qui pense à toi sans cesse et qui répète même sans cesse une invocation à ton nom, comme une litanie du monosyllabe sacré (2), Mâdhava souhaite avec ardeur savourer de nouveau l'ambroisie à la coupe de tes seins dans vos embrassemens passionnés. 7.

—

Le chant des slokas suivans est sur le mode Gourdjari et *la danse est* sur la mesure Ekatâli.

—

Ne tarde point d'aller à ce rendez-vous conjugal,

---

(1) *Ratî*, la volupté, est l'épouse de *Kâma*, l'amour indien.
(2) *Aûm !* emblème de la trinité indienne.

où la volupté a réuni l'essence de ses plaisirs ; suis-le, ce maître de ton cœur, qui a revêtu le costume ravissant de l'amour. —Le Dieu qui porte une guirlande des bois est là dans ce bocage, au bord de l'Yamounâ rafraîchie par un doux zéphyr. 8.

Pour t'appeler au rendez-vous, il fait dire à sa flûte aimable des notes, qui ressemblent aux syllabes de ton nom : il estime d'un grand prix la poussière même que lui amène le vent, parce qu'elle a, svelte fille, touché à ton *joli* corps. —Le Dieu qui porte une guirlande des bois est là dans ce bocage, au bord de l'Yamounâ, rafraîchie par un doux zéphyr. 9.

A chaque oiseau qui vole, à chaque feuille qui tombe, incertain si ce n'est pas toi qui arrives, il apprête sa couche, il regarde sur la route avec des yeux craintifs. — Le Dieu qui porte une guirlande des bois est là dans ce bocage, au bord de l'Yamounâ, rafraîchie par un doux zéphyr. 10.

Dépose l'anneau bavard et remuant de tes pieds, comme un ennemi, qui dénonce les amusemens de la volupté : va, mon amie, dans le berceau, qu'enveloppe une masse de ténèbres ; revêts-toi de ta mante noire. — Le Dieu qui porte une guirlande des bois est là dans ce bocage, au bord de l'Yamounâ, rafraîchie par un doux zéphyr. 11.

Placée dans le sein de Mourâri, (1), orné d'un collier, où des grues se jouent comme sous un nuage et dont les topazes sont aussi jaunes que l'éclair, tu feras, ô toi qui recueilles maintenant le fruit mûr de tes bonnes œuvres, tu feras le premier rôle dans la scène de volupté, où, leurs places interverties, un couple d'amans change de personnage l'un avec l'autre (2). — Le Dieu qui porte une guirlande des bois est là dans ce bocage, au bord de l'Yamounâ, rafraîchie par un doux zéphyr. 12.

Sur la couche de jeunes rameaux, accorde à ton amant, de qui les yeux ont la beauté des lotus, accorde-lui tes hanches (3) sans robe ni ceinture, comme un trésor, doux réceptacle des plaisirs. — Le Dieu qui porte une guirlande des bois est là dans ce bocage, au bord de l'Yamounâ, rafraîchie par un doux zéphyr. 13.

---

(1) *L'ennemi de Moura,* mauvais génie, tué par le Dieu Krishna.

(2) D'après Westergaard, je traduis *rádj* par *regem, reginam esse ;* sens, il est vrai, moins ordinaire que celui de *lucere.*

(3) *Apidhânan,* que je n'ai pas traduit, et *djaghanam,* auquel j'ai substitué une autre partie du corps, sa voisine, présentent une image, qu'on ne peut rendre en toute langue, où *le lecteur veut être respecté,* mais la voici, dans cette langue de Juvénal, où *le latin dans les mots brave l'honnêteté :* — *Vulvam conjungere velis amanti, ut vagina sit veretro.*

Hari s'impatiente : cette nuit arrive maintenant à sa fin : donne en parure à mon conseil ton empressement à le suivre ; comble l'amour de Madhouripou. — Le Dieu qui porte une guirlande des bois est là dans ce bocage, au bord de l'Yamounâ, rafraîchie par un doux zéphyr. 14.

Tandis que l'honorable Jayadéva, qui a voué son adoration au Dieu Hari, chante ce poème d'une beauté supérieure, inclinez-vous avec des cœurs joyeux devant Hari le très-miséricordieux, à qui notre amour est dû pour ses bienfaits. — Le Dieu qui porte une guirlande des bois est là dans ce bocage, au bord de l'Yamounâ, rafraîchie par un doux zéphyr. 15.

Il pousse à différentes fois des soupirs, il observe à différentes fois les points de l'horizon devant lui ; — à différentes fois il entre dans le bosquet en murmurant ; à différentes fois il tombe dans une immense douleur ; — il apprête son lit à différentes fois ; il regarde à différentes fois avec un air tout-à-fait troublé : — ton amant reste épuisé, ma belle, par les blessures de l'amour ! 16.

Maintenant que l'astre aux rayons aigus est arrivé entièrement à son coucher (tant *s'est prolongée* ta résistance !) — et que l'obscurité est parvenue à une

grandeur égale aux désirs de Govinda, — ma longue sollicitation ressemble au chant lamentable du tchakravaka! — Ton retard est sans fruit, ô *jeune* folle : cet aimable instant est celui du rendez-vous. 17.

Après l'embrassement, après le baiser, après la *voluptueuse* impression des ongles, après l'éveil du désir, après l'inquiétude *éprouvée*, après le commencement du plaisir, quelle douceur ! quelle douceur, mêlée de pudeur, n'y a-t-il pas au sein des ténèbres pour deux époux joyeux *de se revoir*, qui étaient partis celui-ci pour un lieu, celle-là pour un autre, qui se mêlent amoureusement après la séparation, et se reconnaissent aux paroles qu'ils échangent ! 18.

Fille au gracieux visage, que ton amant heureux parvienne au but, où tend ce qu'il a fait, en te voyant, — craintive et troublée, lancer tes regards sur le sentier obscur, t'arrêter çà et là à chaque arbre ; avancer *ensuite* lentement tes pieds, — et enfin arriver furtivement avec tes membres inondés par un fleuve d'amour. 19.

—

Puisse te protéger long-temps le fils cher à Dévakî, lui, qui fut tel qu'un météore fumeux pour la destruction de Kansa ; lui, qui semble une abeille *fixée* au

lotus du visage joyeusement insoucieux de Râdhâ ; lui, qui paraît un joyau bleu mis pour décorer l'espace étendu, front *vaporeux* des trois mondes ; lui, qui vient par ses incarnations mettre fin à l'oppression de la terre, et qui brille comme le crépuscule de la joie dans le cœur des gentilles pastourelles, abandonnées sans contrainte à l'instinct de leurs désirs ! 20.

—

Ici, dans le saint cantique de Govinda, finit le cinquième chant, nommé *Le Dieu aux yeux de lotus blanc animés par le désir.*

—

VI.

Ensuite, l'amie de Râdhâ, ayant vu, dans l'habitation des lianes, cette *jeune fille* incapable de marcher et consumée par de longs désirs, dit à Govinda, languissant d'amour, en quel état se trouvait elle-même sa compagne : 1.

Cette cantilène est chantée sur le mode Gondakirî et *dansée* suivant la mesure Roûpaka.

Elle *croit* te voir à tous les points de l'espace boire en cachette le doux miel de ses lèvres : — Hari, notre seigneur, Râdhâ languit affaissée sur elle-même dans sa demeure embaumée ! 2.

Elle chancelle, *saisie* de joie, *à la pensée* de ton arrivée : elle marche quelques pas et tombe : — Hari,

notre seigneur, Râdhâ languit affaissée sur elle-même dans sa demeure embaumée ! 3.

Portant de jeunes pousses et les blanches fibres du lotus posées en bracelets, elle vit ici uniquement par les illusions de *son esprit qui rêve* la volupté avec toi : — Hari, notre seigneur, Râdhâ languit affaissée sur elle-même dans sa demeure embaumée ! 4.

Observant à différentes fois le jeu *changeant* de ses bijoux, elle dit, séduite par son imagination : « Je suis l'ennemi de Madhou ! » — Hari, notre seigneur, Râdhâ languit affaissée sur elle-même dans sa demeure embaumée ! 5.

A chaque instant, elle parle à sa compagne ainsi : « Comment Hari ne vient-il pas avec empressement au rendez-vous ? » — Hari, notre seigneur, Râdhâ languit affaissée sur elle-même dans sa demeure embaumée ! 6.

Elle embrasse, elle baise une forme de nuage, produite par l'obscurité épaisse, en disant : « Voici Hari ! il est arrivé ! » — Hari, notre seigneur, Râdhâ languit affaissée sur elle-même dans sa demeure embaumée ! 7.

Tardes-tu ; alors, quittant sa retenue, elle se la-

mente, elle pleure, cachée derrière un vâsaka (1). — Hari, notre seigneur, Râdhâ languit affaissée sur elle-même dans sa demeure embaumée ! 8.

Puisse ce chant, œuvre du saint poète Jayadéva, multiplier la gent bienheureuse des amans ! — Hari ! notre seigneur, Râdhâ languit affaisée sur elle-même dans sa demeure embaumée ! 9.

—

Largement sillonnée par l'horripilation *d'un sentiment profond*, exhalant de gros soupirs, toute glacée par un froid intérieur, articulant ses paroles confuses d'une voix frissonnante, cette fille aux yeux de gazelle, après qu'elle a concentré la pensée de son vif amour en toi-même, Dieu trompeur, *alors*, plongée dans un océan de bonheur, elle est absorbée dans une méditation, *qui prend tes perfections pour objet*. 10.

Elle soigne la parure de ses membres : à chaque feuille même qui va et vient, elle doute si ce n'est pas toi qui arrives, elle étend son lit, elle s'enfonce dans

(1) Arbrisseau, la *justicia gandcrussa*, suivant le Dict. de Wilson.

une longue rêverie ; et cependant, quoique livrée à cent distractions, la parure, le doute, les apprêts de son lit et la rêverie, cette femme au corps charmant ne pourra même passer la nuit sans toi. 11.

« Pourquoi tardes-tu parmi les productions spontanées de la terre, au pied du bhandîra (1), séjour des serpens noirs ? Pourquoi ne vas-tu pas, ô mon frère, dans l'habitation fortunée de Nanda, qui est d'ici en perspective à tes yeux ? » — Puissent triompher *dans les cœurs* ces paroles toutes pleines de bonté en faveur de l'hôte attardé du soir ; ce langage, que Râdhâ adressa au berger Govinda, *sans qu'il fût reconnu d'elle* ; ces mots, répétés en présence de Nanda par la bouche même de ce *Dieu métamorphosé en* voyageur ! 12.

—

Ici, dans le saint cantique de Govinda, finit le sixième chant, nommé *Vaincoutha orgueilleux*.

—

(1) Espèce d'acacia, le *Mimosa sirîcha* de Roxburgh.

VII.

Sur ces entrefaites, la brillante lune, qui est comme un agrément de santal sur la charmante face de l'étendue, éclaira par ses rayons tissus en réseaux l'intérieur du Vrindâvana; et ses taches, rendues manifestes par son éclat, semblaient celles de la faute, dont cet astre se rendait coupable en éclairant (1) ainsi le chemin du rendez-vous pour les jeunes femmes impudiques. 1.

Tandis que le disque de la lune montait dans les cieux et que le retard de Mâdhava croissait, son amante déchirée fit éclater à haute voix son chagrin avec diverses lamentations. 2.

On chante d'après le mode Mâlava et *l'on danse* sur la mesure Yati.

---

(1) Littéralement : *en protégeant*.

Hélas! au temps fixé, Hari n'est pas même venu dans le bois : ma jeunesse, revêtue d'une forme si pure, ne produit cependant aucun fruit! — En quel asyle, hélas! viens-je ici, abusée par les discours d'une personne amie? 3.

Le Dieu aux flèches sans pareilles a percé mon cœur pour l'homme, à la recherche de qui j'ai parcouru même la nuit cette forêt impénétrable. — En quel asyle, hélas! viens-je ici, abusée par les discours d'une personne amie? 4.

La mort vaut mieux pour moi! insensée que je suis, pourquoi, après une invitation si trompeuse, supporté-je ici les brûlantes peines de l'absence? — En quel asyle, hélas! viens-je ici, abusée par les discours d'une personne amie? 5.

Hélas! pour moi, la douce nuit du printemps est un supplice! Aimée pour ses bonnes œuvres, *sans doute* une autre femme possède Hari *dans ce moment*! — En quel asyle, hélas! viens-je ici, abusée par les discours d'une personne amie? 6.

Hélas! je compte les ornemens de pierreries, incrustées dans mes bracelets et dans mes autres parures, comme un grand mal, en ce qu'ils me ramènent les ardens chagrins de l'absence *par le souvenir* de Hari.

— En quel asyle, hélas ! viens-je ici, abusée par les discours d'une personne amie ? 7.

Cette guirlande même sur mon sein me blesse, moi qui ai le corps très-délicat d'une fleur, parce qu'elle y joue les flèches du Dieu qui n'a point de corps (1), *ressemblance*, dont la nature est excessivement douloureuse. — En quel asyle, hélas ! viens-je ici, abusée par les discours d'une personne amie? 8.

Je demeure ici, n'écoutant plus maintenant les roseaux *agités* du bois; *car* l'ennemi de Madhou a effacé même de sa pensée le souvenir de moi. — En quel asyle, hélas ! viens-je ici, abusée par les discours d'une personne amie ? 9.

Puisse l'éloquence du poète Jayadéva, qui trouve sous les pieds de Hari son refuge *assuré*, habiter dans vos cœurs, comme une jeune fille aux tendres modulations ! — En quel asyle, hélas ! viens-je ici, abusée par les discours d'une personne amie ? 10.

—

Est-il donc allé sur les pas de quelque bergère ?

---

(1) *Atanou*, un des noms de l'Amour, considéré métaphysiquement comme une affection morale.

Est-ce que ses amis le retiennent, captivé par leurs mélodieux amusemens? Ou bien erre-t-il sur la ténébreuse lisière du bois? Mon ami, de qui l'âme est rompue de fatigue, n'a pas seulement la force d'avancer même un peu sur le chemin, puisqu'il n'est pas arrivé encore dans le bosquet des lianes et des roseaux charmans désigné pour le rendez-vous! 11.

—

Ensuite, voyant sa compagne, muette de chagrin, venir sans Mâdhava, elle se douta qu'une autre bergère lui faisait goûter le plaisir, et dit, comme si elle avait présent à ses regards ce Dieu, que tous les mortels sollicitent de leurs vœux : 12.

—

On chante d'après le mode Vasanta, et *l'on danse* suivant la mesure Yati.

—

Revêtue d'une façon propre au combat de l'amour, ses fleurs échappées de sa chevelure un peu en désordre, — je ne sais quelle jeune fille, d'un mérite supérieur *au mien*, folâtre avec l'ennemi de Madhou. 13.

Enflammée d'une passion, qui redouble aux embrassemens de Hari, et parée d'un collier qui se

balance sur les coupes de sa gorge, — je ne sais quelle jeune fille, d'un mérite supérieur au mien, folâtre avec l'ennemi de Madhou. 14.

Laissant flotter ses cheveux bouclés sur la gracieuse lune de son visage, et fatiguée par son ardeur à savourer la lèvre de Hari, —je ne sais quelle jeune fille, d'un mérite supérieur au mien, folâtre avec l'ennemi de Madhou. 15.

Faisant gazouiller sa ceinture par le balancement de ses hanches dans sa marche *agaçante*, les joues battues par ses pendans-d'oreille qui vont et viennent, — je ne sais quelle jeune fille, d'un mérite supérieur au mien, folâtre avec l'ennemi de Madhou. 16.

Mêlant sous les regards de son amant la pudeur au sourire, murmurant plusieurs sortes de sons, *expressions* d'amour et de volupté, — je ne sais quelle jeune fille, d'un mérite supérieur au mien, folâtre avec l'ennemi de Madhou. 17.

Toute brisée d'un violent frisson et d'une vaste horripilation, manifestant l'amour par ses yeux clignés et par des soupirs, — je ne sais quelle jeune fille, d'un mérite supérieur au mien, folâtre avec l'ennemi de Madhou. 18.

Baignée par les gouttes de sueur, dont la fatigue inonde son joli corps, instruite aux luttes de la volupté, et tombée entièrement sur le sein de Hari, — je ne sais quelle jeune fille, d'un mérite supérieur au mien, folâtre avec l'ennemi de Madhou. 19.

Puissent les jeux de Hari, chantés par l'honorable Jayadéva, causer l'anéantissement des péchés de cet âge kali ! — Je ne sais quelle jeune fille, d'un mérite supérieur au mien, folâtre avec l'ennemi de Madhou ! 20.

—

Cette lune, qui fait errer même la raison et dont la splendeur me rappelle le visage de Mourâri, pâli par *les soucis de* l'absence, mais beau comme un lotus ; cette lune augmente excessivement la fièvre de l'amour dans mon cœur, *trop* bien disposé en faveur de Manasidja (1). 21.

—

Maintenant il est chanté dans le mode Gourdjari et *dansé* avec la mesure Ekatâli.

---

(1) *Manasidja* et *Manohou*, c'est-à-dire, *celui qui naît dans le cœur*, un des noms que porte l'Amour.

En ce moment, l'ennemi triomphant de Moura s'amuse dans une île bocagère de l'Yamounâ. — Le poil hérissé de plaisir, il dessine avec le musc de la gazelle un tilaka, tel que l'animal peint dans la lune, sur le *beau* front de sa maîtresse enivrée d'amour, elle de qui les *douces* lèvres sont visitées par ses baisers. 22.

En ce moment, l'ennemi triomphant de Moura s'amuse dans une île bocagère de l'Yamounâ. — Il arrange une fleur cramoisie d'amaranthe, semblable à un éclair, sur son visage aux boucles flottantes et dans sa chevelure, séduisante par ses touffes épaisses, forêt délicieuse, où chasse l'époux de la volupté. 23.

En ce moment, l'ennemi triomphant de Moura s'amuse dans une île bocagère de l'Yamounâ. — Il associe, comme une constellation d'étoiles, un fil de perles sans tache au ciel si ferme de sa gorge jumelle, où réside le charme odorant du musc et où la trace des ongles a laissé une parure de croissans. 24.

En ce moment, l'ennemi triomphant de Moura s'amuse dans une île bocagère de l'Yamounâ. — Il attache un bracelet d'émeraudes, comme un essaim d'abeilles, au couple des bras potelés, aussi frais que la neige, supérieurs en souplesse aux fibres du lotus,

et dont chaque main se termine en pétales de nymphéa. 25.

En ce moment, l'ennemi triomphant de Moura s'amuse dans une île bocagère de l'Yamounâ. — Autour des hanches, demeure de la volupté, et à l'endroit où le corps élargit son bassin (1), canapé d'or, où l'amour est assis, il étale une ceinture faite de pierreries et qui se moque de ce qu'on la ferme avec une agraffe. 26.

En ce moment, l'ennemi triomphant de Moura s'amuse dans une île bocagère de l'Yamounâ. — Il étend, comme un voile extérieur, le cosmétique de Yâvaka sur le double rameau des pieds, qu'il réunit à l'endroit où bat son cœur, habitation de Lâkshmî, que *sa maîtresse* a paré d'un collier de rubis, dessiné avec ses ongles. 27.

En ce moment, l'ennemi triomphant de Moura s'amuse dans une île bocagère de l'Yamounâ. — Tandis que le demi-frère du cruel Haladhara (2) élève peut-être au comble du bonheur quelque jeune

---

(1) Les mots du texte, exactement traduits, seraient une obscénité mise à nu.

(2) Voyez ch. 1er, sloka 12e.

fille aux beaux yeux, pourquoi suis-je demeurée ici long-temps, dis, mon amie, sans fruit et sans plaisir, *cachée* dans le sein des branches? 28.

En ce moment, l'ennemi triomphant de Moura s'amuse dans une île bocagère de l'Yamounâ. — Puissent les péchés issus de l'âge kali n'habiter jamais en Jayadéva, le roi des poètes, l'humble serviteur des pieds de Madhouripou, *celui-là même* qui raconte ici les plaisirs de Hari et célèbre ses vertus! 29

—

Si mon amant trompeur et sans pitié n'est pas venu, pourquoi t'en affliges-tu (1), mon amie, toi qui fus sa messagère? Quand ce berger s'abandonne ainsi, *loin de moi*, sans nulle contrainte, à mille jeux, y a-t-il *donc* là rien de ta faute? Voici maintenant que je sens ma pensée, attirée par les qualités de ce bien-aimé, s'en aller d'elle-même et, comme précipitée par le poids de la douleur, effet de sa déplorable absence, s'élancer vers les étreintes conjugales de mon amant. 30

---

(1) J'aimerais mieux, quoique moins littéral, ce sens : *Pourquoi t'en fais-tu un reproche, toi qui ne fus que sa messagère?*

Ce qui vient après est chanté d'après le mode Désavarâdi, et (*dansé*) suivant le rythme Roûpaka.

—

Elle n'est pas dévorée par le feu, sur son lit de jeunes rameaux, celle — qu'enivre de plaisir, ô mon amie, le Dieu à la guirlande des bois, — aux yeux de lotus bleu, agité par la brise. 31.

Elle n'est pas déchirée par les flèches de l'amour, celle — qu'enivre de plaisir, ô mon amie, le Dieu à la guirlande des bois, — au gracieux visage comme un nymphéa épanoui. 32.

La brise, qui s'imprègne de santal sur le Malaya, ne met pas en feu celle — qu'enivre de plaisir, ô mon amie, le Dieu à la guirlande des bois, — à la voix plus suave que la douceur du miel. 33.

Les phases (2) de la lune ne font pas se rouler sur le sol celle — qu'enivre de plaisir, ô mon amie, le Dieu à la guirlande des bois, — égal par la beauté de ses pieds et de ses mains au lotus de terre. 34.

---

(2) Littéralement, *les karanas*, division astronomique du temps. M. Lassen traduit par *radio lunæ*, comme s'il avait cru lire *kiranena*.

Le poids de l'absence ne fait pas éclater le cœur à celle — qu'enivre de plaisir, ô mon amie, le Dieu à la guirlande des bois, — aussi agréable à voir qu'un amas de nuées pluvieuses *dans la saison brûlante.* 35.

Les rires joyeux de ses compagnes ne font pas soupirer celle — qu'enivre de plaisir, ô mon amie, le Dieu à la guirlande des bois, — au manteau pur comme la pierre de touche et brillant comme l'or. 36.

Le Très-miséricordieux ne met point *le fardeau pesant de* la maladie sur celle — qu'enivre de plaisir, ô mon amie, ce Dieu à la guirlande des bois, — le plus charmant des jeunes hommes entre les mortels de tous les mondes. 37.

Daigne, par l'influence de cette parole, que prononce l'honorable Jayadéva, — Hari même entrer dans le cœur de celles — qu'enivre de plaisir, ô mon amie, le Dieu à la guirlande des bois! 38.

Vent *imprégné* de santal, délices de l'amour, — sois-moi favorable! quitte, ô bon génie, ton inimitié *contre moi* : — pose un instant, souffle du monde, Mâdhava sous mes yeux; — et *ensuite* tu enlèveras, *si tu veux*, le souffle de ma vie! 39.

Est-il absent, la société de mes compagnes pèse douloureusement sur mon âme, comme une troupe d'ennemis : le frais zéphyr me semble du feu, et le rayon de lune saturé d'ambroisie, un poison. — Mon cœur est de nouveau attiré avec la même puissance vers cet amant insensible. *Ah !* le joli cornac qu'on appelle Amour n'a pas besoin d'aiguillon (1) pour conduire où il veut les jeunes filles aux yeux de lotus ! 40.

Jette la maladie *en moi*, vent du Malaya ! enlève ma vie, Déité aux cinq flèches ! je ne veux plus rentrer dans ma demeure. Sœur d'*Yama*, ce Dieu qui met fin à toutes choses, *ô rivière Yamounâ*, qu'as-tu de commun avec la pitié? engloutis mon corps dans tes ondes; éteins le feu qui me brûle ! 41.

—

Pour qu'il nous soit donné de franchir le péché, nous vénérons le lotus des pieds du saint Govinda, *ce lotus*, baigné par la Mandâkinî (2), qui descend

---

(1) J'aurais pu traduire le latin de M. Lassen et dire : «*Certes! le cruel amour se plaît à tyranniser les jeunes filles!*» mais il me semble que ma propre version est plus exacte littéralement et mieux dans l'esprit de la situation.

(2) C'est le Gange céleste.

du ciel ici-bas librement, charmante comme le miel des fleurs, et qui réfléchit l'azur de ses nymphéas bleus dans les pierreries des plus magnifiques diadèmes *sur le front* de Pourandara et de toutes les autres Déités, qui, heureuses d'une immense félicité, s'inclinent *devant Hari* avec un respectueux empressement. 42.

—

Ici, dans le saint cantique de Govinda, et dans la description de la femme qui voit son amant infidèle au rendez-vous, finit le septième chant, nommé *Nârâyana le perfide*.

—

VIII

Ensuite, ayant passé la nuit comme elle put, Râdhâ, au matin, toute expirante qu'elle était sous les flèches de l'amour, dit avec *le ton de la* colère à son amant, quoiqu'il se fût incliné devant elle et l'eût saluée avec une parole de courtoisie : 1.

—

Ceci est chanté dans le mode Bhairavî et *dansé* suivant la mesure Yati.

—

Tes yeux, qui se ferment lourdement et qu'une pesante veille a colorés d'un rouge *mat*, portent comme la teinte manifeste des plaisirs, dont ta nouvelle passion s'est enivrée cette nuit avec une persévérante ardeur. — Hari, Hari, va-t-en ! Va, ennemi

de Madhou! ne dis plus, Dieu aux longs cheveux, de paroles mensongères! Va donc, ô toi de qui les yeux charment comme la fleur des étangs, va sur les pas de cette femme, qui a causé (1) ta lassitude. 2.

Couvertes des sombres taches, produites par le baiser appliqué sur des yeux noircis avec le collyre, tes dents, que *le bétel avait* comme revêtues de sa couleur, étalent *maintenant*, Krishna (2), une teinte semblable à celle de ton corps.—Hari, Hari, va-t-en! va, ennemi de Madhou! ne dis plus, Dieu aux longs cheveux, de paroles mensongères! Va donc, ô toi de qui les yeux charment comme la fleur des étangs, va sur les pas de cette femme, qui a causé ta lassitude. 3.

Tel que sur une lame d'émeraude, où sont gravés des vers, un liniment *caustique* a fixé la dorure; de même ton corps, qui garde les traces imprimées *sur lui* par les ongles aigus dans le combat d'amour, semble une *proclamation* écrite de la victoire obtenue par la volupté. — Hari, Hari, va-t-en! va, ennemi de Madhou! ne dis plus, Dieu aux longs cheveux, de

---

(1) Je traduis *hṛi* par la première signification, que lui donne le Dict. de Wilson, *to convey*.

(2) Ce mot veut dire *noir* ou *bleu tirant sur le noir*.

paroles mensongères ! Va donc, ô toi de qui les yeux charment comme la fleur des étangs, va sur les pas de cette femme, qui a causé ta lassitude. 4.

Arrosé avec la laque stillante de ses pieds, aussi beaux que des lotus, ton noble cœur montre ainsi, et comme en dehors, l'enveloppe des nouveaux bourgeons, qu'il a produits sur l'arbre de l'amour. — Hari, Hari, va-t-en ! va, ennemi de Madhou ! ne dis plus, Dieu aux longs cheveux, de paroles mensongères ! Va donc, ô toi, de qui les yeux charment comme la fleur des étangs, va sur les pas de cette femme, qui a causé ta lassitude. 5.

Maintenant que la trace de ses dents, laissée par elle sur tes lèvres, enfante le chagrin dans ma pensée, comment peux-tu dire que ton corps ainsi *flétri* n'est pas séparé (1) d'avec le mien. — Hari, Hari, va-t-en ! va, ennemi de Madhou ! ne dis plus, Dieu aux longs cheveux, de paroles mensongères ! Va donc, ô toi, de qui les yeux charment comme la fleur des étangs, va sur les pas de cette femme, qui a causé ta lassitude. 6.

---

(1) Ou, plus exactement et mieux dans l'esprit mystique de cette expression et du panthéisme bouddhiste : *est identique avec le mien.*

Certes! ton âme elle-même deviendra, pour ainsi dire, à l'extérieur plus noire que ton corps, ô Dieu nègre! Comment, après cela, une jeune fille, entraînée sur tes pas et que tourmente la maladie causée par le Dieu aux flèches sans égales, se laissera-t-elle abuser à tes paroles? — Hari, Hari, va-t-en! va, ennemi de Madhou! ne dis plus, Dieu aux longs cheveux, de paroles mensongères! Va donc, ô toi, de qui les yeux charment comme la fleur des étangs, va sur les pas de cette femme, qui a causé ta lassitude. 7.

Tu erres dans les forêts, toi! pour dévorer les jeunes filles! Qu'y a-t-il en cela d'étonnant? Poûtanikâ même (1) proclame quelle fut ta conduite, puisque tu donnas, enfant sans pitié, la mort à une femme! — Hari, Hari, va-t-en! va, ennemi de Madhou! ne dis plus, Dieu aux longs cheveux, de paroles mensongères! Va donc, ô toi, de qui les yeux charment comme la fleur des étangs, va sur les pas de cette femme, qui a causé ta lassitude. 8.

O vous, sages, écoutez ces lamentations de la jeune fille, brisée *par la douleur* et trompée *dans ses espérances* de volupté; lamentations, que le saint *poète*

---

(1) Démon femelle tué par Krishna enfant.

Jayadéva raconte *en des vers* doux comme l'ambroisie, et dont les égaux seraient difficilement trouvés dans l'asyle même des Dieux. — Hari, Hari, va-t-en! va, ennemi de Madhou! ne dis plus, Dieu aux longs cheveux, de paroles mensongères! Va donc, ô toi, de qui les yeux charment comme la fleur des étangs, va sur les pas de cette femme, qui a causé ta lassitude. 9.

Ce mien regard, qui, arrêté sur toi, me fait voir ta poitrine, où les pieds de ta bien-aimée ont laissé une teinte de laque, comme une ombre rougeâtre, que la passion de ton cœur projette en quelque sorte au-dehors; ce regard maintenant produit en moi un *sentiment de* honte plus grand, pour ainsi dire, que le chagrin même causé par la rupture de mon excessive tendresse, qui fut cependant ta première conquête (1). 10.

Puisse le fils souriant de Nanda, quand il fixe au matin le coin de ses yeux mobiles avec pudeur sur le beau visage de Râdhâ, tandis qu'à l'entour ses compagnes timides rient sans contrainte, à la vue de Krishna, qui s'est revêtu, *sans le savoir*, avec le man-

(1) PRAKHYATA, *claimed by right of preemption,* dit le dictionnaire de Wilson.

teau bleu de Râdhâ, en même temps que Râdhâ, *par mégarde*, a couvert sa poitrine avec le manteau jaune de Krishna ; puisse ce fils de Nanda, à la bouche souriante, donner au monde la béatitude ! 11.

—

Ici, dans le saint cantique de Govinda, et dans la description de l'amante abandonnée, finit le huitième chant, nommé *l'époux de Lakshmî, couvert de honte.*

—

IX

Ensuite l'amie de Râdhâ tint en particulier ce discours à la *jeune fille*, consumée d'amour, brisée par la soif de la volupté, tombée dans le désespoir, ramenant obstinément sa pensée à la conduite de Hari, et, *pour ainsi dire*, expirante à cause de son infidélité (1). 1.

---

(1) J'aimerais mieux pouvoir lire ici : *kalahântaritan*, afin de prendre ce mot dans un sens adverbial et traduire ainsi : « *Elle parla de manière à la calmer.* » Au reste, celui qui a mis les clausules à la fin de chaque section du poème semble avoir entendu ce mot dans le même sens. Cela admis, je traduirais tout le sloka de cette façon : «Ensuite, l'amie de Râdhâ, pour calmer sa colère, tint en particulier ce discours à la jeune fille, tombée dans le désespoir, consumée d'amour, brisée par la soif de la volupté et ramenant obstinément sa pensée à la conduite de Hari. »

On chante la cantilène suivante d'après le mode Gourdjari et *on l'accompagne avec la danse* sur la mesure Yati.

—

Hari s'avance avec le souffle du vent printanier : Quel autre plaisir est supérieur à celui-ci, ô mon amie, sur la terre ? — Hélas ! femme courroucée, ne fais pas éprouver ta colère à Mâdhava ! 2.

Pourquoi rends-tu inutile cette coupe de tes seins plus lourde que le fruit même du palmier et comblée d'une excessive volupté ? — Hélas ! femme courroucée, ne fais pas éprouver ta colère à Mâdhava ! 3.

Combien de fois naguères ne t'ai-je pas dit mot-à-mot ceci : « Ne dédaignes point Hari, doué d'une beauté suprême ? » — Hélas ! femme courroucée, ne fais pas éprouver ta colère à Mâdhava ! 4.

Pourquoi restes-tu ainsi dans l'abattement ? Pourquoi découragée pleures-tu ? Toute l'assemblée des jeunes filles se rit de toi ! — Hélas ! femme courroucée, ne fais pas éprouver ta colère à Mâdhava ! 5.

Contemple de tes yeux, qui le savourent comme un fruit, Hari sur une couche préparée avec les feuilles du lotus humide. — Hélas ! femme courroucée, ne fais pas éprouver ta colère à Mâdhava ! 6.

Pourquoi couves-tu ainsi dans ton cœur une douleur accablante? Ecoute ma parole, qui ne conseille pas la séparation. — Hélas! femme courroucée, ne fais pas éprouver ta colère à Mâdhava! 7.

Que Hari s'approche *de toi!* qu'il *te* dise beaucoup de paroles douces! Pourquoi mets-tu ainsi ton cœur au comble du chagrin? — Hélas! femme courroucée, ne fais pas éprouver ta colère à Mâdhava! 8.

Puisse ce poème, où l'honorable Jayadéva raconte avec une grâce infinie la conduite de Hari, verser le plaisir au *sein de* la gent amoureuse! — Hélas! femme courroucée, ne fais pas éprouver ta colère à Mâdhava! 9.

—

Puisque tu réponds à la tendresse par l'injure, ô mon amie, que tu es irréconciliable à l'égard de celui qui s'humilie devant toi, que tu restes immobile dans ta haine vis-à-vis de cet *amant* passionné, que tu détournes la tête en face de celui qui lève sa tête vers toi; il est juste que pour toi, ô femme, qui fais tout l'opposé *de ce que tu dois faire*, la poussière de santal soit du poison; que les rayons froids *de la lune* soient comme les ardeurs brûlantes *du soleil*; que la glace soit du feu, et que les jouissances de l'amour soient les souffrances de l'enfer! 10.

Daigne avec sa flûte, qui verse en nous une fascination intime, qui fait tourner les têtes, qui disperse les fleurs du mandâra (1), ému *de plaisir*, qui attire ce qui est immobile, qui est la joie des regards, qui opère sur les jeunes filles aux yeux de gazelle comme un charme puissant, qui brise la chaîne intolérable des malheurs et des afflictions sur les hôtes *même* du ciel, quand ils sont tourmentés par les orgueilleux Dânavas; daigne, avec les sons de cette flûte *enchantée*, l'ennemi de Kansa éloigner de vous les infortunes! 11.

—

Ici, dans le saint cantique de Govinda et dans la description de la femme appaisée, finit le neuvième chant, nommé *Moukounda en délire.*

—

(1) Arbre céleste.

X

Sur ces entrefaites, ayant abordé la *jeune fille*, de qui la bouche ne pouvait contenir ses innombrables soupirs, *mais* qui, sous l'empire d'une colère moins rebelle, montrait un visage plus doux et promenait un regard honteux sur la face de ses compagnes, Hari lui tint, au crépuscule du soir, ce langage, d'une voix où le plaisir entrecoupait de sanglots chacune de ses paroles : 1.

—

Ce qui vient après se chante sur le mode Désiyavarâdi et *la danse est* suivant la mesure Ashtâli.

—

Quelque chose que tu dises, le vif éclat de tes dents, resplendissantes comme un clair-de-lune, chasse l'obscurité la plus épaisse de ma crainte; *et* le tchakora de mes yeux, charmé par la lune de ton visage, s'élance vers la *douce* ambroisie qui distille de tes lèvres. — O mon amie, abandonne, cédant à l'impulsion de ta belle nature, abandonne cette colère sans motif contre moi : en ce moment, le feu de l'amour brûle mon âme; donne-moi donc à boire le miel du lotus de ta bouche. 2.

Si tu es même véritablement courroucée contre moi, fille aux dents charmantes, inflige-moi des blessures avec les flèches de tes yeux perçans; joins-y la chaîne de tes bras; déchire mon corps par les morsures du baiser, ou fais-moi toute autre chose qui puisse enfanter du plaisir. — O mon amie, abandonne, cédant à l'impulsion de ta belle nature, abandonne cette colère sans motif contre moi : en ce moment, le feu de l'amour brûle mon âme; donne-moi donc à boire le miel du lotus de ta bouche. 3.

Tu es ma vie, tu es ma parure, tu es pour moi la perle de l'Océan de l'existence : sois-moi toujours favorable ici-bas, ô *ma reine*; c'est là que tend le suprême effort de mon cœur. — O mon amie, abandonne, cédant à l'impulsion de ta belle nature, abandonne cette colère sans motif contre moi : en ce

moment, le feu de l'amour brûle mon âme ; donne-moi donc à boire le miel du lotus de ta bouche. 4.

Quoique ton œil ait l'apparence *naturelle* du lotus noir, cependant, ô femme tendre, *les pleurs que tu as versés* lui donnent *aussi* de la ressemblance avec un lotus rouge : ce *mélange* siérait, si tu colorais ce noir avec la passion *allumée* par la flèche de ce jeune Dieu, de qui les dards sont des fleurs. — O mon amie, abandonne, cédant à l'impulsion de ta belle nature, abandonne cette colère sans motif contre moi : en ce moment, le feu de l'amour brûle mon âme ; donne-moi donc à boire le miel du lotus de ta bouche. 5.

Que ton collier de pierreries se balance au-dessus des coupes de ton sein et illumine la place de ton cœur ! que ta ceinture même résonne sur le globe ferme de tes reins et proclame les commandemens de l'Amour ! — O mon amie, abandonne, cédant à l'impulsion de ta belle nature, abandonne cette colère sans motif contre moi : en ce moment, le feu de l'amour brûle mon âme ; donne-moi donc à boire le miel du lotus de ta bouche. 6.

Dis-*moi*, femme aux douces paroles, il faut que je fasse sur ma poitrine une peinture avec les nymphéas jumeaux de tes pieds, colorés d'une laque brillante et parfumée ; ces pieds, dont la beauté fait honte aux

nymphéas de terre et donne toute la félicité que produit la science de la volupté. — O mon amie, abandonne, cédant à l'impulsion de ta belle nature, abandonne cette colère sans motif contre moi : en ce moment, le feu de l'amour brûle mon âme; donne-moi donc à boire le miel du lotus de ta bouche. 7.

L'horrible et destructeur feu de l'amour flamboie dans mon cœur; enlève cette maladie jetée sur moi, et, *pour cela,* pose dessus ma tête, comme un ornement, tes nobles pieds, ramille aux élégans bourgeons, qui éteignent le poison de l'amour. — O mon amie, abandonne, cédant à l'impulsion de ta belle nature, abandonne cette colère sans motif contre moi : en ce moment, le feu de l'amour brûle mon âme; donne-moi donc à boire le miel du lotus de ta bouche. 8.

Ainsi triomphe, couronné du plus heureux succès, le discours beau, gracieux, plein de persuasives flatteries, adressé à Râdhicette par l'ennemi de Moura, et que répète ici l'éloquence du poète Jayadéva, époux de Padmâvatî. — O mon amie, abandonne, cédant à l'impulsion de ta belle nature, abandonne cette colère sans motif contre moi : en ce moment, le feu de l'amour brûle mon âme; donne-moi donc à boire le miel du lotus de ta bouche. 9.

—

Abandonne ta crainte à l'égard de celui qui te l'a inspirée : aucune autre femme ne peut trouver de place dans mon cœur, toujours vaincu par toi, de qui la chûte de reins et la gorge est si ferme. Un autre Dieu que l'amour n'entre pas, quelqu'il soit, dans mon cœur. Accorde ta condescendance *à mes vœux*, afin que je débute par embrasser le fardeau élégant de tes seins. 10.

Fille charmante, inflige-moi sans pitié les morsures de tes dents ; enchaîne-moi avec la liane de tes bras ; presse-moi avec le poids de tes seins rebondis ; approche-toi aussi du plaisir, femme passionnée : le souffle de ma vie s'échappe à travers la blessure de la flèche envoyée *dans mon cœur* par ce bourreau qui porte cinq dards. 11.

Ton visage resplendit comme la lune ; tes sourcils arqués semblent un noir serpent, habile à fasciner les jeunes gens : *mais*, pour dissiper la terreur qui en jaillit, les jeunes amans trouvent un charme accompli dans l'ambroisie enivrante de tes lèvres. 12.

Ton silence sans raison m'afflige : svelte jeune fille, donne l'essor à ta voix en douces paroles sur le mode Pantchama ; dissipe avec tes yeux ma brûlante douleur. Femme au riant visage, abandonne entièrement ce port de tête, qui se détourne ; ne te joue pas

de moi, ton amant, rendu ici à tes pieds et de qui la tendresse pour toi, ma charmante, est sans bornes. 13.

Cette lèvre est la sœur en éclat du bandoûka; ta joue lisse a le brillant d'une fleur de madhoûka ; tes yeux, femme passionnée, tes yeux, qui donnent les saintes joies du ciel, resplendissent comme des lotus bleu-foncés ; ton *joli* nez semble un épi de tila en fleur: toi, de qui les dents sont comme les pétales du jasmin, ô ma chérie, l'univers est vaincu par le Dieu, de qui les flèches sont des fleurs, parce que ton visage, où elles sont toutes réunies en abondance, lui sert pour armer ses dards. 14.

Alasâ (1) respire dans la joie de tes yeux : ta bouche est celle d'Indousandîpanî; le monde croit voir Manoramâ dans ta démarche ; le couple gracieux de tes cuisses est la fidèle image de Rambhâ : tu es Kalâvatî même par ta volupté ; la brillante Tchitralékâ se peint dans tes sourcils : ô merveille ! tu portes, svelte beauté, *en ta seule personne*, *toute* la jeunesse des immortels descendue sur la terre. 15.

---

(1) Alasâ et les autres ici nommées sont des *Apsaras*, nymphes ou bayadères célestes.

Que Hari étende votre félicité! ce Dieu, qui lutta avec l'éléphant Kouvalayâpida dans ce combat, où *l'aspect de* Krishna un instant couvert de sueur et les yeux éblouis fit crier à Kansa : « Victoire! victoire! » mais aussitôt ensuite la défaite de son éléphant terrassé, dont les bosses frontales rappelaient au souvenir la gorge saillante de Râdhâ, mit fin à cet alala insensé. 16.

—

Ici, dans le saint cantique de Govinda et dans la description de la femme indignée contre son amant, finit le dixième chant, nommé *le Dieu aux quatre mains habiles.*

—

XI

Après que le Dieu aux longs cheveux eut, par beaucoup de temps et de conciliantes paroles, appaisé la belle aux yeux de gazelle; après qu'il eut fait sa toilette et tandis qu'il se dirigeait vers la couche du bosquet, une bergère dit à Râdhâ, guérie de son affliction et qui s'était parée de ses charmans atours, au moment où le crépuscule, qui dérobe aux regards la vue des objets, commençait à répandre ses premières ténèbres : 1.

—

On chante suivant le mode Vasanta, et *l'on danse* suivant la mesure Yati.

—

Maintenant qu'il a tissu *pour toi* une guirlande de

flatteuses paroles, qu'il s'est prosterné sous tes pieds, qu'il est venu chercher, vers la haie des roseaux gracieux, *ta* couche, *qui est celle* des jeux de l'amour, — Râdhikâ, ma simplette, suis le meurtrier de Madhou, cet amant, qui t'est dévoué. 2.

O toi, qui portes une épaisse charge de nitamba et de seins potelés, approche-toi avec une marche un peu indolente, mais qui réveille cependant la voix des pierreries, ornemens de tes pieds : fais voir que tes sentiments ont changé *de l'amertume* à la douceur (1). — Râdhikâ ma simplette, suis le meurtrier de Madhou, cet amant, qui t'est dévoué. 3.

Ecoute chanter l'ennemi de Madhou ; *écoute* ce chant, si gracieux, qui fascine la foule des jeunes filles! Jouis de l'amour dans cette saison, où l'essaim des pikas joyeux célèbre, comme un chœur de poètes, l'empire de l'arc aux flèches de fleurs. — Râdhikâ, ma simplette, suis le meurtrier de Madhou, cet amant, qui t'est dévoué. 4.

Les massifs de lianes, avec leurs mains chargées

---

(1) Je préfère ce sens à celui de M. Lassen, que voici : « Approche, imitant la tournure du flamingo par la démarche un peu sinueuse de tes pieds. »

de bourgeons et balancées par le vent, te font signe en quelque sorte d'y aller : cesse de tarder, fille aux cuisses arrondies comme la trompe d'un éléphant. — Râdhikâ, ma simplette, suis le meurtrier de Madhou, cet amant, qui t'est dévoué. 5.

Interroge cette coupe de ton sein, qui porte l'eau pure d'un fil de perles ravissant; *ce sein*, qui bat comme par la force du flux et reflux de l'amour; *ce sein*, qui appelle ouvertement les baisers de Hari. — Râdhikâ, ma simplette, suis le meurtrier de Madhou, cet amant, qui t'est dévoué. 6.

Ton corps, que toutes tes compagnes ont paré, le voici comme cuirassé pour la joûte de la volupté : marche *donc*, femme impétueuse, *au combat*, avec passion, sans retenue, au bruit du tambour, que battent les bijoux qui s'entrechoquent sur ta ceinture. — Râdhikâ, ma simplette, suis le meurtrier de Madhou, cet amant, qui t'est dévoué. 7.

Appuyée coquettement sur ta compagne avec une main, dont les ongles sont aussi gracieux que les flèches de l'Amour, avertis par le cliquetis de tes bracelets agités Hari même, quoiqu'il ait appris *à distinguer* ta marche. — Râdhikâ, ma simplette, suis le meurtier de Madhou, cet amant, qui t'est dévoué. 8.

Puissent les hommes, de qui l'âme se confie en Hari, avoir toujours sur le bord des lèvres ce poème de l'honorable Jayadéva, *ce poème*, qui l'emporte *en valeur* sur les colliers de perles et dont la richesse est supérieure *à tout* ! — Râdhikâ, ma simplette, suis le meurtrier de Madhou, cet amant, qui t'est dévoué. 9.

Dans le bosquet aux masses d'ombres permanentes, ton amant te voit; il tremble; son poil se hérisse; il est ravi de joie, il fond en sueur, il s'avance *à ta rencontre;* il tombe en défaillance, ô mon amie, par le trouble de ses pensées, qui lui disent : « Elle fixera ses regards sur toi; elle te parlera un langage d'amour; tes embrassemens membre à membre la conduiront au plaisir; enfin réunie avec toi, elle jouira du bonheur ! » 10.

L'obscurité, qui jette le collyre sur les yeux, les grappes de fleurs du tamâla en guirlande sur les oreilles, les tresses de nymphéas bleus autour des fronts et les peintures avec le saffran sur les seins; l'obscurité, parée de son manteau noir, embrasse de tous côtés dans le bosquet et membre à membre, ô mon amie, les charmantes et coquettes filles, dont le cœur se précipite aux rendez-vous. 11.

Cette nuit, plus sombre que la feuille du tamâla et partout sillonnée de raies lumineuses par les brillans

anneaux des pieds, est *comme* une pierre-de-touche, qui éprouve l'or de la tendresse des femmes *et montre si* leur gentille personne, toute jaunie par le végétal, que l'on recueille en Kâshmîre est exacte au rendez-vous. 12.

—

Ensuite, ayant vu Hari sur la porte de l'habitation bocagère, illuminée par les rayons de la perle centrale, *attachée* dans les rangs de son collier, et par l'éclat vif des pierreries semées dans les bracelets de ses poignets, dans les anneaux de ses bras et dans la trame de sa ceinture d'or, Râdhâ devint rouge de pudeur, et sa compagne lui parla ainsi : 13.

—

Les slokas suivans sont chantés dans le mode Varâdi et *la danse accompagne* dans la mesure Roûpaka.

—

Dans le séjour des jeux, au fond du bosquet si gracieux, — entre vers l'ennemi de Madhou ; joue-toi amoureusement ici, ô Râdhâ, — toi, de qui le visage est souriant par la joie de la volupté. 14.

Dans l'excellente couche, faite avec les fleurs nou-

vellement cueillies de l'açoka, — entre vers l'ennemi de Madhou; joue-toi amoureusement ici, ô Râdhâ, — toi, dont le collier de perles se balance sur la coupe de tes seins. 15.

Dans *cette* demeure des senteurs pures, élaborées par la multitude des fleurs, — entre vers l'ennemi de Madhou; joue-toi amoureusement ici, ô Râdhâ, — toi, de qui le corps a toute la jeunesse de *ces* fleurs. 16.

Dans ce lieu rafraîchi par la brise embaumée qui vient des bois du Malaya, — entre vers l'ennemi de Madhou; joue-toi amoureusement ici, ô Râdhâ, — toi, au chant gracieux de qui la volupté ajoute à la puissance. 17.

Dans ce berceau, que les nouveaux rejetons des lianes abondantes et déployées rendent plus épais, — entre vers l'ennemi de Madhou; joue-toi amoureusement ici, ô Râdhâ, — toi, de qui les charmes pleins de suc furent *trop* long-temps oisifs. 18.

Dans ce lieu, où murmurent si mélodieusement les essaims des abeilles enivrées de miel, — entre vers l'ennemi de Madhou; joue-toi amoureusement ici, ô Râdhâ, — toi, de qui l'âme sait goûter les délices de la volupté. 19.

Dans ce lieu, qui emprunte une voix au gazouillement de la troupe des pikas, rendue lascive par la saison printanière, — entre vers l'ennemi de Madhou; joue-toi amoureusement ici, ô Râdhâ, — toi, qui rehausses le rubis *de tes lèvres* par le brillant *ivoire* de tes dents. 20.

—

Ennemi de Moura, fais naître les délices par centaines, — tandis que Jayadéva chante, ce roi des rois des poètes, — qui répand sur Padmâvatî une multitude de plaisirs! 21.

—

C'est ainsi qu'épuisé de fatigue et consumé par l'amour, celui qui te porte dans sa pensée depuis long-temps désire s'abreuver avec le *miel du* bimba de tes lèvres, dont la douceur fait honte au nectar lui-même : sois donc un instant ici une parure dans ses bras. Comment peux-tu craindre un amant, qui adore le lotus de tes pieds et que tu achètes comme un esclave par un peu de bonheur, aussi passager que le mouvement d'abaisser ton sourcil. 22.

—

Elle, *alors*, craintive, *mais* heureuse, attachant sur Govinda un regard où *pétillait* le désir, elle entra dans le berceau, en faisant résonner les charmans anneaux de ses pieds. 23.

—

Ceci maintenant est chanté suivant le mode Varâdi *avec la danse* sur la mesure Yati.

—

Elle vit Hari, de qui le visage attestait l'empire d'une joie profonde, *Hari*, dominé, par un seul sentiment, *celui de* l'amour, qu'on voyait s'épanouir en lui et dont il avait long-temps désiré les jeux ; — Hari, de qui Râdhâ faisait éclore et s'épanouir les diverses passions sous les regards de sa *gracieuse* figure, comme le disque de la lune fait s'émouvoir à sa vue et se gonfler les vagues de l'Océan. 24.

Elle vit Hari, de qui le visage attestait l'empire d'une joie profonde, Hari, dominé par un seul sentiment, celui de l'amour, qu'on voyait s'épanouir en lui et dont il avait long-temps désiré les jeux ; — Hari, qui portait sur sa poitrine un collier de perles très-pures, incrustées au milieu du lapis-lazuli, tel qu'un étang de l'Yamounâ aux ondes bleues, où sont mêlés des flocons de la plus blanche écume. 25.

Elle vit Hari, de qui le visage attestait l'empire d'une joie profonde, Hari, dominé par un seul sentiment, celui de l'amour, qu'on voyait sépanouir en lui et dont il avait long-temps désiré les jeux ; — Hari, qui avait un doûkoula jaune passé sur l'ensemble gracieux de son corps bleu-sombre, tel qu'un lotus noir, dont la racine est entièrement couverte par un monceau de pollen jaune. 26.

Elle vit Hari, de qui le visage attestait l'empire d'une joie profonde, Hari, dominé par un seul sentiment, celui de l'amour, qu'on voyait s'épanouir en lui et dont il avait long-temps désiré les jeux ; — Hari, de qui la ravissante figure inspirait la passion de la volupté par les mouvemens du coin de ses yeux lascifs, comme si, au temps de l'automne, un couple de hoche-queues se jouaient dans un étang sur le sein des lotus épanouis. 27.

Elle vit Hari, de qui le visage attestait l'empire d'une joie profonde, Hari, dominé par un seul sentiment, celui de l'amour, qu'on voyait s'épanouir en lui et dont il avait long-temps désiré les jeux ; — Hari, de qui les boucles-d'oreille, semblables à des soleils, combinaient leur éclat avec la beauté de lotus de sa resplendissante figure ; *cet* Hari, en qui les lèvres de Râdhâ, toutes brillantes comme un bouton de fleur et séduisantes par la grâce du sourire, allumaient un brûlant désir de volupté. 28.

Elle vit Hari, de qui le visage attestait l'empire d'une joie profonde, Hari, dominé par un seul sentiment, celui de l'amour, qu'on voyait s'épanouir en lui et dont il avait long-temps désiré les jeux ; — Hari, de qui la chevelure bien parée de fleurs était aussi belle que la nuée, dont le sein est fendu par les rayons de l'astre des nuits; cet Hari, au front de qui un tilaka, peint avec du santal, brillait d'une lumière sereine comme le disque de la lune, quand il s'élève dans les ténèbres. 29.

Elle vit Hari, de qui le visage attestait l'empire d'une joie profonde, Hari, dominé par un seul sentiment, celui de l'amour, qu'on voyait s'épanouir en lui et dont il avait long-temps désiré les jeux ;— Hari, ne sachant auquel se fixer des jeux folâtres de la volupté; Hari, de qui une vaste horripilation sillonnait le joli corps, tout resplendissant de bijoux, qui s'enflammaient à des faisceaux de rayons, envoyés par une multitude de pierreries. 30.

Elle vit Hari, de qui le visage attestait l'empire d'une joie profonde, Hari, dominé par un seul sentiment, celui de l'amour, qu'on voyait s'épanouir en lui et dont il avait long-temps désiré les jeux; — Hari, de qui la masse des parures est doublée par la richesse de ce poème, œuvre de l'honorable Jayadéva; Hari, qui est l'essence *même* des récompenses attribuées

aux bonnes actions : adorez-le d'un cœur, où vous l'aurez déposé très-long-temps ! 31.

—

A l'instant même du regard que son bien-aimé jeta sur elle, aussitôt, dépassant le coin extérieur de l'orbite, un ruisseau de larmes de joie, comme une effusion de sueur, tomba des yeux de Râdhâ; ces yeux, que tenait baissés la fatigue de leurs toutes voluptueuses prunelles, lasses d'être allé *sans cesse* vers l'extrémité du sentier *de collyre qui joint l'œil* à l'oreille. 32.

Râdhâ s'étant assise au bord du lit, *aussitôt* le cortége de ses discrètes compagnes sortit hors de la maison, feignant de se gratter la bouche pour cacher un sourire : *car*, dès qu'elle eut regardé le visage de son amant, *que rendait encore plus* séduisant le désir allumé par la puissance des flèches de l'amour, la fille aux yeux de gazelle avait laissé fuir loin d'elle, pour ainsi dire, la pudeur elle-même toute confuse. 33.

—

Grandi en quelque façon par les fleurs de mandâra, que la déesse de la victoire jette sur lui, Mouradjita (1),

(1) *Le vainqueur de Moura*, un des noms ou plutôt un des titres donnés à Krishna.

qui s'est fardé lui-même comme de minium dans l'ivresse de sa bataille contre l'éléphant Kouvalayâpîda, tué par un jeu de son bras puissant, Mouradjita fait triompher ce bras, qui tient une massue parsemée de gouttes de sang! 34.

—

Ici, dans le saint cantique de Govinda, finit le onzième chant, nommé *Dâmaudara, comblé de felicité par sa réunion avec sa bien-aimée Rádhá.*

—

XII.

Après le départ des jeunes compagnes, qui faisaient cortége à Râdhâ, Hari, *car* il voyait cette *aimable* fille baigner ses lèvres dans *le flot d'*un sourire, gonflé par un extrême désir, que la flèche de l'amour soulevait en elle, et, le cœur poussé par la passion, mais arrêté par le poids d'une excessive pudeur, jeter ses yeux à différentes fois sur la couche de fleurs et de jeunes rameaux, Hari parla *donc ainsi* à son amante : 1.

—

La cantilène suivante est chantée sur le mode Vibhâsa, et *dansée* sur la mesure Ekatâli.

—

Fille aimante, veuille déposer le lotus de tes pieds sur la surface de ce lit composé de jeunes bourgeons :

que tes pieds, fleurs charmantes et rivales du brillant tapis jeté sur ma couche, en éclipsent la riche beauté! — Suis maintenant, ma Râdhicette, un instant Nârâyana, qui t'a suivie. 2.

Que je fasse (1) reposer ton pied sur le nymphéa de ma main, *car* tu es venue de loin : accorde-moi sur ce lit un moment les anneaux de tes pieds, à moi non moins infatigable qu'eux pour accompagner tes pas. — Suis maintenant, ma Râdhicette, un instant Nârâyana qui t'a suivie. 3.

Donne-moi une parole aussi douce que l'ambroisie, distillée par la lune de ton charmant visage : j'écarte sur ta poitrine, comme une séparation *importune*, ce doukoûla, qui fait un obstacle à tes seins. — Suis maintenant, ma Râdhicette, un instant Nârâyana qui t'a suivie. 4.

Dépose sur ma poitrine les coupes de ta gorge, que j'ai obtenues avec tant de peine, qui éprouvent l'horripilation du plaisir et qui semblent toutes émues du bonheur d'embrasser ton amant : éteins chez moi les ardentes flammes de l'amour. — Suis main-

(1) Littéralement : *je fais*.

tenant, ma Râdhicette, un instant Nârâyana qui t'a suivie. 5.

Accorde-moi, fille resplendissante, de goûter le nectar de tes lèvres ; rends la vie à ton esclave, qui est mort, pour ainsi dire, qui a déposé en toi son âme, qui est sans aucun plaisir, et dont le corps a été consumé par les brûlantes douleurs de l'absence. — Suis maintenant, ma Râdhicette, un instant Nârâyana qui t'a suivie. 6.

O toi, de qui la lune envierait la face brillante, fais parler sur ta ceinture sa trame de pierreries, dont l'harmonie imite les *doux* sons formés dans ton gosier: à cette heure, où la voix des pikas affecte mes oreilles d'une *mélancolique* émotion, calme ce découragement que mon *âme éprouve* depuis long-temps. — Suis maintenant, ma Râdhicette, un instant Nârâyana qui t'a suivie. 7.

Tes yeux à demi-fermés comme par la honte, fais-les maintenant cesser de me regarder ainsi en-dessous, moi que ta colère absolument stérile a rendu malade : crée en moi *au contraire* la fatigue de la volupté. — Suis maintenant, ma Râdhicette, un instant Nârâyana qui t'a suivie. 8.

Que ce poème de l'honorable Jayadéva, dont le but

est de raconter fidèlement les joies de Madhouripou (1), fasse naître chez la gent amoureuse l'empressement à goûter les délices de la séduisante volupté! — Suis maintenant, ma Râdhicette, un instant Nârâyana qui t'a suivie. 9.

—

Quelques instans le bourgeonnement de l'horripilation voluptueuse mit obstacle aux embrassemens étroits, le clignement des yeux aux regards jetés par les désirs sur le jeu *d'amour*, les propos divertissans au plaisir de boire le miel des lèvres, le débordement de la félicité au combat dans l'art de Kâma; et ce merveilleux prélude à leur hymen devint pour eux quelque chose de ravissant. 10.

Enchaîné avec les bras de son amante, pressé par le poids des seins, blessé par les ongles des doigts, déchiré dans la cavité de la lèvre inférieure par les dents, battu par le bord des hanches, courbant la tête sous la main prise dans ses cheveux, enivré par le miel qui stillait de la bouche, une satisfaction sans égale fut goûtée par l'amant; *car* c'était là, ô douceur! la marche inverse de l'amour. 11.

---

(1) *L'ennemi de Madhou*, épithète, que nous avons déjà vue donnée à Krishna.

Parce que, au commencement de cette lutte, où sont réunis tous les jeux de la volupté et qui porte le cachet de l'amour, elle débuta, heureusement pour le triomphe de l'amant, avec un peu trop d'une précipitation semblable à de la violence, il arriva que la région de ses hanches perdit le mouvement, que la liane de ses bras se relâcha; sa poitrine devint haletante, ses yeux se fermèrent.... Comment l'ambition de la virilité chez les femmes pourrait-elle atteindre à son but! 12.

Le sein de Râdhâ sillonné par les ongles acérés, ses yeux devenus rouges par l'insomnie, l'incarnat effacé de ses lèvres, la guirlande emmêlée et tombée de sa chevelure, les bords de sa robe mal retenus par le cordon de la ceinture, tout cela *vu* le matin fut comme autant de flèches de l'amour, qui, enfoncées dans les yeux, vinrent percer d'une manière étonnante le cœur de son amant. 13.

—

Daigne vous protéger Hari, qui, ayant écarté les bords du voile de la belle Râdhâ, parcourt avec des yeux *avides* les boutons *épanouis* de sa gorge, tandis que son esprit distrait l'amuse par les récits des vieilles traditions, comme celle-ci : « J'imagine, ma

142001

charmante, que l'époux (1) de Mridanî but le poison noir à cause du délire où il tomba, n'ayant pu t'obtenir, toi qui m'avais choisi librement pour ton mari sur le sein du rivage de l'océan lacté! » 14.

—

Sa longue chevelure en désordre avec ses boucles confusément éparses, les joues couvertes de sueur, ses lèvres décelant aux yeux l'abondance des morsures, les coupes de sa poitrine éclipsant *les rubis de* son collier en rougeur, sa ceinture passée dans un lieu où elle ne devait pas être : tel Râdhâ vit l'état de sa personne; mais au même instant la jeune fille à la guirlande emmêlée s'en fut *avec pudeur*, ayant couvert de ses mains la place de sa gorge et de son djaghana (2) *charmant.* 15.

Son amant heureux savoura la bouche de cette

---

(1) C'est le Dieu Çiva.

(2) Ce tableau peut faire pendant à celui de la Vénus pudique; c'est la même attitude. Mais comment reproduire ici la nature, si la traduction ne rend pas le mot *djaghana* avec une audacieuse fidélité? Je n'ose, mais Juvénal eût traduit sans vergogne cet effronté substantif, puisqu'il en a jeté l'équivalent exact au bout de cet hexamètre, où il peint Messaline, sortant du bouge, *lasse, non rassasiée*,

... *et* adhuc ardens rigidæ tentigine vulvæ.

femme aux regards de gazelle, aux yeux demi-clos, impuissante à contenir le débordement de son immense joie, au contact d'un embrassement sur le sein gonflé par les soupirs ; bouche au délicieux sourire, aux lèvres illuminées par les éclairs de ses dents, et que la puissance d'une ondée de sons inarticulés entr'ouvrait pour un murmure de volupté confus, indistinct. 16.

Ensuite, à la fin du voluptueux exercice, Râdhâ, accablée de fatigue dans *tous* ses membres, dit avec une joie mélangée de respect à Govinda, qui avait cueilli rapidement le plaisir : 17.

—

On chante les stances qui suivent sur le mode Râmagirî, et *l'on danse* sur la mesure Yati.

—

Fils de Yadou, fais avec ta main, plus fraîche que le santal, une enluminure de musc autour de cette gorge, sœur jumelle de la coupe fortunée de l'amour. — Ainsi Râdhâ parlait, tandis que les célestes joies de son cœur, le fils de Yadou folâtrait *à son côté*. 18.

Ce collyre, onguent dédaigné par l'essaim des abeilles, *mais* effacé par le baiser de tes lèvres, fais-le briller *de nouveau*, mon ami, autour de mes yeux,

d'où l'époux de Ratî décoche ses *brûlantes* flèches. — Ainsi Râdhâ parlait, tandis que les célestes joies de son cœur, le fils de Yadou folâtrait à son côté. 19.

Ces boucles d'oreille, dont le balancement reproduit le jeu des filets de l'amour, introduis-les, Dieu à la pagne éclatante, dans ces lobes de mes oreilles, qui font perdre aux yeux l'espérance de pouvoir jamais imiter les gazelles dans l'épanouissement de leurs courses *capricieuses*. — Ainsi Râdhâ parlait, tandis que les célestes joies de son cœur, le fils de Yadou folâtrait à son côté. 20.

Arrange autour de ma figure jolie, pure et victorieuse du nymphéa, mes boucles de cheveux, qui attirent sur elles un essaim d'abeilles, font naître le plaisir et n'ont point un charme passager. — Ainsi Râdhâ parlait, tandis que les célestes joies de son cœur, le fils de Yadou folâtrait à son côté. 21.

Dieu au visage de lotus, peins sur la lune de mon front, où *tu viens* d'essuyer les gouttes de sueur, un élégant tilaka, tracé avec le parfum du musc, en forme de l'astre des nuits, écorné au seizième de son diamètre. — Ainsi Râdhâ parlait, tandis que les célestes joies de son cœur, le fils de Yadou folâtrait à son côté. 22.

Mets, toi qui inspires la fierté, mets des fleurs dans ma chevelure enchanteresse, gracieuse, détachée par *les jeux de* la volupté et qui, rivalisant avec la queue des paons, ressemble aux chasses-mouches, oriflammes de l'amour. — Ainsi Râdhâ parlait, tandis que les célestes joies de son cœur, le fils de Yadou folâtrait à son côté. 23.

Revets, Dieu aux brillantes destinées, avec les ornemens de la ceinture et de la chaîne en pierreries, mon djaghana (1) joli, succulent et potelé, étroit défilé pour l'éléphant de l'Amour (2). — Ainsi Râdhâ parlait, tandis que les célestes joies de son cœur, le fils de Yadou folâtrait à son côté. 24.

Fais que ton cœur écoute avec bienveillance les paroles de l'honorable Jayadéva, ces paroles qui donnent la victoire, qui sont *comme* une parure et qui éteignent, avec l'ambroisie du souvenir des pieds de Hari, cette fièvre de l'existence, *causée* par les péchés de l'âge kali. — Ainsi Râdhâ parlait, tandis que les célestes joies de son cœur, le fils de Yadou folâtrait à son côté ! 25.

---

(1) Voyez la note mise plus haut, sous la stance quinzième.

(2) Littéralement : *Celui qui a déchiré le démon Çambara,* périphrase employée souvent pour désigner l'Amour.

Enferme mes seins dans leur feuille d'or (1), étends le fard sur mes joues, attache ma ceinture autour de mes hanches, orne avec une guirlande les belles touffes de mes cheveux ; passe dans mes doigts les rangées de bagues ; mets à mes pieds leurs anneaux. Le bien-aimé, à qui Râdhâ parlait, fit comme voulait son amante, quoiqu'il fut le Dieu aux vêtemens jaunes. 26.

—

Daigne vous protéger Hari, multipliant les insignes de sa toute-puissance (2) par des images réfléchies, qui s'en répètent dans une multitude de pierres fines sur la série des crêtes de son trône vivant, le chef des Nagas ; Hari, devenu l'être collectif et passant dans une foule de corps, où l'attire en quelque façon le désir de voir, avec des centaines d'yeux, la fille de l'Océan, qui tient ses pieds de lotus! 27.

---

(1) Je préfère traduire ainsi, car : 1° « *Fais une peinture sur mes seins* » n'est que la répétition d'une idée mise en tête de ce discours, au 18e sloka. 2° Une mode usitée chez les Bayadères peut servir de commentaire à cette partie du texte: « Elles ont une façon de conserver leur sein, qui contribue beaucoup à leur beauté. Elles l'enferment dans des étuis faits exprès,... si polis et si plians, qu'ils prêtent à tous les mouvemens du corps... Le dehors est couvert d'une feuille d'or ou d'argent doré,... et cet ajustement est une des parties la plus magnifique de leur toilette. »

Voyage aux Indes Orientales par J. H. Grose.

(2) Plus exactement, *son ubiquité*.

Puissent les doctes hommes, de qui l'âme a pour unique but Krishna, et qui jouissent de la béatitude *en lui*, extraire du saint cantique de Govinda, œuvre du savant poète Jayadéva, tout ce qu'il y a de délicieux dans l'art des Gândharvas, tout ce qu'il y a de *fruit dans la* méditation sur Vishnou, tout ce que les sentiments d'amour ont de nuances fines, tout ce que les poèmes ont de coquettes agaceries ! 28.

—

(Maintenant viennent deux stances, dont la première surtout porte un cachet de mauvais goût, qui la fait reconnaître aisément pour une interpolation.)

—

Il n'est plus agréable de penser à toi, liqueur du Mâdhoui : ô sucre, tu es de la pierre-à-chaux ! Qui pourra désirer te voir, ô raisin? Tu es mort, immortel breuvage des Dieux ! O lait, tu as le goût de l'eau ! Pleure, fruit du manguier ! faites une moue jusqu'à terre, lèvres des belles jeunes filles, aussi long-temps que partout ici l'on trouvera dans les paroles de Jayadéva les émotions éloquentes de l'amour ! 29.

Que la foule de ceux qui aiment Parâçara et ses disciples aient continuellement à leur bouche la poésie

du saint cantique de Govinda, œuvre du célèbre Jayadéva, de qui l'illustre Baudjadéva fut père et Râmâdevi fut mère. 30.

—

Ici, dans le saint cantique de Govinda et dans la description de l'épouse, qui possède un mari docile, finit le douzième chant, nommé *le Dieu aux vêtemens jaunes comblé de plaisir.*

—

Ce poème est terminé complètement ici.

—

LE

RITOU-SANHARA.

A M. BAZOT,

Avocat, ancien chef d'institution, ancien directeur de l'école normale primaire, membre de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, etc., etc.

INTRODUCTION.

—

Mon cher ami,

Quand la composition typographique du *Gîta-Govinda* fut arrivée presque à son terme, nous avons pensé que le volume n'aurait pas une épaisseur bien assortie à ses autres dimensions.

Ainsi, pour la bonne grâce de l'édition, je fais imprimer à la suite ma traduction du

RITOU-SANHARA, que je viens de relire attentivement sur le texte sanscrit et de corriger avec le plus grand soin; car c'est d'abord avec ce petit poème, que je me suis aventuré à lutter pour essayer mes forces, suivant le conseil de *William Jones*, mais après quelques années d'étude.

Un écolier trouverait avec peine, dit-il, pour commencer sa carrière dans cette langue, un ouvrage plus facile et plus élégant. Chaque vers est d'un poli exquis, et chaque stance offre à nos yeux une perspective indienne, toujours belle, quelquefois d'une haute couleur (1), mais jamais plus colorée que la nature.

Le mot *ritu*, qu'il faut prononcer *ritou*, veut dire *saison;* et c'est de lui, qu'est venu le *ritus* des Latins; car, dans le sens donné, il paraît n'être qu'une métonymie prise des cérémonies religieuses ou des rites observés à l'ouverture de chaque saison.

---

(1) *Landskape... highly coloured.*

Sanhâra signifie *collection*, assemblage de choses réunies.

Le Ritou-Sanhâra est donc un poème encyclique des saisons ; et la carrière, où sont entrés dans le siècle dernier Thompson, Saint-Lambert, Roucher, fut parcourue seize ou dix-sept siècles avant eux par l'indien Kâlidâsa.

Il vécut sous le règne de Vikramaditya, qui, à peu près contemporain d'Auguste, fonda comme lui une ère (1) célèbre dans l'Inde, qui aima comme lui et protégea les arts, qui compta comme lui parmi les ornemens de sa cour neuf poètes, appelés d'une magnifique expression LES NEUF JOYAUX DU ROI.

Le plus riche fleuron de cette brillante couronne était Kâlidâsa, que son drame charmant de *Sakountala*, ce beau chef-d'œuvre de la scène indienne, mis en fran-

---

(1) Encore en usage parmi les Hindous, elle commence 56 ans avant l'ère chrétienne.

çais par Bruguière sur la traduction anglaise de Jones et par Chézy sur le texte sanscrit, a déjà fait connaître chez nous presque à l'égal de Shakespeare, de Goëthe et de Schiller.

Il commence son poème avec l'été, parce qu'il écrit à une époque, où le solstice d'été ouvrait dans sa patrie le cycle des saisons. Il débute sans l'appareil de nos *propositions* calquées et de nos *invocations* artificielles : il continue sans recourir à ces *digressions*, que nos poètes rattachent au sujet par un lien souvent trop peu sensible; et l'intérêt de ses chants, d'ailleurs fort courts, est soutenu par la richesse intrinsèque de la matière et du style, sans l'auxiliaire obligé d'aucun *épisode*.

Il n'entre dans les descriptions du poète rien qui ne soit essentiellement propre à la zône indienne. Il reste au milieu du vaste horizon, qui borne au loin ce magnifique panorama; il ne tente pas d'excursion hors de ses contrées natales, comme a fait Saint-Lambert, qui peint l'été des tropiques et l'hiver des régions boréales. Mais il est à

regretter que le poète français n'ait pas connu le *Ritou-Sanhâra*; il en aurait sans doute emprunté de vigoureuses perspectives, qui n'auraient point déparé ses plus belles peintures.

N'eût-ce été que le tableau de ces conflagrations allumées par la seule température de l'atmosphère indienne, où les branches sèches des arbres, secouées par un vent chaud, s'enflamment spontanément et communiquent l'incendie aux herbes arides. Le feu se promène dans les broussailles, se développe dans les bambous, atteint les hautes forêts et les enveloppe d'un filet ardent : buffles, antilopes, tigres, éléphants, lions, tout fuit pêle mêle devant l'incendie, qui traque ces bandes épouvantées, et les acule contre les bords d'un fleuve escarpé, où les flammes inévitables font de vingt hécatombes un seul holocauste au soleil. (*L'Été*, stances 24 et suivantes.)

Kâlidâsa peint la nature extérieure, sans mettre à côté d'elle ce noble compagnon de ses travaux, l'homme !... ni le commerce

avec sa balance, ni l'industrie, armée de ses outils; — sans doute, parce qu'il observe la nature dans un climat, où elle semble jalouse de produire tout d'elle-même, sans partager sa gloire avec un aide.

Il décrit les effets pittoresques des saisons, mais il ne remonte jamais aux causes; et, défectueux en cela même, si tu le compares à Thompson, Saint-Lambert et Roucher, il ne fait pas dominer par-dessus tout la cause première. On ne sent pas Dieu présent dans le poème indien, comme il l'est toujours et partout dans sa création : en un mot, Kâlidâsa est l'homme d'un âge enfant, âge de poésie spontanée, mais où l'esprit n'a pas encore atteint sa puberté scientifique.

Il ne s'adresse qu'à l'imagination; il tend uniquement à réveiller des émotions sensuelles; il n'a pour but que de rallumer un seul sentiment, celui de l'amour, conçu même dans sa forme la plus charnelle. Il ne fait jamais penser, il ne parle point au sens moral de l'âme; et c'est en vain, mon

ami, que tu chercheras dans son ouvrage une idée semblable à ce vers charmant :

La tendresse contente ajoute à la bonté ;
(SAINT-LAMBERT, *les Saisons*)

ou comme cet autre, dont chacun de nous semble appelé dans notre siècle de mille-et-un progrès à vérifier sur soi-même la justesse et l'universelle vérité :

Le bien qu'on fait au monde ajoute à mon partage.
(Idem, ibidem.)

D'ailleurs, sous le ciel indien, la nature séduisante porte à la jouissance plus qu'à la mélancolie. L'année dans son cours n'y offre point à son déclin cette ressemblance avec la vie humaine, qui inspire souvent aux poètes de nos climats un retour sur nous-mêmes si touchant et si philosophique. Là, jamais le mouvement de la sève ne semble un seul instant suspendu ; et la nature n'y descend pas tout entière au monument pour y demeurer trois jours, comme sous

notre parallèle, ou bien, s'il faut dépouiller ce phénomène de son voile allégorique, trois mois, jusqu'au temps où l'ange de la vie revient, à l'aube du printemps, lever la pierre de son tombeau.

Dans le poème, comme dans cette zône tropicale, on voit encore l'hiver même entrer sur la scène du monde à son tour avec ses couronnes de jeunes surgeons, avec ses gerbes de riz, avec son auréole de soleil aux rayons doux et caressans. La nature, il est vrai, a perdu ses plus brillantes couleurs, et le poème n'est plus dans cette partie aussi vivement colorié; le spectacle, que la campagne étale devant les yeux, n'est plus autant varié, et de même ce chant de l'*Hémanta* (1) a pris avec elle une teinte moins éclairée et plus monotone. Il roule beaucoup sur la toilette des femmes, qui changent leur costume léger pour des habits plus chauds; mais Kâlidâsa n'en revêt pas certaines idées avec un vêtement

(1) D'où le mot *hyems* des Latins.

plus épais ; et le *nitamba*, la *çraunî*, le *djaghana* y courent aussi nuds sous sa plume que dans ses autres chants.

Je n'ai pas traduit ces mots : tous ceux qui les représentent dans notre langue ne sont pas honnêtes. Généralement, je n'aime guère la froide et traînante périphrase ; en fait de traduction, elle est toujours infidèle dans sa plus grande fidélité. Encore moins ai-je voulu emprunter à l'anatomie un terme chaste, mais savant, et habiller pédantesquement avec la robe d'un licencié en médecine un poète aussi naïf que la nature.

J'ai donc incrusté le mot *nitamba* dans la mosaïque de ma traduction : il me sert là, tantôt pour lui-même, tantôt pour ses deux synonymes (1). Ce vocable, si ordinaire chez les poètes de l'Inde, exprime la partie du corps qui fit gagner la pomme à Cythérée, quand elle ôta sa tunique devant le

---

(1) Outre cette synonymie avec *nitamba*, il est un autre sens du mot *djaghana*, que nous avons déjà vu dans le *Gîta-Govinda*, chant XII, stance 15e.

berger Pâris; il signifie ce que la *Vénus callipyge* cherche à contempler sur elle-même, en contournant son torse gracieux.

On ne peut exiger d'un pays, où les habitants vont presque nus, une lexicologie aussi voilée que dans notre zône, où les corps sont couverts d'habits strictement fermés. La pudeur du langage suit assez généralement celle du costume, et, sous le règne de Louis XV, où la robe des femmes laissait voir toute la poitrine, l'expression chez les poètes n'était pas moins décolletée.

En finissant, mes lecteurs voudront-ils bien, comme toi, mon cher camarade, me permettre un seul mot sur la valeur très-minime, que j'attache à mon humble version du *Ritou-Sanhâra?*

Je n'ai pas craint la peine de traduire vers pour vers, sans mêler dans l'un ce qui appartient à l'autre, et même en suivant toujours pas à pas l'ordre textuel, que l'auteur a choisi pour le défilé poétique de ses idées.

C'était ajouter une chaîne volontaire à toutes les entraves obligées, qui gênent les

mouvemens du traducteur. Les indianistes diront-ils qu'elle a été plus d'une fois assez légèrement portée? Je ne sais; mais, à coup sûr, c'est un petit service rendu à tous ceux qui veulent apprendre la magnifique langue des Valmiki, des Vyasa et des Manou; car cette fidélité scrupuleuse éclaire d'une lumière plus vive un auteur, qui, dans sa facilité même, n'est pas toujours sans difficulté.

Ton ami, qui souhaite bien ardemment le prompt rétablissement de ta chère santé,

Hippolyte Fauche,

Membre de la Société des Gens de lettres.

Paris, 3 mars 1850.

LE RITOU-SANHARA.

AU TRÈS-DIVIN KRISHNA, ADORATION ! (1)

Ensuite, *vient la description de* l'Été.

Avec *son* soleil en furie, avec *ses phases de* lune *aux fraîcheurs* désirables, — avec ses bains qui déchirent les nappes d'eau continuellement, — avec ses fins de jour délicieuses, avec la fougue éteinte de l'amour, — *voici* toute venue la saison de la grande chaleur, ô mon amie ! 1.

(1) Un fragment manuscrit du Ritou-Sanhâra, numéroté à la bibliothèque nationale LXXX. — 171, adresse l'invocation à Ganeça.

Les nuits aux rangées de ténèbres fendues par *les rayons de* l'astre, aux taches duquel se dessine un lièvre (1), — une maison avec des expositions variées çà ou là, et des machines pour élever et répandre les eaux, — l'usage des pierreries et le santal odorant, — *toutes ces choses, belle* amie, viennent, au mois de çoutchi, dans le point, où elles se font rechercher du monde. 2.

L'intérieur d'un palais aux suaves odeurs et qui ravit l'âme, — du vin tremblant au souffle, que la bouche d'une amante expire, — un chant qui possède un charme puissant et qui enflamme d'amour, — voilà, au mois de çoutchi, les plaisirs, que savourent les amans à l'heure de minuit. 3.

Avec le globe *charmant* du nitamba, élégamment ceint d'une robe de soie, — avec leurs seins frottés de

---

(1) On traduit simplement par *lune* ce mot très-ordinaire *çaçânka*, l'astre qui est *marqué d'un lièvre;* mais j'ai voulu exprimer au moins une fois les parties qui entrent dans la valeur du composé, d'abord afin de rendre hommage à la naïveté de l'imagination populaire; ensuite, parce que j'ai pensé — et au Dante, qui appelle ce satellite de notre planète l'astre où l'on voit *Caïn chargé d'un fagot d'épines :* — et à l'antique Edda, aux yeux de qui ce lampadaire-taché figure le jeune Man et sa sœur, qui portent une cruche d'eau, passée en travers d'un bâton appuyé sur leur vaporeuse épaule.

santal et parés d'un fil de perles, — avec leur chevelure, qui exhale, au sortir du bain, l'odeur pénétrante des parfums, — les femmes apaisent les feux de l'été dans *les veines de* leurs amans. 4.

Teints en rouge avec le suc odorant d'une épaisse lake, — les pieds des femmes aux séduisans nitambas, *ces pieds* ornés de précieux anneaux, — dont le tintinnitement imite à chaque pas le chant du phénicoptère, — emportent l'âme des hommes vers le Dieu qui trouble les cœurs (1). 5.

Avec leurs seins que parfume le *doux* liniment du santal, — leurs couronnes de perles entrelacées dans le frais jasmin, — et leurs ceintures d'or *posées* à l'endroit des hanches, — dans le cœur de qui n'allument-elles pas une inquiète ardeur ? 6.

*En ce temps qu'*avec le tissu fin de l'ançouka déployé sur une gorge bien (2) placée, — elles ont déposé leurs vêtemens *trop* lourds maintenant — pour leurs membres, dont la sueur qui transpire à l'épiderme

---

(1) *Manmatha,* un des noms que les poètes ont donné à l'Amour, de *mat,* le cœur, et *matha,* agiter.

(2) Littéralement : *haut.*

couvre les articulations, chacun se choisit une épouse entre les femmes revêtues de *leur seule* jeunesse. 7.

Aux doux vents, que produit, agité sur les eaux de senteur (1), l'éventail, — qui se promène sur les globes du sein enlacés d'un fil de perles ; — au bruit harmonieux des chansons, des oiseaux gazouillans et de la vînâ (2), — l'Amour, *jusqu'ici* comme endormi, se réveille aujourd'hui. 8.

Avec leurs œillades obliques, accompagnées de sourires et de badinages, — les coquettes jeunes filles, au cœur de ceux qui les courtisent, — allument bientôt la flamme de l'amour, — dans cette saison, où les soirs empruntent à la lune sa beauté pour parure (3). 9.

Durant les nuits, au fond des palais blanchis par ses rayons, où les femmes — sont plongées dans un sommeil de bonheur, le *Dieu* LUNE, — qui,

---

(1) Littéralement : *de santal.*

(2) Luth indien.

(3) Cette stance est numérotée 12 dans l'édition de Calcutta et dans les manuscrits ; nous l'avons transposée ici, ce que n'avait osé faire Bohlen, qui observe néanmoins que, placée avant la 13e, elle interrompt mal à propos la description commencée de la plus grande chaleur. Nous avons même avancé ou reculé d'une place, l'une à l'égard de l'autre, les stances 22e et 23e par un motif analogue.

long-temps a contemplé sans obstacle amoureusement leurs têtes *gracieuses*, — devient pâle comme de regret (1) à l'heure où la nuit expire. 10.

A travers la poussière, qu'un vent impossible à supporter soulève dans tout l'horizon, — la terre, chauffée par les ardeurs du soleil en furie, — ne peut même apparaître aux yeux des époux en voyage, — consumés des peines, que leur séparation d'avec une femme chérie alluma dans leurs âmes. 11.

Les gazelles, cruellement tourmentées par la chaleur excessive, — le palais tout desséché par une soif ardente, — accourent, *disant :* « Il y aura de l'eau à l'extrémité du bois ! » — *car* elles ont vu le ciel ressembler, *à cause de ses nuages*, au visage *d'une femme*, où le collyre s'épanouit. 12.

Torturé beaucoup par les rayons du soleil, — brûlé sur le chemin par la poussière échauffée, — portant bas la tête dans sa marche tortueuse, et tout haletant,

---

(1) Littéralement : *de honte,* suivant le dictionnaire de Wilson et l'*Amara-Kosha ;* mais ce n'est pas le mot que la situation appelle, car, dans la mythologie indienne, Tchandra est un Dieu, et non pas, comme dans la fable grecque, une Déesse.

— le serpent naja vient se coucher à l'ombre du paon, *son ennemi*. 13.

Abattu par une soif immense, sans force et sans courage, — poussant des anhélations répétées, le mufle semé de nombreuses déchirures, — la langue çà et là pendante, la crinière languissamment vacillante sur sa tête, — le roi des animaux *se refuse à la peine* de tuer les éléphans, non loin même de lui. 14.

Le gosier tout sec, trouvant *partout* les eaux taries, sans *obtenir même* une pluie fine, — consumés par les rayons que verse le maître de la lumière, — égarés par une soif intense, mendiant *un peu* d'eau, — les *éléphants* aux dents d'ivoire ne craignent plus même les *lions* à la crinière épaisse. 15.

Les paons, accablés de corps et d'âme — par les rayons du soleil, semblables au feu du sacrifice, — ne tuent point le serpent couché près d'eux, — et qui a caché sa tête sous la roue de leur queue étalée. 16.

Fouillant avec les disques de leurs groins alongés l'étang, — dont la bourbe toute pâle est hérissée de frêles souchets, — le troupeau des sangliers entre, pour ainsi dire, jusqu'au fond de la terre; — tant il est brûlé du soleil aux splendeurs flamboyantes! 17.

Devant le soleil, qui se pare de ses rayons plus acérés comme d'une guirlande, — *voici*, éperdue de chaleur, hors du marais, dont l'eau est tarie jusqu'à la bourbe, — la grenouille qui saute, et vient près du serpent altéré — s'accroupir sous l'ombrelle, que lui fait le chaperon du naja. 18.

Portant son brillant diadème tout fendu sur sa tête par le flambeau du jour, — léchant les vents, que sa langue tremblante invoque, — et brûlée par le soleil, dont le feu est un poison, la couleuvre à chaperon, — vaincue par la soif, ne fait plus la guerre au peuple des grenouilles. 19.

Jonché de poissons morts, déserté par les grues épouvantées qui fuient, — pétri sous les pieds des éléphans serrés, qui s'y heurtent les uns contre les autres, — et dépouillé de ses boutons sur les tiges des nymphéas totalement arrachés, — le lac n'est *déjà* plus qu'une vase par cette trituration incessante. 20.

Tout brisés *de chaleur*, la bouche entourée de bave et d'écume, — laissant pendre une langue enflammée, le mufle au vent, — chassés de la caverne des montagnes par les tourmens de la soif, — les buffles errent par bandes à la découverte de l'eau. 21.

Le peuple des oiseaux halète, perché sur l'arbre dépouillé de son feuillage; — la race des singes rampe fatiguée sous les buissons de la montagne; — le troupeau des buffles vague de tous les côtés, aspirant à se désaltérer; — *mais* l'essaim des sauterelles va droit pomper l'eau du puits. 22.

A la vue des bourgeons et des herbes nouvelles, qu'un incendie très-violent des forêts consume, des feuilles desséchées, que la force d'un vent cruel abat *ou* disperse, — *et* des eaux taries par la chaleur de l'astre qui fait le jour; de tous côtés, — les régions boisées, des hauteurs d'où on les contemple, inspirent un sentiment d'épouvante. 23.

Resplendissant comme le vermillon pur du kousoumbha (1), aux fleurs nouvellement épanouies, — se précipitant avec une force excitée par la force d'un impétueux vent, — et confondant les cîmes des lianes, des branches à germes et des arbres dans un mutuel embrassement, — le feu dévore, en tous les points de l'espace, les campagnes enveloppées dans un vaste incendie. 24.

---

(1) *Carthamus tinctorius.*

La concrémation de la forêt, portée çà et là par le vent, résonne dans les cavernes des montagnes; — elle s'éparpille avec un bruit farouche à travers les massifs de bambous secs; — elle s'avance au milieu des herbes avec une amplitude, que chaque minute augmente, — et, s'attachant au rivage du fleuve, elle atteint et consume les troupeaux de bêtes sauvages, *que la flamme chassait devant elle.* 25.

Naturellement (1) agrandi dans les forêts de cotonniers, — le feu serpente, jaune comme l'or, dans le creux de leurs *énormes* troncs; — bientôt, il s'élance hors de l'arbre, dont les feuilles se contournent sur les branches, — et, poussé par le vent, il erre de tous côtés sur les confins du bois. 26.

Les éléphans, les gavials et les rois des forêts (2), dont les corps sont brûlés par le feu, — déposent leurs

---

(1) J'ai traduit *iva* suivant la manière que Bopp a signalée dans son dictionnaire, où il dit que ce mot, accompagnant un verbe au participe, se l'assimile en quelque sorte et lui donne une signification adverbiale. Ainsi DJATA, *natus;* IVA DJATA, *naturâ, naturaliter.* En effet, traduire *iva* par *quasi* avec Bolhen, c'est faire un contresens, car, au milieu des roseaux, l'accroissement de la flamme n'est pas une apparence, c'est une réalité; c'est un effet qui suit toujours sa cause partout, où elle existe.

(2) Littéralement : *des animaux.*

instincts hostiles et marchent de compagnie, tels que des amis : — ils sortent précipitamment du bois ardent que l'incendie environne de tortures, — et se réfugient vers le fleuve, qui *montre* son lit divisé *par la sécheresse* en grandes îles. 27.

—

Que *richement* pourvu d'eaux, cachées sous des forêts de lotus, que délicieux par ses rians pâtalâs, — qu'arrosant *tes pieds* d'une onde voluptueuse, que déployant *sur ta tête* le filet des rayons de la charmante lune, — pour toi la saison chaude s'écoule, accompagnée d'amantes, — chaque nuit, au sein du plaisir, sur la plate-forme de ton palais, avec des chants bien suaves ! 28.

—

Ici, dans le *Cycle des Saisons*, œuvre de l'illustre Kâlidâsa, finit la première section, intitulée *Description de l'Été*.

—

Ensuite, *vient la description de* la Varshâ *ou* la saison des pluies.

—

Montant comme un éléphant dans sa fougue de rut une nuée grosse de pluies, — arborant l'éclair au lieu d'étendard, avec le roulement des tonnerres en guise de tambours, — voici maintenant venir, tel qu'un roi au milieu d'un bruit éclatant, — la saison des nuages, chérie des Amours, ô mon amie! 1.

Beaux comme les pétales du lotus bleu très-foncé, — de tous côtés, dans le ciel, s'amoncellent des nuages, — semblables partout aux mamelles d'une femme qui est nourrice, — semblables partout à la couleur de collyre épanoui *sur le visage*. 2.

S'affaissant sous le poids de leurs eaux et sollicités — par les familles des oiseaux tchâtakas (1), que la soif tourmente, — avec un son qui ravit l'âme par les oreilles, ces nuages — s'avancent avec lenteur et versent une grande quantité de pluie. 3.

Et, terrifiant par le bruit du tonnerre, les nuages, — portant, comme le dieu Indra, un arc, qui a pour corde l'éclair — et pour flèches meurtrières la chute de la grêle acérée, — tourmentent sans relâche la pensée des voyageurs. 4.

Toute couverte par les feuilles des kandalîs (2) qui viennent de naître, — et par les nouvelles pousses des herbes, qui luisent comme des morceaux de lapis-lazuli brisé;—telle que, le cou paré de riches diamans, brille une femme d'une beauté supérieure, — ainsi resplendit la terre semée de *lucioles, ces radieux* bergers d'Indra. 5.

---

(1) Espèce d'oiseau, qui ne se désaltère, si l'on en croit les poètes, que dans l'eau de la pluie, durant sa chute même à travers l'atmosphère.

(1) Bohlen pense que les kandalis sont des champignons blancs et de couleurs diverses, qui, aussitôt les premières pluies, tapissent la terre, comme Blum et d'autres l'ont observé avec une vive admiration dans les contrées de l'Yavan.

Ardente à la fête de la volupté (1) et toujours séduisante, — tourmentée par l'essaim capricieux des abeilles (2), qui distribue ses baisers — à la beauté de leurs queues épanouies et déployées, — aujourd'hui la famille des paons ressemble à un grand chœur de danse. 6.

Renversant les arbres qu'ils enlèvent autour de leurs berges, — roulant avec une rapidité accrue par des ondes, impures — comme les prostituées, *ces* femmes aux *entraînantes* agaceries, — les fleuves s'avancent d'un cours précipité vers le grand réceptacle des eaux. 7.

D'herbes germinantes, de tendres bourgeons fraîchement poussés, — de lotus, que déchire la bouche des gazelles, *les bois déjà* couverts, — les bois aimables ravissent l'âme, — à l'aspect des parures, que les boutons sortis répandent sur les arbres. 8.

---

(1) Littéralement : *copulationis.*

(2) Pour obtenir ce sens, je lis *alingana* avec un *n* cérébral à la dernière syllabe, au lieu du *n* dental, que porte l'édition de Bohlen. Aussi n'a-t-il pas entrevu ici une image charmante : les abeilles, qui prennent la queue des paons pour un bouquet de fleurs !

Les antilopes, à qui la crainte arrive de tous les côtés, — et dont les têtes sont embellies par leurs yeux mobiles de lotus, — couvrent l'étendue sablonneuse des bois, — qui jettent l'âme dans un état d'amoureuse émotion. 9.

Malgré les nuées, qui rugissent aux voûtes du ciel à coups pressés, — au sein même des nuits enveloppées par l'obscurité des nuages, — et sur une terre, dont les sentiers ne sont rendus visibles que par les clartés du tonnerre, — les femmes, entraînées par la passion, cheminent vers un lieu fixé de rendez-vous. 10.

Quand les bruits terribles et profonds des nuages —retentissent, l'âme grandement agitée par la crainte, — les femmes, envers qui même leurs époux ont commis des offenses, — les étreignent sur la couche étroitement dans leurs bras. 11.

Alors, celles de qui les maris sont absents demeurent sans espérance; — *et*, rejetant les guirlandes, les joyaux, les parfums, — elles arrosent leurs lèvres, séduisants boutons de bimba,— avec les gouttes d'eau tombées de leurs yeux, semblables au nymphéa bleu. 12.

Tout jaune, accompagné d'insectes, de poussière,

et d'herbes, — rampant avec une marche tortueuse, comme un serpent, — et contemplé avec épouvante par le peuple des grenouilles, — un nouveau cours d'eau s'avance, tournant vers elles sa gueule profonde. 13.

Les abeilles, désertant, avec un bourdonnement qui ravit l'oreille, — les massifs de lotus aux pétales épanouis, où *s'étaient abattus* leurs vifs désirs, — volent éprises d'amour vers les paons qui dansent; — *car* elles espèrent (1) qu'elles vont trouver dans leurs queues rouantes un nouveau lotus *à butiner*. 14.

Les éléphans des bois, au fracas des nuages nouvellement arrivés, — entrent *aussi* en folie et poussent de longs cris redoublés; — leurs défenses, brillantes comme la fleur sans tache du lotus blanc, — sont couvertes par la sueur de rut, que viennent sucer les essaims des abeilles. 15.

---

(1) Je préfère ici l'édition de Calcutta, qui n'a point mis le visarga après *âçayâ*, ce mot est donc à l'instrumental, et je pense qu'il en doit être ainsi. C'est la cause, qui fait accourir les abeilles vers la queue des paons: elles abandonnent leur ancien lotus, *parce qu'elles croient* en trouver un tout nouveau sur les magnifiques volatiles, mot à mot *novi nelumbii spe*. Avec un visarga, cette logique d'idées n'existe plus aussi bien.

Avec leurs granits (1) lavés aux baisers des nuages inclinés sous le faix des eaux, — avec les rivières *ou ruisseaux* qui les couvrent de tous côtés, — avec les danses redoublées des paons, qui troublent *le silence de leurs solitudes*, — les contrées montagneuses font naître *dans les cœurs* un état d'amoureux souci. 16.

Embaumé de parfums, après qu'il a secoué ces fleurs, — les kadambas (2), les sardjas (3), les ardjounas (4), les nîpas (5), les ketakîs, — *et* rafraîchi par son hymen avec la nuée pluvieuse, — est-il une âme où le vent *de cette saison* ne porte l'amour et le désir? 17.

Avec des chevelures, qui descendent jusqu'à la rive des hanches, — avec des fleurs, suavement odorantes, ajustées en boucles-d'oreille, — avec des seins où circule un fil de perles, avec des bouches parfumées de çîdhou (6), — les femmes *aujourd'hui* font naître la volupté dans le *cœur des* amans. 18.

---

(1) Littéralement : *pierres* ou *rochers*.
(2) *Nauclea orientalis*.
(3) *Shorea robusta*.
(4) *Terminalia alata glabra*.
(5) *Nauclea cadamba*.
(6) Rhum obtenu par la distillation de la mélasse.

Déjà tout coule, pleut, barette (1), verdoie, — rève, danse, se recherche :—fleuves, nuages, éléphants en rut, bocages, — amans délaissés, paons, singes. 19.

Ceintes avec les lianes de l'éclair et parées avec l'arc de Çakra (2), — les nues inclinées par le poids de leurs eaux, — et les femmes toutes resplendissantes avec leurs anneaux, leurs diamans, leurs ceintures, — ravissent *à elles* de concert la pensée de ceux qui habitent loin *de celles qu'ils aiment.* 20.

Aux *riches* pendans gracieusement ajustés dans l'oreille, — aux couronnes de kadamba, de kéçara nouvel éclos et de kétakî, — que les femmes portent aujourd'hui sur la tête, se marient — les perles cueillies sur l'arbre kakoubha (3) et suspendues aux lobes de leurs oreilles. 21.

Le corps embaumé par beaucoup de santal et par le noir agouroû (4) — avec des fleurs suspendues en

---

(1) *Bareter*, verbe formé du nom substantif *baret*, onomatopée du cri naturel de l'éléphant. (*Voyez* Ch. Nodier, *Dict. des Onomatopées.*)

(2) Un des noms, que porte Indra, le Jupiter de l'Olympe indien.

(3) Nommé aussi, dans la stance 17e, *ardjouna.*

(4) Bois odorant, *l'aquilaria agallochum* de Roxburgh. Réduit en poudre, c'est un cosmétique, dont les dames indiennes font usage pour se parfumer la chevelure.

boucles-d'oreilles et qui parfument leur épaisse chevelure, — le soir, avec précipitation, au bruit perçu des nuages, — les femmes se jettent hors de la maison paternelle *ou conjugale* dans la maison où les attend la couche *d'un amant*. 22.

Sombres comme le pétale du lotus bleu-foncé, hauts dans l'atmosphère, mais inclinés sous leur faix de pluie, — agités par un doux zéphyr, et lentement, lentement (1) se balançant, — les nuages, sur lesquels se dessine l'arc d'Indra, enlèvent, pour ainsi dire, jusqu'à eux l'âme — des femmes mariées à des hommes en voyage, elles qui ont le cœur blessé par cette séparation. 23.

Maintenant que les arrosemens de la pluie nouvelle ont calmé la chaleur *étouffante* de la forêt, — on dirait qu'elle témoigne sa joie par les kadambas et les fleurs, qui naissent de tous côtés : — le balancement des arbres, dont les rameaux sont agités par le zéphyr, semble ses contredanses ; — et les boutons éclos des kétakis sont comme ses éclats de rire. 24.

---

(1) Cette répétition, qui rend ici fidèlement l'original, est une espèce de superlatif, que l'on trouve fréquemment chez le Dante : QUATTO, QUATTO (*Enfer*, XXI) ; BRUNA, BRUNA (*Purgat.*, XXXVIII) ; CHIUSA, CHIUSA (*Parad.*, V).

Les couronnes de bakoula (1), qui s'entrelacent sur la tête avec les jasmins — aux fleurs nouvellement épanouies et avec les yoûthikas (2) au calice à peine entrouvert; — les pendans-d'oreille, que les épouses cueillent sur les kadambas frais éclos, — ce mois, qui vient escorté par une foule de nuages, les apprête comme un amant. 25.

Les femmes portent *maintenant* un fil de perles autour des boutons relevés de leurs seins jumeaux, — un doukoûla blanc et très-délié sur les globes saillans du nitamba, — une épaisse chevelure, que l'arrosement menu des nouvelles pluies a fait croître; —et, vers l'endroit qui divise le corps par le milieu, une beauté trois fois aussi puissante (3) que *le géant* Bali. 26.

Imprégnée d'une fraîcheur acquise dans son union avec les gouttes de la pluie nouvelle, — dansant avec

---

(1) *Mimusops elengi.*

(2) *Jasminum auriculatum.*

(3) Voici le vers : tribalivalitaçobhân madhyadéçéçtcha naryah, sous-entendu *dadhati,* mis en tête du sloka.

Bohlen traduit le vers ainsi : *et in ventre crinium fasciæ venustatem;* ce qu'il n'eût pas fait, s'il avait pensé à l'Arioste; car le poète italien nous présente une idée toute semblable.

la cîme des arbres inclinés sous le faix des fleurs,— embaumée des senteurs exquises produites par le pollen des kétakîs, — la brise emporte *avec elle* les âmes des amans séparés. 27.

« Affaissés sous notre charge d'eau, allons nous reposer sur ces hauteurs — là ! » Ainsi disent les nuages, courbés sous leur fardeau, quand par des arrosemens de pluie, — ils versent en quelque sorte la joie sur le *mont* Vindhya (1), qui a souffert des tortures *chaque jour* renaissantes, — à cause des flammes excessivement cruelles, que le feu de l'été *répandait sur lui.* 28.

—

Aimable par de nombreuses qualités, charmant la pensée des femmes, — exempte de souci et *bonne* parente des arbres, des branches à bourgeons et des lianes, — que cette saison qui donne la pluie et qui est la vie des êtres animés, — te fasse voir *et te procure* les biens universellement désirés !

—

Ici, dans le *Cycle des Saisons*, œuvre de l'illustre Kâlidâsa, finit la deuxième section, intitulée *Description de la Varshâ* ou saison des pluies.

---

(1) La chaîne tropicale, qui sépare le sud et le nord de l'Inde.

Ensuite, *vient* l'Automne.

—

Habillée de kâçâs (1), composant de lotus épanouis son ravissant visage, — formant le joyeux cliquetis de ses noûpouras (2) avec le chant des cygnes amoureux, — tenant pour bâton les *tiges du* riz à moitié mûr, sur lesquelles s'inclinent ses membres gracieux, — voici la saison de l'Automne arrivée, comme une nouvelle épouse aux formes charmantes. 1.

---

(1) *Saccharum spontaneum.*

(2) Notre langue n'a pas de terme qui exprime seul exactement le mot *noûpoura.* — *Anneaux de pieds* est une expression ambiguë, car elle nous laisse douter si les anneaux sont portés aux doigts ou à la cheville du pied, seule idée que représente le vocable sanscrit *noûpoura.* Il fallait donc prendre tel qu'il est, sans le traduire, ce mot de la toilette indienne.

Les champs brillent par les kâçâs fleuris; les nuits, par la rosée; — les eaux des fleuves, par les cygnes; les étangs, par les nymphéas; — les bois, par les saptâtchhadas (1), inclinés sous le poids des fleurs, — et les jardins sont devenus tout blancs par la *neige des* jasmins. 2.

Entre de longues îles, qu'on dirait leurs cuisses et les globes de leurs nitambas, les rivières, — où vont et viennent de charmans sapharîs (2), comme un cordon de grelots, attaché à la ceinture *de leurs belles ondes,* — auxquelles des rangées d'oiseaux blancs, rassemblés autour des rives, font comme un collier de perles, — s'avancent aujourd'hui lentement, telles que des femmes dans une amoureuse mélancolie. 3.

S'étant débarrassées de leurs eaux, les nues par centaines passent rapidement, — aussi blanches que les fibres du lotus à la conque d'argent, *et* de tous côtés le ciel, — *entouré* de ces nuages, que promène la vîtesse du vent, paraît — comme un roi éventé par des centaines de chasse-mouches. 4.

---

(1) Ce mot, qui manque et dans l'Amara-Kosha et dans le Dictionnaire de Wilson, veut dire *qui a sept feuilles* ou pétales.

(1) Espèce de carpe, *cyprinus chrysoparius.*

La beauté du firmament, où *les nuées semblent* un amas de collyre, étendu sur la ravissante *face du* ciel ; — la terre, rougissante du pollen, que répandent les fleurs du bandhoûka (1), — et les semences, richesses des champs couverts de riz blanc tout mûr : — est-il au monde un jeune homme, de qui *cette vue* ne fasse palpiter le cœur? 5.

Aujourd'hui, quand un léger vent trouble ses grands et beaux rameaux, — dont les tendres bourgeons couvrent la cîme avec une masse de fleurs épanouies, — d'où se distille un miel, que les abeilles enivrées viennent sucer à l'entour, — est-il une âme, que le kovidâra (2) ne déchire *avec un trait de l'amour?* 6.

Débarrassée de l'obstacle, dont les nuages enveloppaient la face de la lune, — tirant *de l'écrin* ces nombreuses parures, que lui prête la multitude des étoiles, — et se revêtant du clair-de-lune comme d'une robe sans tache, la nuit, — telle qu'une fille adolescente, s'avance de jour en jour vers son entière croissance. 7.

---

(1) *Pentapetes phœnicea.*

(2) Ebénier de montagne, *bauhinia variegata.*

Agités par les kârandavas (1), qui becquettent la guirlande de leurs ondes, — et troublés tout le long de leurs rives par les familles des canards et des grues, — les fleuves, rougissant au reflet des séduisans lotus, inspirent de tous côtés la joie au monde par le chant des cygnes. 8.

Doux plaisir des yeux (2), guirlandée avec ses rayons qui ravissent les cœurs, — distribuant la gaieté, versant l'eau de la pluie fine et de la rosée ; — la lune brûle tous les jours le corps des charmantes femmes, — que la séparation d'avec leurs époux a blessées d'une flèche imprégnée du poison de l'absence. 9.

Quand il secoue les *vastes* filets du riz incliné sous le poids des fruits, — quand il fait danser la *cime des* plus nobles arbres, les manguiers, *ces* forêts de fleurs, — quand il agite les champs de nymphéas et les forêts de lotus épanouis, — le vent remue avec force l'âme des jeunes gens. 10.

Embellis par d'amoureux couples de cygnes, — ornés de lotus et de nénuphars en fleurs, parfai-

(1) Espèce de canard.
(2) Littéralement : *oculorum festum*.

tement limpides, — *et* se couronnant *comme* d'une guirlande avec les ondes soulevées par un vent, qui glisse lentement sur les eaux, — les étangs font battre le cœur d'un mouvement précipité. 11.

L'arc d'Indra s'est évanoui, *et,* dans le sein (1) des nuages, — ne brille plus maintenant l'éclair, étendard des cieux : — les grues n'agitent point l'air avec le vent de leurs ailes, — *et* les paons ne regardent plus la *voûte du* ciel, tête levée. 12.

Ayant abandonné les paons, qui ont déserté les exercices de la danse, — l'Amour va trouver les phénicoptères, aux chants mélodieux ; — *et,* délaissant le kadamba, le koutadja (2), l'ardjouna, le sardja et le nîpa, la *déesse* qui fait pousser les fleurs, Çrî visite à leur tour les saptatchhadas. 13.

Ravissant l'âme au parfum des fleurs du çéphâlikâ (3), — gazouillant par les familles des oiseaux perchés dans les rameaux, — se fleurissant de lotus par les yeux des gazelles rassemblées autour des

---

(1) Littéralement : *in nubium ventribus.*

(2) *Echites antidysenterica,* ou *Nerium antidysentericum.*

(3) *Jasminum villosum.*

lisières, — les bocages allument un impatient désir au cœur des mortels. 14.

Après qu'il a maintes fois agité les koumoudas (1), les padmas (2) et les kalhâras (3), — étant passé à l'état d'une froidure extrême par son commerce avec eux, — le vent fait, au matin, frissonner la jeune fille, — quand il secoue *sur elle* les gouttes de gelée blanche attachées à la pointe des feuilles. 15.

Couvrant la surface de la terre avec une abondance de riz venu dans toute sa croissance, — embellis par les troupeaux de vaches nombreuses et dans une suave attitude, — résonnant aux cris que poussent les familles des grues et des phénicoptères, — les champs inspirent la joie au monde. 16.

La démarche si gracieuse des femmes est vaincue par celle des phénicoptères ; — la beauté de la lune *voit* son visage *pâlir* devant les nymphéas épanouis ; — l'éclat des lotus bleus et des nénuphars surpasse la vivacité des yeux allumée par l'ivresse ; — et le

---

(1) *Nymphæa esculenta.*

(2 *Nelumbium speciosum,* ou *nymphæa nelumbo.*

(3) Nénuphar blanc, *nymphæa lotus.*

jeu agaçant des sourcils cède aux molles ondulations des fleuves. 17.

Les lianes violacées, aux rameaux inclinés sous le poids des fleurs, — éclipsent, ô femmes, la beauté de *vos* bras chargés de parure ; — et le charme d'une bouche, *qui montre* avec un sourire l'éclatante blancheur de ses dents, — est effacé par la *grâce* du jasmin, nouvel éclos, assorti avec les fleurs de l'açoka (1). 18.

Les amantes remplissent de frais jasmins — les bouts annelés de leurs cheveux noirs comme une épaisse nuée ; — et, dans les oreilles, d'où se balancent leurs boucles d'or, — elles introduisent divers lotus et différens nénuphars. 19.

Le cœur plein de joie, aujourd'hui les femmes parent — les globes de leur sein avec les fils de perles et le parfum du santal : — elles ceignent d'une ceinture aux grelots *harmonieux* leur ample chute de reins ; — elles ornent d'anneaux et de bracelets d'or le *charmant* lotus de leur pied. 20.

---

(1) *Jonesia Asoca. Lorb.*

Couverte de nymphéas épanouis, portée sur un cygne, roi de l'espèce (1), — à travers des ondes étincelantes comme le diamant et l'émeraude, voici, brillante de parures, — endormie sur les eaux (2) et supérieure *à tout* en beauté, Çrî, que le ciel — promène, débarrassé de nuages et parsemé d'étoiles *autour* de la *rayonnante* lune. 21.

Dans l'automne, la brise, sortant de la couche nuptiale des lotus, souffle sa fraîche haleine : — la foule des nuages étant dissipée, les régions de l'espace *éthéré* ont des charmes qui savent aller au cœur : — l'impureté des eaux a disparu ; la terre a mûri l'oryza : — la lune verse des rayons immaculés, et le ciel est tout pailleté d'étoiles. 22.

Des femmes à la fleur de l'âge et dont le visage efface *la beauté de* la lune ; d'autres, — séduisantes par leur main de lotus, attachée à la main de leur amant, — rentrent dans leurs maisons, suavement parfumées des fleurs qu'elles ont recueillies, *où* elles semblent *revenir* — à cause d'un irrésistible amour,

---

(1) Ou plutôt un *râdjahansa*, cygne blanc, avec le bec et les pattes rouges.

(2) Bohlen n'a pas rendu *toyâçayânân*, qui peint le calme profond de la nature dans une belle nuit d'automne.

qui leur fit abandonner le plaisir de chanter ensemble. 23.

Revenant avec leurs compagnes de savourer le badinage d'une volupté suave, — échangeant de volontaires aveux sur les jeux *de ce* plaisir qui n'a point d'égal, — les belles jeunes filles, dont l'automne rend la joie expansive, confessent, — au milieu de la nuit, leurs *doux* amusemens, que dénote le coloris enflammé de leur visage incomparable. 24.

Au matin, réveillé par les rayons de l'*astre* qui fait le jour, — le nymphéa rouge, semblable au visage d'une belle jeune fille, entrouvre maintenant ses lèvres : — mais le nymphéa blanc, à l'heure où le disque de la lune descend à l'occident, se referme (1), comme le sourire des épouses, quand leurs maris s'éloignent de chez elles. 25.

---

(1) Bohlen traduit ainsi les deux vers qui terminent ce couplet :

« *Nymphæa verò, lunæ globo in occasum vergente, marcescit irridens quasi uxorum maritis absentibus.*

N'est-ce pas un faux sens, si même ce n'est un contresens ?

Le lotus blanc commence à s'épanouir au coucher du soleil : c'est une fleur de nuit; donc, c'est un amant de la lune, pour suivre les idées du poète indien. Par conséquent, au matin, quand la lune sa bien-aimée disparaît au couchant,

Aujourd'hui le voyageur, dans sa pensée errante, pleure — ses amantes, dont il retrouve la beauté charmante des lèvres dans la fleur du bandhoudjîva, — dont il revoit dans les nymphéas le vif éclat des yeux noirs, — dont les cygnes ivres d'amour lui retracent par le bruit *de leurs ailes* le tinnitement de la ceinture d'or. 26.

Ayant déposé la splendeur de la lune sur le visage des femmes, — les grâces d'une pépinière de lotus blancs dans leur bouche pure et dans leur sourire, — la beauté du bandhoûka (1) dessus leurs lèvres, qui ravissent l'âme, — partout s'avance pleine de bonheur, à l'arrivée de l'automne, Çrî, *déesse de l'abondance et de la félicité.* 27.

Que belle par sa bouche de lotus rouge épanoui,

---

il referme comme de chagrin son calice, de même que l'on voit passer du riant au sérieux le visage d'une femme, lorsque son époux s'est éloigné de leur maison. Un des charmes assurément de Kâlidâsa, c'est l'art qu'il met à rattacher ainsi dans ses descriptions la nature impassible et impassionnée à la nature sensible et intelligente.

(1) Le bandoûka et le bandhoudjiva du sloka précédent sont les synonymes d'une même fleur, *pentapetes phœnicea*, ou, suivant quelques-uns, *ixora coccinea*.

par ses yeux de lotus bleu frais éclos, — par sa robe blanche de kâçâs aux fleurs nouvelles, — par son radieux sourire de lotus blanc, et délirante comme une amante, cette — *saison de* l'automne vous montre *et vous accorde* la suprême joie des âmes! 28.

—

Ici, dans le *Cycle des Saisons,* œuvre de Kâlidâsa, finit la troisième section, intitulée *Description de l'Automne.*

—

Ensuite, l'Hiver.

—

Aimable par ses fruits et par la pousse de nouveaux bourgeons, — avec les fleurs épanouies des lodhras (1) et le riz en pleine maturité, — mais substituant la neige qui tombe aux lotus *maintenant* évanouis, — la saison que voici arrivée est la saison de l'hiver. 1.

Les agaçantes femmes *ont caché* leur sein, *comme si* elles *en* avaient honte; — et les globes de leur poitrine ne sont plus ornés — par les séduisantes peintures faites avec le suc du safran, — ni par le frais jasmin, *tressé en* guirlandes aussi brillantes que la lune. 2.

---

(1) *Symplocus racemosa.*

Sur les bras jumeaux des femmmes coquettes ne — viennent plus s'unir les bracelets de coquillage ni les armilles d'or : — le doukoûla neuf est drapé sur les sphères du nitamba, — et le fin tissu de l'ançouka sur leurs seins rebondis. 3.

Les dames ne parent plus *maintenant* leurs nitambas — avec des ceintures aux cordons variés de pierreries et d'or ; — ni le nymphéa de leur pied, qui surpasse en beauté le nymphéa des eaux, — avec des noûpouras, dont le tinnitement imite le chant des phénicoptères. 4.

Embaumer leurs membres avec le kâlîyaka (1) *réduit en poudre*, — colorier avec de *riches* collyres leurs visages de lotus, — et parfumer leurs têtes avec le noir agouroû : — c'est ce que font aujourd'hui les femmes pour la fête du plaisir. 5.

Accablées de fatigue par *les assauts de* la volupté, et les joues toutes pâlies,—les jeunes filles, pour qui l'astre de la joie est parvenu à son lever, — rient, mais non aux éclats, *car*, déchirées par le bout des *amoureuses* dents, — les lèvres cuisantes leur en font sentir la blessure. 6.

---

(1) Bois jaune odorant ; peut-être, le bois de santal jaune.

Affligé du mal, qu'il a causé en attaquant (1) — une belle richement douée à l'endroit des cuisses et des seins potelés,—le temps froid semble pleurer, au point du jour, — par ses gouttes de bruine, qui tombent ou qui pendent à la pointe des feuilles. 7.

Couverts des productions du riz venu à toute sa croissance, — embellis par les troupeaux d'antilopes femelles, — résonnans par le ramage des courlieux ravissans, — *voici que* les champs allument dans la pensée un désir impatient. 8.

Resplendissans par les fleurs des nénuphars bleus et rouges, — sillonnés par les çarâlis (2) et les kâdambas, — semés de *verdoyans* çaivalas (3) sur leurs eaux transparentes, — les étangs ravissent l'imagination des mortels. 9.

Continuellement agité par les vents, — que la chute des neiges a refroidis, marchant vers sa matu-

---

(1) « *Ingemit quasi hyems,* dit Bolhen, *visitando...* » *Ingemit* donne un faux sens; *visitando* est encore moins heureux: j'ai choisi dans les différentes significations du verbe *asad* chez Westergaard celle de *adoriri, hostiliter aggredi,* qu'exigeait l'ensemble des idées. Il y a de l'afféterie dans cette pensée de Kâlidâsa : on la dirait copiée de Guarini.

(2) Espèce de merles, *turdus ginginianus.*

(3) *Vallisneria.*

rité, — et tel qu'on voit tourner à la pâleur le teint d'une amante, — séparée de son bien-aimé, *ainsi pâlit*, ô mon amie, l'*odorant* priangou (1). 10.

La bouche embaumée d'âsava, délicieux extrait des fleurs, — dont il parfume son corps au souffle de son haleine, — et pressant une compagne de lit membre contre membre dans un mutuel embrassement, — dort l'amant blessé par une flèche de l'Amour. 11.

Les lèvres, qui portent les marques des blessures faites avec les dents, — les seins où les ongles des mains ont écrit *leur passage*, — accusent la cruauté subie par les femmes, — à la jeunesse fraîche éclose, dans les jouissances de la volupté (2). 12.

Tenant son miroir à la main, une dame orne son visage de lotus, *à cette heure du jour*, où les rayons du soleil sont dans leur enfance,— et, allongeant sa lèvre, elle examine les morsures, que le bout des *amoureuses* dents fit — à cette lèvre, de laquelle son bien-aimé a bu toute l'essence. 13.

---

(1) Plante médicinale et parfum, connu en Europe sous le même nom.

(2) Littéralement : *copulationis ;* observation qui peut également s'appliquer au mot *plaisir* de la stance cinquième.

Le corps brisé par la fatigue des voluptés *trop souvent* accordées, celles-ci, à qui la nuit écoulée sans dormir a fait rougir le couple charmant des yeux, — *et* mis en désordre l'abondante chevelure emmêlée, au milieu de leur couche, — se plongent dans le sommeil, sous un soleil doux qui les échauffe de ses rayons. 14.

Inclinant les articulations de leurs membres sous le poids des seins relevés et rebondis, — celles-là, *encore* adolescentes, s'occupent à parer leurs cheveux, — après qu'une bandelette sans tache, délicieusement parfumée, embrassant *les tempes*, — a ceint leur front, qui s'embellit d'une chevelure noire comme une nuée *d'orage*. 15.

Après qu'elle a considéré son corps *tatoué par* les morsures de son amant, — une autre, pleine de joie et qui vient d'orner ses lèvres avec la beauté du fard, — passe autour de sa poitrine un kourpâsaka (1) neuf, en pliant ses membres, — en hésitant, en courbant la prunelle de ses yeux vers les boucles agitées de sa chevelure. 16.

---

(1) *Tunica pectoralis*, une sorte de *chemisette*.

Souffrant de leurs seins et de leurs grandes cuisses toutes foulées,— d'autres, qu'une longue fatigue aux jeux de la volupté — a conduites jusqu'à *de vives* douleurs et dont elle a rendu les articulations languissantes, — *d'autres* femmes étendent sur leurs membres un onguent d'une vertu très-bienfaisante. 17.

—

Aimable par de nombreuses qualités, ravissant l'âme des femmes, — mêlant *toutes* les démarcations des villages sous d'épaisses *moissons de* riz incliné autour, — que cette saison, compagne du froid, vous montre vos désirs *accomplis*, — elle, que le chant des courlieux amène sur *un tapis de* neige tombée ! 18.

—

Ici, dans le *Cycle des Saisons*, œuvre de l'illustre Kâlidâsa, finit la quatrième section, intitulée *Description de l'Hiver*.

—

Ensuite, le Çiçira *ou* la saison de la rosée.

—

Écoute, ô fille charmante, la description de cette saison, qui est nommée Çiçira, où la terre — est couverte par les masses du riz en toute sa croissance, —où l'on s'adonne volontairement aux amours, *saison* chérie des femmes, — embellie par le chant des courlieux, sortis du sommeil. 1.

Le sein (1) d'une maison avec des contrevents bien fermés, — la *chaleur du* feu *ou* les rayons du soleil, — des vêtemens épais et des femmes brillantes de jeunesse: — la saison présente arrive au point où *tout cela* doit être avidement recherché du monde. 2.

---

(1) Littéralement : *domûs venter.*

Ni le santal, froid comme un rayon de l'astre des nuits, — ni la plate-forme d'un palais, où la lune d'automne ne verse plus ses clartés pures, — ni les vents, qu'une gelée continuelle a refroidis, — ne réjouissent maintenant la pensée de l'homme. 3.

Refroidies par la chute ravageuse de la neige, — imprégnées aussi de rosée par les rayons de la lune, — les nuits ne sont plus un objet de culte pour l'amant, — malgré la foule de pâles étoiles, dont elles sont délicieusement ornées. 4.

Ayant pris du bétel, des parfums et des guirlandes, — ayant enivré le nymphéa de leur bouche avec un extrait de fleurs, — et toutes parfumées avec l'odeur aimable du noir agourou, — les femmes entrent, agitées par le désir, dans leur chambre à coucher. 5.

Bien que coupables d'offenses et souventes fois grondés par elles, — si, tremblans et l'âme *presque* folle de crainte, — elles voient leurs époux soupirer après la volupté, — les femmes aussitôt oublient avec joie leurs outrages. 6.

Long-temps surfoulées, durant les nuits *plus* grandes, — sans pitié, par les doux *jeux de* l'amour et *les étreintes de* la volupté, — les femmes, à la fraîche jeunesse et vêtues *encore* de leur habit de

nuit (1), — se promènent lentement, les cuisses endolories par la fatigue. 7.

La gorge pressée avec un ravissant corset, — les cuisses parées avec une étoffe de soie teinte, — et mariant des fleurs avec leurs cheveux, — les femmes semblent fêter *ainsi* l'arrivée du foid. 8.

Les amans, dédaignant le froid, se baignent, — *pour effacer les taches* de leurs poitrines, foulées par les agaçantes femmes — avec des gorges, que la teinture de safran a jaunies, — et que la fraîche jeunesse tient droites sur un sein, où le plaisir leur doit un culte. 9.

Pendant les nuits, se livrant à la joie, avec des amans, les femmes — boivent une liqueur spiritueuse, enivrante, parfaite, — qui ravit l'âme, réveille la volupté de l'amour, — et tremble comme un lotus, au souffle d'une haleine parfumée. 10.

Au point du jour, une épouse, *sur le visage de qui les baisers* ont fait disparaître les enluminures avec le

---

(1) *Circa noctis finem,* a dit Bohlen. Cette circonstance, presque insignifiante en elle-même, n'est pas la traduction du texte assez naïf, que la nôtre a su mieux respecter.

musc, — et dont les embrassemens de son époux ont fait s'enfler le bouton des seins, — aussitôt qu'elle aperçoit tout à l'entour de son corps les morsures de son bien-aimé,—s'enfuit *confuse*, et envoie retirer (1) son vêtement de la chambre conjugale. 11.

Agitant sa guirlande de fleurs effeuillée, les anneaux résonnans de ses pieds, — et son épaisse chevelure, qui s'enivre (2) des senteurs embaumées de l'agouroû, — une charmante callipyge, à la jolie taille, à l'ombilic profond, abandonne, — même à la pointe du jour, amante belle comme l'Amour, son vêtement de nuit. 12.

---

(1) Bohlen : « *ex cubiculo evadit vestem* POST SE TRAHENS ; » *ákarshayantí* ne veut pas dire cela, mais plutôt *cripere*, ou *deducere jubens ;* car c'est le participe présent de la forme causale, combinée avec la préposition *á* (*ad* des Latins), non avec la préposition *anou* (*post*). C'est d'ailleurs ce qu'exige l'ensemble des idées. Remarquant autour de son corps les traces des plaisirs de la nuit, l'épouse se dérobe du lit, et, n'osant plus rentrer, elle se fait apporter sa robe, afin de cacher même aux yeux de son époux ce tatouage d'une nuit d'amour. — C'est l'esquisse d'un petit tableau surpris aux mystères d'une alcôve indienne ; c'est comme le croquis d'une gravure, sous laquelle on pourrait écrire ce titre : « *Le reveil de la pudeur conjugale.*

(2) Littéralement : *qui se réjouit*, suivant le manuscrit de Londres, numéroté 2,032 ; mais l'édition de Bohlen porte *çobhita*, ornée, brillante.

Aujourd'hui les femmes se tiennent *retirées* dans l'intérieur des maisons, et semblent autant de Lakshmî — par leurs *jolis* yeux, parens du lotus et prolongés *avec un trait de collyre* jusqu'au bord des oreilles,— par leurs cheveux pendans sur les épaules et par les disques *gracieux* de leurs visages, qui, au matin, — luisent comme l'or *ou* les nymphéas et resplendissent avec le charmant incarnat des lèvres. 13.

Lassées par le poids de leur ample nitamba, la taille un peu inclinée — par la fatigue de porter une gorge pesante, marchant d'un pas très-lent, — ayant déposé le vêtement accoutumé de la nuit et propre au temps de la volupté, — celles-ci, toutes jeunes filles, revêtent l'habit convenable dans le jour. 14.

Observant à l'extrémité de leurs seins les traces, que les ongles d'un amant ont gravées sur l'épiderme, — et touchant le bout de leurs charmantes lèvres, dont les dents *du baiser* ont déchiré le jeune bourgeon, — les adolescentes filles y appliquent un onguent de vertu supérieure, — et parent leurs visages au temps *même* où se lève le soleil. 15.

—

Que cette saison où se transforment les ravissants euphorbes, où la canne à sucre et le doux riz en-

chantent *les yeux*, — où la volupté célèbre ses plus grands jeux, *saison* orgueil de l'amour, — et cause de mélancolie (1) pour l'âme des femmes abandonnées par le plus cher des amans, — que cette saison de la rosée soit pour vous une continuelle félicité ! 16.

—

Ici, dans le *Cycle des Saisons*, œuvre de l'illustre Kâlidâsa, finit la cinquième section, intitulée *Description du Çiçira*, c'est-à-dire, *Saison de la rosée*.

—

(1) Littéralement : *ustionis*.

Ensuite, le Printemps.

—

O mon amie, voici que le printemps vient (1) *armer Kâma*, son *gentil* guerrier, — qui porte des boutons fleuris de manguier en guise de flèches acérées, — et qui ajuste pour corde à son arc une guirlande d'abeilles,—afin de blesser les âmes de ceux que la volupté *veut enlacer* dans une *ravissante* union. 1.

Les arbres, qui ont *maintenant* des fleurs, les eaux qui se tapissent de lotus, — les femmes qui s'éprennent d'amour, la brise doucement parfumée, — les soirées charmantes et les journées enchanteresses: — tout, ô mon amie, est plus beau dans le printemps. 2.

---

(1) Littéralement : *est venu*.

Des étangs, qui se font avec leurs eaux des ceintures de pierreries, — des femmes, dont les essaims brillent autant que la lune, — des manguiers, dont les arbres plient sous le poids des fleurs, — le printemps que voici augmente la beauté. 3.

Les fils de perles arrosés de santal blanc autour des seins, — les haleines délicieusement parfumées de bétel dans les bouches — *et* les ceintures *élégantes* sur les flancs des séduisantes femmes — s'avancent *maintenant* (1), sans crainte, vers les voluptés de l'amour. 4.

Les ançoukas au tissu délié *et* jauni dans le suc des safrans — ornent les globes du sein — des femmes coquettes, et, sur les sphères du nitamba,— se drappent les doukoûlas rougis dans un extrait de kousoumbhas (2). 5.

Un élégant et frais karnikâra (3) dans leurs oreilles, — un açoka dans les noires tresses de leurs cheveux,

---

(1) Le sentiment et l'action transportés des personnes à leur insensible parure: hypallage hardie, que l'exactitude scrupuleuse du traducteur ne lui permettait pas d'affaiblir!

(2) *Carthamus tinctorius.*

(3) *Pterospermum acerifolium* ou *pentapetes acerifolia.*

— un jasmin sur leurs têtes, où il s'épanouit, frais éclos, — *c'est ainsi qu'aujourd'hui* les amantes cheminent vers une *délicieuse* union avec leur amant. 6.

Sur leurs visages, pareils à des lotus aux pétales d'or, — et colorés avec des enluminures de fard, les agaçantes femmes, — étendues, font ruisseler une sueur, qui roule, — pendant *l'exercice de* la volupté, sous une forme semblable à celle des perles. 7.

Dénouant leurs attaches, pour exciter du plaisir — dans leurs membres tout agités par l'amour, — les femmes sont encore assaillies par le désir, — au temps même que leurs amans se tiennent auprès d'elles. 8.

Maigres, pâles, très-agités, — livrés souvent, souvent à ce baillement, *qui témoigne le désir* : c'est l'état, où, dans l'absence de leurs époux, sont réduits par ce — Dieu qui n'a pas de corps (1) les corps de la gent qui nous enivre (2) d'amour. 9.

---

(1) C'est l'Amour considéré métaphysiquement. Nous avons traduit littéralement ici le texte, parce qu'il y a tout ensemble jeu de mots et jeu d'idées dans *angâni ananga.*

(2) *Pramadâ* est un des nombreux synonymes de *nâryâ*, femme. Pour justifier le sens paraphrasé qu'on lui donne ici, il faut remonter à ses racines: *pra*, qui répond à la préposition *prò* des Grecs, *mad*, enivrer, *a*, suffixe d'agence. *Pramadâ* signifiait

Aujourd'hui l'Amour, chez les femmes, réside multiforme : — troublé dans leurs yeux allanguis par l'ivresse (1), — pâle sur leurs joues, ferme sur leurs seins, — cambré sur leur taille, rebondi sur leur nitamba. 10.

Au sexe qui nous enivre *de plaisir* Amour donne *maintenant* — des membres, que le sommeil tient continuellement embrassés, — des voix en quelque façon titubantes par l'ivresse, — et des regards, que rend obliques le jeu coquet des sourcils. 11.

Le safran, le kâliyaka et le priangou — sont *agréablement* combinés dans les enluminures des seins : — le santal est employé *de nouveau* par les femmes, — qui, dans un état de nonchalence causée par l'ivresse, marient *ce liniment* avec le parfum du musc. 12

S'étant dépouillé à la hâte des vêtemens lourds, —

---

donc originairement CELLE QUI ENIVRE.... *d'amour*, sous-entendu. — C'est ainsi qu'en joignant au même verbe un autre suffixe d'agence, *ana*, l'on obtient, avec un sens tout-à-fait identique, MADANA, *inebrians*, un des surnoms les plus fréquemment donnés à Kâma.

(1) Littéralement : *une liqueur spiritueuse, appelée madirâ.*

l'amant, blessé par une flèche de Kâma, revêt (1) *d'habits plus légers* — son corps, teint avec le suc de la laque — et parfumé avec le noir agouroû à l'odeur suave. 13.

Enivré par le suc du manguier, le kokila mâle,— ici, baise voluptueusement la bouche de *la fleur* son amante (2) : — là, posée sur un lotus, l'abeille même en bourdonnant, — *industrieuse* amante, commence à caresser *la corolle de* son amant. 14.

Courbés sous les grappes de leurs boutons rouges, — les arbres des manguiers, avec la beauté de leurs branches fleuries, — qui se balancent au *souffle du* vent, excitent, ô ma belle, — dans l'âme des femmes un état d'agitation par le désir. 15.

---

(1) Bohlen n'a pas traduit *dhatté,* qui marque, non-seulement une action inverse de celle exprimée par le verbe au participe indéclinable *vihâya,* mais encore la circonstance de substituer les habits de la saison présente à ceux de la saison passée : ce que le mot *gouroûni* fait pressentir assez nettement. Il semble mis en tête de la stance comme indicateur d'une idée adversative sous-entendue : autrement, il est à peu près inutile.

(2) Le kokila, à qui les poètes donnent souvent l'épithète de VASANTADOUTA, *le messager du printemps,* n'est pas moins célèbre dans l'Inde par ses fabuleuses amours avec la fleur du manguier, que ne le sont, dans les poésies persanes, les amours du rossignol et de la rose.

Rouges jusqu'à la racine comme la couleur de corail, — et portant une multitude de fleurs entremêlées de bourgeons, — les açokas, *dont le nom veut dire sans-soucis*, rendent soucieux (1) le cœur — des fraîches adolescentes, aussitôt qu'elles viennent à les contempler. 16.

Un état d'inquiets désirs s'allume dans l'âme des amans, — s'ils regardent les calices nouveaux-nés de l'atimoukta, — dont un faible zéphyr agite *doucement* les tendres et jolies pousses, — autour desquelles *on voit* les abeilles enivrées *distribuer* des baisers à ses charmantes fleurs. 17.

L'homme, abandonné par sa bien-aimée, ô mon amie, vient-il à voir — la beauté supérieure des kouravakas, ces arbres aux perles odorantes, — qui, nouvelles écloses, effacent le brillant éclat, dont rayonne le visage d'une amante, — aussitôt son âme est douloureusement blessée par une grêle (2) de flèches, que lui décoche l'Amour. 18.

---

(1) Le jeu de mots, *açoka saçokan*, nous rappelle ce trait d'une spirituelle chansonnette : « *Le vin de Grave rend gai, et celui de Nuits ne nuit jamais.* »

(2) Littéralement : *des troupes, des multitudes.*

Aujourd'hui que la saison du printemps est complètement (1) arrivée, — les pâridjâtas (2), semblables même à un feu ardent, — et les forêts de kinçoukas, partout inclinées sous le poids des fleurs, — revêtent d'un ançouka rouge la terre, qui brille comme une nouvelle épouse. 19.

Est-il rien qui ne soit enflammé par les kinçoukas, dont *les corolles imitent* l'éblouissant éclat répandu sur la tête du perroquet? — De qui les séductions des fleurs du karnikâra n'ont-elles pas triomphé,— quand, pour nouvel attrait, les doux chants de ces kokilas, — ô femme à la voix charmante, ravissent continuellement l'âme des jeunes gens? 20.

Les discours des hommes tombent dans le délire, aussitôt qu'*ils entendent* chanter — les kokilas mâles, dont les voix gazouillantes font naître la mélancolie (3); — *et*, quoique doué d'une pudeur jointe à la décence, au même instant le cœur — des épouses devient tout agité *par une ardente passion* dans l'intérieur même du gynécée. 21.

---

(1) Ce mot vient ici pour tenir compte des prépositions *san* et *upa*, combinées avec le participe *gata*; en grec, *sunupogenómenos*.

(2) Arbre au corail, *erythrina fulgens*.

(3) Littéralement : *détruisent la joie*.

Secouant la branche fleurie des sahakâras (1), — dispersant les ramages du kokila (2) dans les régions de l'espace, — *et* ravissant les cœurs des hommes, le vent souffle, — heureux de *voir* la chute des frimas cesser dans le printemps. 22.

Les bosquets enchanteurs, embellis — par les jasmins, dont la blancheur est comme le sourire d'une folâtre fiancée, — dérobent à l'anachorète même son âme sans tache; — à plus forte raison, au commun des hommes, dont le cœur porte les souillures du péché! 23.

Dans le mois de madhou, au murmure des abeilles, au chant des mélodieux kokilas, — avec leurs ceintures d'or pendantes, avec leurs fils de perles mariés à leurs seins, — avec leurs membres *si* délicats allanguis par la flamme de l'amour, — les femmes ravissent irrésistiblement le cœur des hommes. 24.

Tout le monde s'enivre de plaisir à l'aspect des montagnes, — dont les arbres couronnent les sommets de fleurs enchanteresses et variées, — dont les

---

(1) Espèce de manguier très-odorante.

(2) Littéralement : *de l'oiseau élevé par une autre mère que la sienne.*

plateaux sont embellis par les joyeuses familles des kokilas, — et dont les pieds se revêtent comme d'un rézeau d'abeilles. 25.

A la vue des sahakâras, dont les fleurs *tapissent* les arbres, l'amant, — de qui la séparation d'avec sa belle a plongé l'âme contristée dans un état d'agonie, — cligne les yeux, pleure, s'abandonne au délire, — se bouche l'odorat avec sa main, et se lamente à haute voix. 26.

Le bourdonnement des abeilles enivrées et le chant des kokilas, — les manguiers fleuris et les aimables karnikâras — sont comme des traits bien acérés, dont l'âme des amantes — est blessée par le Dieu à l'arc de fleurs, qui veut allumer en elles le feu de l'amour. 27.

Détournant la tête dans sa route, quoiqu'il ait son corps fatigué, pour contempler — les arbres fleuris des manguiers, agités par un doux zéphyr, — et qui font s'épanouir une multitude de fleurs aussi brillantes que le *plus* bel or, — l'homme qui voyage loin de sa maison et qu'une flèche de l'Amour a profondément blessé, tombe, *à cette vue*, dans le délire. 28.

Maintenant le printemps surpasse des amantes—la voix suave par les chants joyeux des gazouillans koki-

las, — les dents qui brillent au milieu d'un sourire par l'éclat des fleurs du jasmin, — et la beauté des *doigts, qui sont comme les* bourgeons de la main par la *grâce élégante des* boutons semblables à du corail. 29.

Avec leurs visages beaux comme le nymphéa d'or, avec leurs joues pâles, — avec les boutons de leurs seins, humides de santal et soutenus sur un joli fil de perles, — avec leurs clignemens d'yeux où se peint une langueur d'amour et que la grâce accompagne, — les femmes *charmantes* font que le plus saint même des anachorètes est forcé d'aimer au printemps. 30.

Leur bouche de lotus parfumée de liqueur enivrante, leurs yeux aux mobiles étoiles, — leur épaisse et ravissante chevelure, toute pleine de kouravakas frais éclos, — leur pesant couple de seins, et puis ce globe du nitamba : — dis, est-il rien qui ne soit beau maintenant chez les femmes? 31.

Les cœurs des hommes sensibles palpitent — au souffle des vents, dont les manguiers épanouis ont parfumé les haleines, — au bourdonnement de la mouche à miel, dont le murmure cadencé enchante les oreilles, — au bruyant ramage du kokila, troublé par l'ivresse *et l'amour*. 32.

Le temps des soirées délicieuses, les clartés de la lune en son plein, — le gazouillement du kokila mâle, le vent parfumé, — le bourdonnement des essaims d'abeilles enivrées, le sîdhou bu dans la nuit : — certes! toutes ces choses sont les auxiliaires (1) du joli Dieu, qui fait la guerre avec des fleurs. 33.

—

(1) Littéralement : *les instrumens, les moyens.*

Dans ce poème et dans le précédent, nous avons beaucoup parlé de ce Dieu armé de fleurs, mais nous n'avons pas dit encore quelles sont toutes ces fleurs et à quel sens il adresse l'une ou l'autre d'elles. Nous permet-on de le faire, en citant un de nos ouvrages, Panthéon, poème théologique en cinq chants, Paris, 1842, *in*-18 anglais, Allouard, quai Voltaire?

. . . Voici Ménaca, dont le plectre léger
Sur les fibres du luth commence à voltiger,
Et, dans ses vers chantés filtrant la poésie,
Sa voix aux sens de l'âme en verse l'ambroisie.
Elle dit l'univers d'un œuf géant éclos,
Et l'Amour en poisson incarné sous les flots,
Son carquois de santal et ses flèches dorées,
Ses flèches, que jamais le sang n'a colorées.
Sur les rameaux des sens où niche le plaisir,
Cinq fleurs armant cinq dards font la chasse au désir.
Le champac odorant sur les yeux séduits lance
Un pétale émoulu tout frais en fer de lance;
Le kétaca d'azur au bout du jonc ailé
Braque sur l'odorat son pistil affilé;
Le bilva rouge éclos dans sa vive corolle
Darde un rayon de flamme enté sur la parole.
L'arc ici plonge au cœur le parfum d'un amra,
Et là part le bambou ferré d'un kéçara;
Blanche fleur satinée, odorante corbeille,
Où la rosée embaume au festin de l'abeille.

Formant ses lèvres avec les corolles des açokas et des lotus, bourdonnant par ses essaims d'abeilles enivrées de miel, — étalant par ses bouquets de jasmins *comme* une mine de dents pures, empruntant un visage aux nymphéas épanouis, — portée sur un faible zéphir, que les senteurs (1) des manguiers parfument, et chargée d'agouroûs pour les sacrifices de l'Amour; — que la saison chère au Dieu Kâma, *saison aimable par* l'arrivée des fleurs, vous montre *et vous procure* une félicité durable jusqu'à la fin de ce kalpa! 34.

—

Ici, dans le *Ritou-Sanhâra*, œuvre de Kâlidâsa, finit la sixième *et dernière* section, intitulée *Description du Printemps*.

—

(1) Littéralement : *joie, bonheur*; c'est, dans l'original, une métonymie de l'effet pour la cause.

EXTRAITS DU RIG-VÉDA

AVERTISSEMENT.

—

Quoique ces extraits du RIG-VÉDA soient d'une très-minime étendue, notre devoir n'est pas moins de prévenir que nous y avons poussé loin notre indépendance naturelle d'esprit.

Là, plus d'une fois, les objets nous ont apparu d'une manière peu conforme aux gloses.

Un reproche, que l'on adresse en masse aux Commentateurs de tous les pays et de tous les temps, c'est qu'ils ne savent presque jamais observer une chose naturellement.

Est-ce nous, au contraire, qui n'avons pas su rectifier une illusion d'optique ?

Dans l'un ou l'autre cas, nous devions mettre en note, ce que nous avons fait, la traduction latine de Rosen, fidèle aux commentaires, et le texte du *Rig-Véda*, quand nous avons pu le transcrire avec les caractères généraux d'une imprimerie, à laquelle je me félicite d'avoir confié le soin de cette édition, mais à laquelle je ne pouvais demander raisonnablement ces types spéciaux de transcription, dont l'usage est d'ailleurs si rare à Paris même.

EXTRAITS DU RIG-VÉDA.

—

HYMNE II DU LIVRE I.

—

I.

A VAYOU, LE DIEU QUI PRÉSIDE AUX VENTS.

—

Viens, *Dieu* qu'on aime à voir, ô Vâyou ! voici le soma (1) préparé (2) ! Bois de cette *liqueur* ; écoute l'invocation. 1.

---

(1) *Asclepias acida.* Le jus de cette plante, broyée dans le mortier sacré, est la plus sainte des oblations : c'est le *hom* du Zend-Avesta.

(2) Littéralement : *ori né.*

C'est toi, Vâyou, que, devant *ce tapis sacré* et dans leurs hymnes, célèbrent les chantres, qui ont extrait le soma et qui possèdent la science des jours *convenables.* 2.

Comme un fleuve (1) bienfaisant, qui se répand au loin, ton souffle, Vâyou, vient pour boire le soma vers l'homme *pieux*, qui offre le sacrifice. 3.

Texte du troisième sloka :

Vâyo tava praprintchatî dhenâ djigâti dâçushe
Urûtchî somapîtaye.

Traduction de Rosen :

Vâyus, tua approbans vox adit cultorem; multos adit, propter libaminis potum.

---

(3) *Dhenâ* est mis dans Yâska parmi les noms du vent : il signifie dans la langue classique, *rivière, fleuve :* ces deux sens divers sont réunis dans notre version.

II.

A INDRA ET A VAYOU.

—

Indra et Vâyou, voici le soma extrait ; *attirés ici* par ces alimens (1), venez vers eux, car ces liquides *saints* vous désirent. 1.

Vâyou, et *vous*, Indra, vous connaissez le suc exprimé du soma, vous qui fréquentez les sacrifices, arrivez *donc* rapidement vers *lui*. 2.

---

(1) *Venite cum cibis*, explique Rosen d'après une glose ; mais le mot du texte, *prayobhih*, est à l'instrumental, et le sens général peut accepter littéralement ce cas.

Disposés à l'indulgence par cette *mienne* prière, ô divinités héroïques, Vâyou, et vous, Indra, suppléez sans retard aux négligences (1), que le sacrificateur a commises *dans son œuvre sainte.* 3.

Texte du troisième sloka:

Vâyavindraçtcha sunvata âyâtamupa nishkritan
Makshvatthâ dhiyâ narâ.

Traduction de Rosen:

Vayus et Indra, ad libantis accedite sacerdotem celeriter sane propter precem, viri.

—

(1) Littéralement: *omissio,* les omissions faites, *nishkritan.* — Nous marquons à la manière anglaise par *sh* la sifflante cérébrale dans la transcription, mais à la mode française par *ç* la sifflante palatale. — De plus, nous avons distingué avec un point souscrit *t* cérébral et *n* du même ordre ; ce qui nous est particulier.

III.

A MITRA ET A VAROUNA.

J'invoque Mitra, doué d'une énergie pure, et Varoûna, destructeur de ses ennemis : ils exaucent la prière qui vient accompagnée (1) du beurre clarifié. 1.

---

(1) Nous voyons, comme Rosen, dans *ghritâtchîn* un adjectif en rapport avec *dhiyan* (prière) : mais nous en considérons les élémens d'une manière différente. Dans ce composé du même suffixe que *urûtchî* du sloka 3e de la première section, entrent, suivant notre sentiment, le mot *ghrita* (beurre clarifié), une des offrandes les plus vénérées du culte brahmanique, et le suffixe ou plutôt la racine *antch* (aller, venir).

Vous avez consommé (1) un abondant sacrifice, ô vous, Mitra et Varoûna, qui, fléchis par une cérémonie pure, en augmentez les mérites (2), en répandez *sur nous* les mérites. 2.

Immenses dominateurs (3), Mitra, soleil (4) *du jour*, et Varoûna, soleil (5) *de la nuit*, ô vous, qui ne vous reposez jamais (6), soutenez en nous la force nécessaire à nos travaux ! 3.

Texte sanscrit :

Mitran huve pûtadakshan Varûnan tcha riçâdasan
Dhiyan ghritâtchîn sâdhantâ. 1.
Ritena Mitrâvarûnâvritâvridhâvritaspriçâ
Kratun brihantamâçâthe. 2.

---

(1) *Mangé*, littéralement.

(2) *Rita* désigne proprement ce qui est pur, comme une eau limpide, dit Rosen, que nous traduisons pour note, ensuite ce qui est sincère, intègre, droit et juste. De-là, ce mot est transporté, soit à la cérémonie elle-même en tant que pure, soit aux fruits justes et mérités de la piété : ce dernier sens est celui que notre version adopte.

(3) *Urûkshaya*, qu'on retrouve chez les Grecs dans *eurukreiôn*, les lettres conjointes *ksh* étant représentés par *kr* dans les mots qu'ils empruntent au sanscrit.

(4,5) Nous divisons le duel *kavi*, soleils, en deux singuliers.

(6) Ou plus littéralement, si on traduisait en latin : *in agendo versantes*. (V. la note suivante.)

Kavî no Mitravarûnâ tuvidjâtâ urûkshayâ
Dakshan dadhâte apasan. 3.

Traduction de Rosen:

Mitram voco puro robore præditum, Varunamque hostium consumtorem, vota pluviam flagitantia implentes. 1.

Cum rato *piorum operum præmio*, Mitra et Varuna, aquam accumulantes, aquam commoventes, sacrificium amplum accepistis. 2.

Sapientes, nobis, Mitras et Varunas, multis *auxilio* nati (1), multorum refugium, vires sustentant *atque* opus. 3.

—

(1) *Tuvi*, mot védique, est un locatif dérivé d'un verbe *tu*, qui est resté, avec la même signification de *faire* et *agir* dans le mot *do* des langues allemande et anglaise. Par conséquent *tuvidjâtâ*, traduit en grec, serait exactement représenté par ces mots : « *en tô poiein genómenoi* ; » et *djâta* s'offre ici avec le même sens, où Cicéron emploie le participe du verbe *nasci* dans ce vers si connu, et dont l'assonance rappelle si bien la manière indienne :

O FORTUNATAM NATAM, ME CONSULE, ROMAM !

HYMNE IV.

—

A INDRA.

—

Chaque jour, nous invoquons le Dieu, de qui les œuvres ont une forme belle, pour obtenir sa protection, comme *on appelle* une vache bonne laitière, afin de traire sa mamelle. 1.

Viens près de nos libations ! Toi, qui fais du soma ton breuvage, bois du soma ; car l'ivresse du Dieu, maître des richesses, est libérale en troupeaux. 2.

Ensuite, puissions-nous converser avec (1) ces hommes aux saintes pensées, qui font de toi leur fin *suprême* ! Ne rejette pas nos *vœux* : viens ! 3.

(Au père de famille :) Approchez : interrogez Indra le sage, l'impérissable, l'omni-scient (2), qui est pour vous et vos amis le meilleur des biens. 4.

Puissent ceux qui nous haïssent parler ainsi : « Ne vous en allez pas de quelque lieu que ce soit, où vous célébriez cette pompe en l'honneur d'Indra ! » 5.

Destructeur *des méchans*, puissent-ils, ces hommes nos ennemis, dire encore : « Heureux nous-*mêmes*, *si* nous étions aussi dans la félicité d'Indra ! » 6.

Apportez au Dieu vif cette liqueur vive, qui fait chanceler (3), ornement du sacrifice, joie des hommes, amie du Dieu qui répand le bonheur. 7.

Fortifié par ce breuvage, Dieu aux cent sacrifices,

---

(1) Littéralement : *connaître.*

(2) Littéralement : *le savant.*

(3) Littéralement : *tomber.*

tu fus le meurtrier des Vritras (1), *l'obscurité primitive*, et tu défendis *contre ces loups ténébreux* le cheval *de feu, c'est-à-dire le soleil* (2), dans ses courses *lumineuses*. 8.

C'est toi, Dieu aux cent sacrifices, Indra, *c'est toi* que, pour faire venir *ici plus vîte* tes bienfaits, nous excitons comme un coursier (3) dans sa rapide carrière. 9.

Chantez *donc* en l'honneur de cet Indra, qui est le protecteur des richesses, le grand *par excellence*, le Dieu aux œuvres fortunées et l'ami du sacrificateur! 10.

—

(1) *Vritra* signifie un *loup;* et c'est probablement de cette allégorie des ténèbres à l'origine du monde, qu'est issu le loup Fenris des Scandinaves, qui doit, à la fin des jours, dévorer les deux grands luminaires du ciel.

(2) *Vâdjin*, dans la langue classique, veut dire un *cheval;* et c'est une chose assez familière dans les hymnes du Zend-Avesta, que cette assimilation du soleil avec un cheval flamboyant, rapide et qui ne se repose jamais. Voyez, par exemple, T. II, p. 9: Ormusd, que l'éclat du soleil augmente, lui qui ne meurt pas,.... *coursier vigoureux!* — et, p. 184: Que le soleil,.... éclatant, *coursier vigoureux*, me soit favorable!

(3) La comparaison employée ici est analogue à celle que l'on a vue au commencement de l'hymne; et ces deux slokas, c'est-à-dire, le premier et le neuvième, peuvent se prêter l'un à l'autre un mutuel commentaire.

Texte des slokas, où notre explication diffère avec le sens des commentateurs.

Athâ te antamânân vidyâma sumatînân;
Mâ no atikhya âgahi. 3.
Parehi vigramastritamindran pritchhâ vipaçtchitan,
Yaste sakhibhya â varan. 4.
Uta bruvantu nonido niranyataçtchidârata (1),
Dadhâna Indra idduvah. 5.
Uta nah subhagân arirvotcheyurdasma krishtayah,
Syâmedindrasya çarmani ! 6.

. . . . . .

Asya pîtvâ çatakrato ghano vritrânâmabhavah;
Prâvo vâdjeshu vâdjinan. 8.
Tan tvâ vâdjeshu vâdjinan vâdjayâmah çatakrato,
Dhanânâmindra sâtaye. 9.

Traduction de Rosen :

Tunc inter tibi proximos conspiciamus *te*, inter fausta meditantes; ne, nos prætereundo, *aliis quam nobis te* manifestes; veni. 3.

---

(1) Mot à mot : *Allez-vous-en de nul autre lieu que ce soit.*

Tu, hujus sacrificii auctor! adi sapientem, inviolatum Indram; (interroga peritum *sacerdotem*;) qui *Indras* tuis sociis undique præsidium *est.* 4.

Etiam laudanto *Indram nostri vates;* (vituperatores! aliorsum quoque discedite;) ducentes Indræ hanc pompam. 5.

Quin nos beatos inimici prædicent, *hostium* necator! homines; simus hujus Indræ in salute. 6.

. . . . . .

De hoc *liquore* postquam biberas, Çatakratus! occisor Vritrarum eras : servasti in præliis præliatorem. 8.

Illum te in præliis præliantem nutrimus, Çatakratus! divitiarum acquisitionis caussa, Indra! 9.

—

FIN DES EXTRAITS ET DU VOLUME.

—

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

—

LE GITA-GOVINDA.

	Pages
Dédicace	I
Introduction	III
Chant I	1
— II	19
— III.	27
— IV	33
— V	41
— VI	49
— VII	53
— VIII	67
— IX.	73
— X	77
— XI.	85
— XII	97

LE RITOU-SANHARA.

Introduction 113
L'Été 125
La Varshâ. 135
L'Automne 145
L'Hiver 157
Le Çiçira 163
Le Printemps. 169

EXTRAITS DU RIG-VÉDA.

Avertissement 185
Hymne II du premier livre . . . 187
Hymne IV 194

—

00140921

30 OCT 2000
EXTENDED
31 DEC 2000
- 6 NOV 2004

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 27 February, 2016